Franck Passi «J'ai souvent convaincu Bielsa de ne pas partir»

FRANCE football

3,00 €
MARDI 11 OCTOBRE 2016
N° 3676 | 71e ANNÉE
francefootball.fr

Emery en fait-il trop ?

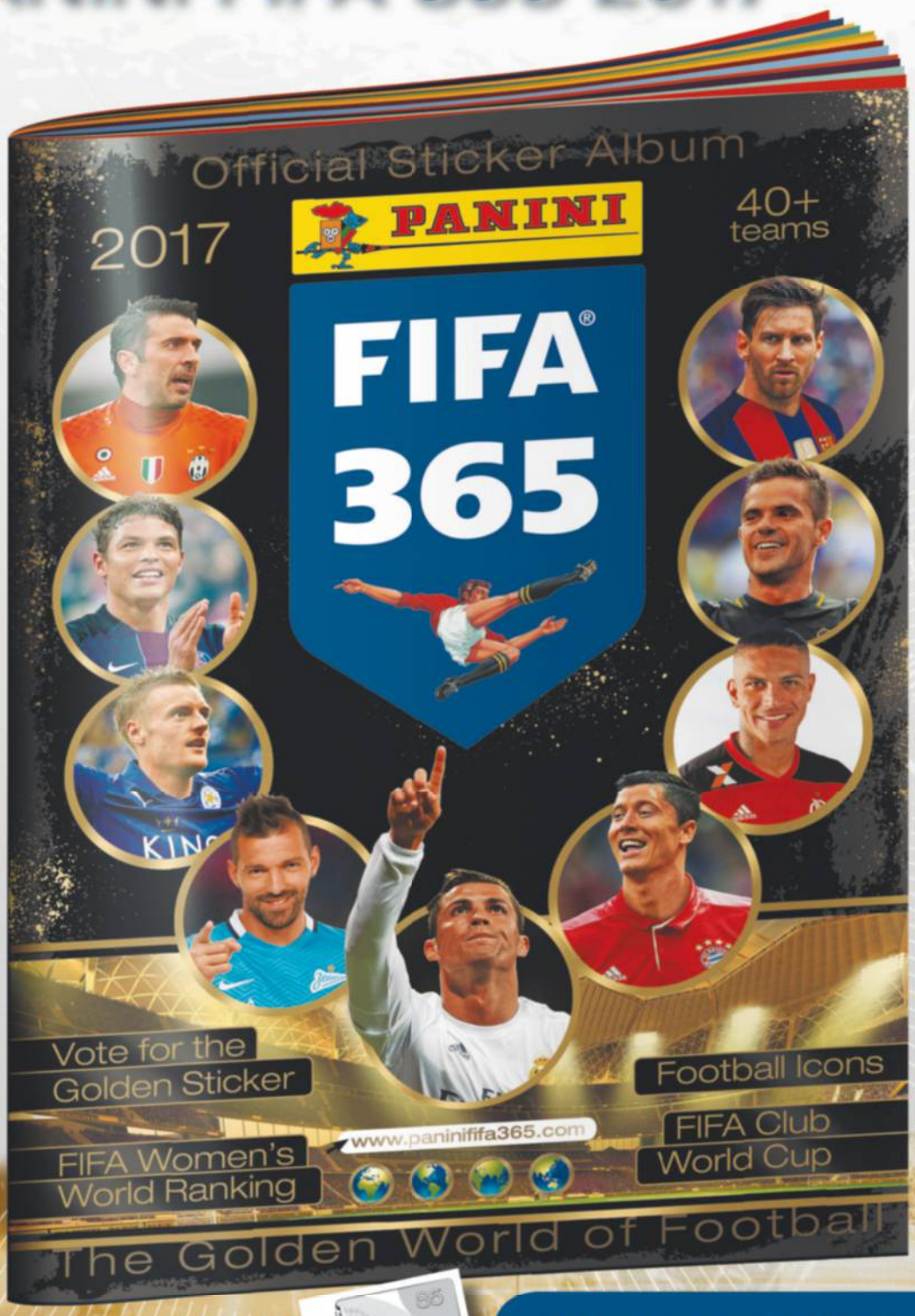
• Des méthodes qui claquent • Des colères qui marquent
• Des conceptions de jeu qui se démarquent

HENRY
LA DRÔLE D'HISTOIRE BELGE

LIGUE 1
TOPS ET FLOPS DES HUIT PREMIÈRES JOURNÉES

M 04155 - 3676 - F: 3,00 €
ALL 3,20 € | ANT 3,40 € | AUT 4,30 € | BEL/LUX 3,20 € | CAN 5,80 $C
CH 4,50 FS | ESP/AND 3,20 € | GB 2,70 £ | GR 4,30 € | GUY 4 €
ITA 3,20 € | MAR 32 MAD | NL 3,40 € | POR CONT 4,30 € | REU 3,40 €
TUN 5,20 DIN | ISSN 0015-9557

La nouvelle collection de stickers officielle PANINI FIFA 365 2017



Vote pour ton golden sticker favori de la saison prochaine en saisissant le code présent sur les stickers spéciaux sur : www.paninififa365.com

FIFA OFFICIAL LICENSED PRODUCT

Official FIFA licensed product.
© FIFA and FIFA' s Official Licensed Product Logo are copyrights and/or trademarks of FIFA.
All rights reserved.
Manufactured under license by Panini.

MARDI 18 OCTOBRE
L'ALBUM PANINI FIFA 365 + 6 STICKERS
OFFERTS AVEC FRANCE football

Édito

PAR PASCAL FERRÉ

Guignols

Les guignols ne font plus rire. Depuis longtemps. Ce n'est pas une info. Question de (ré)génération et du temps qui passe. Les ficelles sont devenues trop grosses, sans doute. Et les marionnettistes trop gauches, peut-être également.
Ces derniers jours, le « milieu » du foot a offert un spectacle affligeant. Consternant de crânerie/supercherie/cynisme (même pas sûr d'avoir à rayer une éventuelle mention inutile). Avec une quasi-concordance aussi troublante que navrante, le président de la FIFA et quelques hauts dirigeants français ont uni leurs efforts pour envoyer un message finalement assez similaire à l'encontre du bon peuple des stades : « Faites ce que je dis, mais si vous pouviez éviter de dire ce que je fais vraiment, ça m'arrangerait. »
Du côté de Bogota, Gianni Infantino s'est donc proposé d'élargir la Coupe du monde 2026 à quarante-huit équipes. Et pourquoi ne pas aller jusqu'à soixante-quatre, avec des trente-deuxièmes qui renforceraient à coup sûr le côté Coupe et bonne chance aux petits ? Un gigantisme mercantile et un clientélisme mal maquillé qui voisinent forcément inconfortablement avec l'élitisme censé escorter depuis l'origine ces rendez-vous quadriennaux. Si tout le monde est désormais invité, le rendez-vous un peu sélect de la Coupe du monde va se transformer en une kermesse improbable et sans âme ni flamme. On ne vient pas de découvrir l'impudence dans le foot. Seulement, à vouloir mondialiser à tout prix la discipline, la FIFA ne prend-elle pas le risque d'en faire un sport-sandwich de plus en plus indigeste et sans saveur pour les spectateurs ? Qui sont aussi des consommateurs.

À vouloir mondialiser à tout prix la discipline, **la FIFA ne prend-elle pas le risque d'en faire un sport-sandwich** de plus en plus indigeste ?

Comme si cela ne suffisait pas, à peine deux jours plus tard, du côté de Paris, des présidents de clubs professionnels ont préféré jouer à cache-cache dans les couloirs de la FFF plutôt que d'élire le nouveau conseil d'administration de la LFP. Les « petits » et les « gros » ne parvenaient pas à s'entendre. Des règlements de comptes de garnements qui seraient (presque) risibles si, dans le même temps, les stades de Ligue 1 n'en finissaient pas de se vider à la vue d'un spectacle souvent indigne, et l'on ne parle pas là seulement des pelouses. Roué de coups de bâton, Jean-Michel Aulas n'a, paraît-il, pas trop goûté à la représentation guignolesque. La sauvegarde des traditions lyonnaises a ses limites. ■

PHOTOS PIERRE LAHALLE ET ALAIN MOUNIC.

FRANCE football
Tous les mardis en kiosque

SOMMAIRE
_11 octobre 2016

ENTRETIEN
4. **Franck Passi**
« J'ai toujours dit que je serais numéro 1 »

8. FORUM

À LA UNE
16. **Unai Emery** Le pyromane
22. **Ligue 1** Ce qu'il ne fallait pas rater
25. L'effet Euro fait pschitt
26. **Nice** Au bonheur des ex
28. **Technique** Ligue 1 : de l'art de frapper les penalties
30. **Le jour où...** Bryan Dabo
32. **Décryptage** Le tour de France d'Alou Diarra
34. **LFP** Des fractures sur tout le corps
36. **Alain Casanova**
« J'ai envie de savoir où sont mes limites »
38. **Relance** Thierry Henry : drôle d'histoire belge
42. **Willian** « On a besoin de David Luiz »
44. **Wayne Rooney** Trop vieux jeu ?
46. **Dix choses à savoir sur...** Aymeric Laporte
48. **RB Leipzig** Seul contre tous

50. RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL
56. **Courrier** et **programme télé**
58. **Gros plan** Hakan Sükür

L'adrénaline, c'est ce qui me plaît dans ce métier. Parfois, plus il y a de pression et plus je me sens bien. Même si je l'extériorise peu. "

_Franck Passi

«J'ai toujours dit que je serais numéro un»

Après avoir été l'adjoint de Baup, Anigo, Bielsa et Michel, il a été propulsé en première ligne en fin de saison dernière. Une promotion à laquelle il se préparait et qu'il assume à sa manière. **TEXTE** JEAN-MARIE LANOË | **PHOTO** FRANCK SEGUIN

C'est comme s'il avait décidé qu'il était temps pour lui de se faire connaître. Pour *France Football,* Franck Passi, cinquante ans, s'est montré disert et souriant, malgré un contexte sportif difficile et une décevante quatorzième place en Ligue 1. On souhaitait évoquer l'homme et l'entraîneur en chef qu'il est devenu, plutôt que l'actualité de l'Olympique de Marseille. Il n'était pas contre. Découverte du plus méconnu des entraîneurs du club le plus médiatique de France.

«Au vu des papiers, peu nombreux, qui ont émaillé votre carrière, peut-on dire que vous n'aimez pas beaucoup vous livrer? Non. Ce qui s'est passé, c`est qu'en France j'avais un frère, que j'ai toujours. *(Rire.)* Gérald, qui était international et reconnu. Moi, j'ai été plus reconnu en Espagne. J'ai été cent fois plus médiatisé là-bas.

Un mot revient souvent dans votre parcours, c'est "fidélité". Une notion essentielle à vos yeux? Complètement. Déjà, je suis marié avec la même femme depuis vingt-six ans! J'ai des valeurs qui m'ont été inculquées par mes parents dont celle-là. Je conçois le foot comme une entreprise, pas seulement comme un jeu. Et, pour moi, une entreprise fonctionne si chacun est à sa place. Dans la mesure où chacun l'est, tout le monde doit être fidèle à son club et fidèle aux gens avec lesquels il travaille. On n'a pas besoin de pousser les autres pour avancer.

C'est une notion qui se perd un peu? Il y a longtemps qu'elle s'est perdue. Je l'ai connue surtout à l'étranger, quand je suis parti en 1995. J'ai rencontré un autre type de mentalité par rapport au football. Un football entreprise, à Saint-Jacques-de-Compostelle, et, surtout à la fin, en Angleterre, à Bolton. C'était l'endroit idéal pour travailler parce que chacun était à sa place, chacun faisait son boulot, et c'est comme ça que le club avançait, que les joueurs étaient à l'aise et travaillaient dans la sérénité.

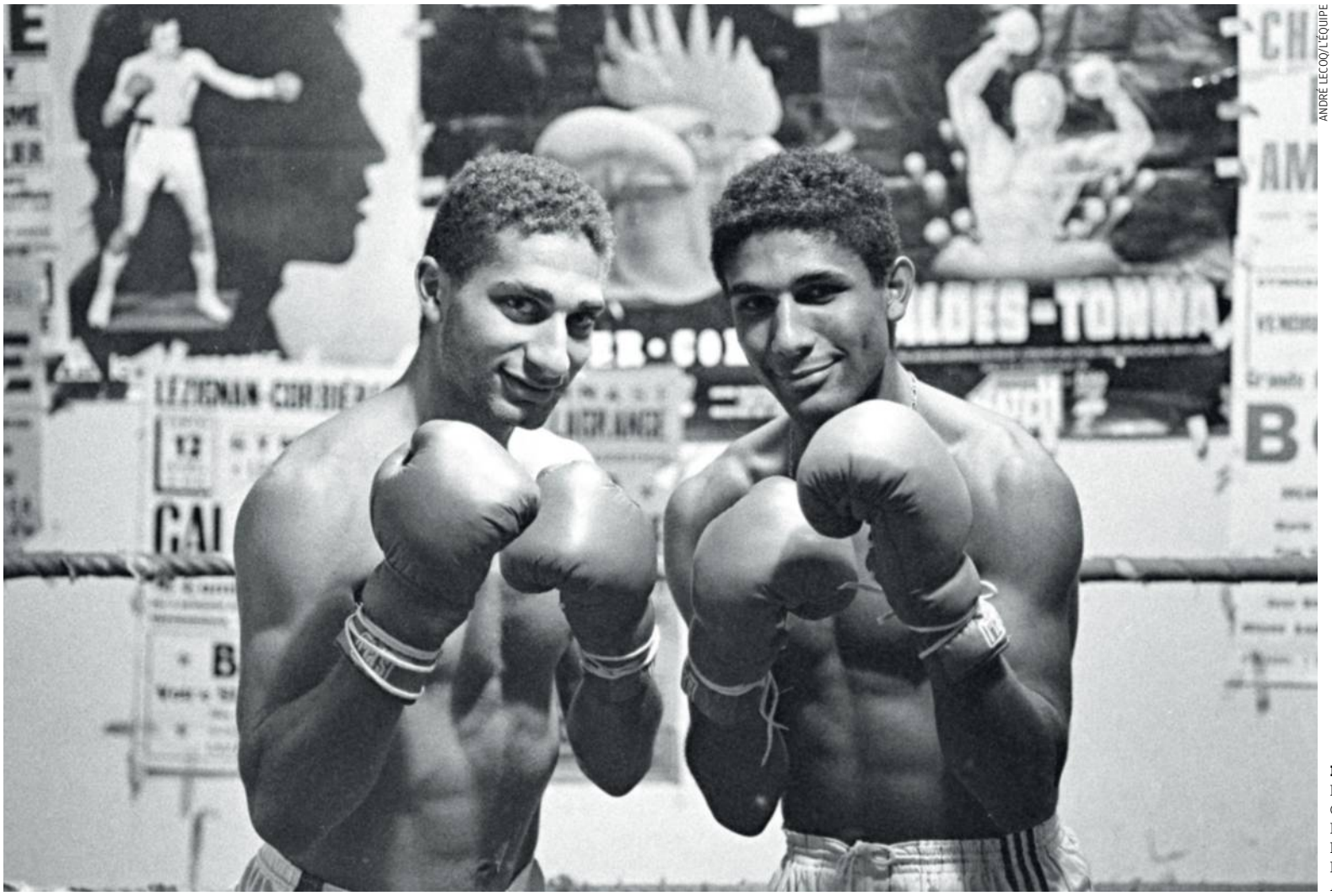
À Bolton, vous étiez encore joueur. Vous n'aviez pas encore un regard d'entraîneur? Il y a très longtemps que j'ai un regard d'entraîneur. Lorsque j'ai rencontré Arsène Wenger à Monaco *(NDLR : saison 1993-94),* on discutait souvent.

Pourtant, avec lui, vous n'étiez pas titulaire? Non, mais on avait une relation étroite et on parlait de foot. Il me disait: "Tu vas être entraîneur!" Blessé comme je l'ai été pendant un an – ligaments croisés du genou gauche, à cette époque, on n'était pas certain de revenir – et puis des vertiges dus à des cristaux dans l'oreille, je ne pouvais pas jouer. Je me suis alors posé la question. J'avais postulé pour commencer à passer le diplôme en France, mais c'était un peu trop compliqué. Je me souviens qu'avec Luc Sonor et Claude Puel, me semble-t-il, on voulait le passer à Nice, et quand on est arrivés, on nous a dit que nous n'avions pas droit à plus de trois absences. Quand on a regardé nos calendriers de matches, en deux semaines, on avait déjà trois absences! On a arrêté là. Sur la fin de ma carrière, j'ai recommencé à le passer en Espagne parce que, dans le club *(Compostelle),* on voulait que je sois entraîneur. Voilà.

Votre frère, Gérald, a déclaré qu'au fond vous étiez taillé pour devenir numéro 1, que numéro 2, c'était contre nature. Mais est-ce un regard objectif? J'ai toujours dit qu'un jour je serais numéro 1. Sauf que je n'ai jamais voulu brûler les étapes. Au contraire, j'ai énormément appris de tous les entraîneurs avec lesquels j'ai travaillé.

C'est vrai que vos parents avaient la hantise de vos bagarres entre frères? Ah oui! Lorsqu'on était petits, avec Gérald, on jouait tout le temps ensemble et on se battait souvent. On a toujours vécu comme deux frères presque jumeaux. Il a eu le dessus tant qu'il était plus

> **Je conçois le foot comme une entreprise,** pas seulement comme un jeu.



ANDRE LECOQ/L'ÉQUIPE

EN DÉCEMBRE 1986, LES DEUX FRÈRES, GÉRALD LE TOULOUSAIN ET FRANCK LE MARSEILLAIS, N'HÉSITAIENT PAS À PRENDRE LA LA POSE AVANT UN TFC-OM.

grand et plus costaud, mais ensuite... J'ai quand même beaucoup de caractère. Je suis assez hargneux.

Votre caractère pugnace et combatif vous vient de ce bon vieux temps ? Je l'ai construit, bien sûr, avec ça. Mais aussi dans le foot. Mes qualités défensives, je les ai construites dans les duels contre mon frère dans le jardin, à Béziers. C'était lui qui avait le ballon parce qu'il avait une grande qualité technique, et moi, du coup, je devais développer mes qualités défensives.

Vous ne l'avez jamais blessé ? Non. Mais, parfois, il est passé par-dessus les sapinettes !

Il est fier de vous, aujourd'hui ? J'imagine... De toute façon, que ce soit lui ou moi, on a toujours été fiers de nos réussites respectives.

La reconnaissance, c'est important ? Ça fait partie du métier. Mais je chercherais plus à épater ma femme, mes enfants, les miens, plutôt qu'être en quête d'une reconnaissance globale éphémère.

> **Je chercherais plus à épater ma femme** (...) qu'être en quête d'une reconnaissance éphémère. "

Les sobriquets dont vous avez été affublé, "ll Local" ou "Low Coach", vous ont-ils froissé ? J'aime plaisanter, moi aussi. Il n'y a pas de problème. Mais lorsque la plaisanterie dure, on se demande si ça n'est pas un manque de respect. Tout être humain a envie d'être respecté, et je dirais que le respect, des fois, devrait fonctionner dans les deux sens.

Vous êtes toujours bien habillé au bord du terrain, les jours de match. C'est important ? Ma femme donne son avis. C'est une question de respect pour son club et sa fonction. Ça aussi, c'est quelque chose que j'ai ramené de l'étranger. En Espagne et en Angleterre, les entraîneurs ne sont pas en survêt.

Votre femme tient un rôle important dans votre métier ? Elle a été danseuse aux ballets Roland Petit, puis au théâtre de Toulouse quand je jouais au TFC. Ensuite, elle s'est arrêtée quand on a eu nos deux fils. Elle a beaucoup aidé ses parents, qui avaient une boutique d'articles de danse à Marseille. Aujourd'hui, elle compte énormément dans l'exercice de mon métier. Elle perçoit les choses. En ce moment, c'est elle qui lit pour moi, parce que j'ai décidé de m'enfermer dans une bulle pour ne pas être perturbé. J'ai une idée, j'ai un plan, mais il ne faut pas croire que l'entraîneur ne se pose pas de questions, au contraire, ce sont des milliards de questions. Pour réduire les marges d'erreurs dont je parlais tout à l'heure, il faut s'en poser. Elle lit, participe énormément. Elle déblaye autour de moi.

La surexposition marseillaise, c'est compliqué à vivre ? Je dirais non. C'est vrai que je suis cent fois plus exposé. C'est vrai que les soirs de défaite, c'est plus difficile. Même lorsque j'étais adjoint, même si je n'encaissais pas puisque j'étais derrière, je ressentais fort les défaites. J'aime gagner. Lorsqu'on me met sur une ligne, même contre mes enfants ou contre mon frère, autrefois, même pour des parties de cartes, j'aime gagner. Alors, en première ligne, ce n'est pas si différent. Mais il faut expliquer, trouver les mots. Parfois, on ne les a pas.

Vous ne vivez pas caché ? Pas du tout ! Je fais trente à quarante minutes de footing par jour chez moi, dans le XIIe arrondissement, pas loin de la Commanderie. Si je dois faire des courses avec ma femme, je les fais. Parfois, on m'asticote un peu, mais ça fait partie du métier. Et puis, j'ai de la repartie. Si on m'avance quelque chose, il faut m'expliquer. On peut ne pas être content d'une défaite. Mais les premiers à ne pas l'être, c'est nous, les joueurs, les entraîneurs ! On a préparé sérieusement le match, on y a mis tout notre savoir, toute notre envie. Ce qui est aberrant, c'est quand

j'entends : "Ils ne mouillent pas le maillot, ils ne veulent pas gagner !" Tout le monde préfère être premier que dernier. Les joueurs comme le staff.

Comment vivez-vous les matches ? Je suis dans mon élément. L'adrénaline, c'est ce qui me plaît dans ce métier. Garder son contrôle, même dans les moments difficiles. Parfois, plus il y a de pression et plus je me sens bien. Même si je l'extériorise peu. Bien sûr, on aimerait être à la place que l'on mérite, selon moi, par rapport au jeu que l'on produit. Ce qui est dommage, c'est qu'on puisse tout casser, à trente secondes de la fin, comme à Angers. Ça oui, ça me donne la rage. Mais être debout, ça me plaît même si je n'ai pas une voix énorme. Il me faudrait un mégaphone pour appeler les joueurs que je siffle parfois. J'essaie d'attirer l'attention d'un de mes joueurs pour qu'il transmette. Mais je ne suis pas hystérique.

Qu'est-ce qui vous énerve le plus dans votre quotidien d'entraîneur ? Ce qui peut me fâcher, c'est lorsqu'on prépare un plan d'attaque. Je ne vais pas dire que le foot, c'est la guerre, loin de là, mais il y a une stratégie. Quand on prépare des choses, qu'on les répète à l'entraînement, qu'on les montre en vidéo, qu'on en parle le jour du match encore et encore, et qu'un joueur ne respecte pas une consigne. Là oui, ça m'énerve très, très fort.

Vous travaillez combien d'heures par semaine ? Je ne compte pas. J'arrive au club à 8 heures le matin, j'en pars à 17 heures, mais après, je rentre à la maison et le soir, quand je regarde la télé, j'ai toujours mon ordinateur allumé et des matches qui tournent. On réfléchit tout le temps. Parfois, ma femme me parle et je réponds complètement à côté. Elle me répète les choses plusieurs fois. Je m'en excuse...

Un après-match dure longtemps ? Oui, surtout quand on n'a pas gagné. Dans la nuit, je peux me refaire le match deux ou trois fois. Des choses qui ne me rentrent pas dans la tête, une séquence qui aurait dû se passer autrement, je cherche à comprendre. Ce métier est une lessiveuse. Tous les entraîneurs le disent.

Plus à Marseille peut-être ? Peut-être, oui, parce qu'à Marseille il faut gagner tous les matches. C'est la différence avec beaucoup d'autres clubs en France.

Pensez-vous qu'un parcours du combattant comme le vôtre soit indispensable pour driver une équipe de haut niveau comme l'OM ? C'est très formateur. Ou l'on a une carrière qui permet d'avoir un crédit auprès des joueurs, ou il faut mettre les mains dans le cambouis. C'est ce que j'ai fait pendant quatre ans, au contact de très bons entraîneurs. Prendre des idées et établir son propre plan de travail parce que ça n'est pas du copier-coller. Je me rappelle que Marcelo *(Bielsa)* m'avait raconté une fois qu'un de ses anciens adjoints avait voulu faire du Marcelo. Je l'avais regardé et je lui avais dit : "C'est impossible ! Pour faire du Marcelo Bielsa, il faut être Marcelo Bielsa !" Il n'y a que lui qui puisse sauter sur les joueurs à l'entraînement comme des images l'ont montré. Il faut avoir ça en soi. Il faut se construire comme entraîneur. Et c'est vrai que ces années passées auprès d'eux me l'ont permis.

Qu'aviez-vous appris en Espagne ? Qu'il fallait jouer. Là où on se trompe, c'est que dès qu'on parle de jouer, on parle de dribbles, de spectacle. Non. Parfois, jouer, c'est à une touche de balle, sortir le ballon, faire le geste juste au moment juste. En Espagne, je me suis redécouvert comme joueur. On m'appelait "l'aimant". En France, j'avais l'image du joueur qui devait suivre son adversaire, l'annihiler et ne pas toucher le ballon. Je n'étais prétendument pas assez technique, etc. En Espagne, les gens ne me connaissaient pas au départ.

Bielsa vous a beaucoup apporté ? Énormément ! Dans sa manière d'exercer sa fonction. Il a augmenté de moitié la capacité de travail de chacun d'entre nous. On s'est retrouvé, par exemple, à bosser avec lui les jours de match. Je me souviens d'une rencontre amicale. On rentre dans la salle de travail à 9 heures du matin, rideaux fermés, en plein été, on en est sorti à 5 heures de l'après-midi, éblouis par le soleil parce qu'on n'avait rien vu de la journée. Au niveau de la capacité de travail, c'était quelque chose ! Il a aussi révélé, par des mots, tout ce qui est l'essence de ce football offensif que j'ai connu en Espagne. Et puis, il arrivait à transmettre. Tout était basé sur la vitesse, l'explosivité. Il m'a beaucoup apporté.

> **Bielsa a augmenté de moitié** la capacité de travail de chacun d'entre nous. "

Et les joueurs venaient vous voir pour vous demander ce que Bielsa attendait d'eux ? J'étais le relais, oui. Marcelo parlait souvent aux joueurs par groupes, avec des mots très concrets. Mais, rapidement, je suis devenu le relais parce qu'il fallait que je traduise bien ses idées.

Certains de ses systèmes de jeu ont paru loufoques ? Ce n'était pas loufoque. Comme pas grand monde parlait espagnol, j'ai passé une année à essayer d'expliquer que l'idée de Marcelo était de transposer le jeu de 5-5 à l'entraînement à un jeu de 11-11. Tout le monde attaque, tout le monde défend. Avec des mécanismes de couvertures défensives et de coulissages très bien réglés. Mais pour ça, il aurait fallu qu'il travaille un peu plus longtemps avec la même équipe.

Il vous revient des anecdotes ? Il y en a une qui est ancrée dans ma tête. Ça se passe la veille du premier match de préparation, quand il est arrivé. On avait déjà travaillé ensemble trois à quatre semaines en vue de la reprise. Il a viré tout le staff. Il était monté avec ses deux adjoints, Quiroga et Torrente, qui sont redescendus tout rouge en disant : "On ne va pas au match demain, on est punis ! Comme l'entraînement ne s'est pas bien passé, on n'y va pas." Marcelo est donc allé seul avec son adjoint, Jan van Winckel, pour le match contre le Bayer Leverkusen. Nous, on l'a regardé à la télévision !

Vous lui en avez voulu d'être parti aussi vite ? Non. Je ne m'y attendais pas, même si l'année d'avant, il s'était passé un peu la même chose durant tout l'été. Des joueurs n'arrivaient pas, on se réunissait et il nous disait : "Je vais partir." Je l'ai souvent convaincu de ne pas le faire. J'ai pensé que ce serait la même chose la saison suivante, sauf que non.

Qui, au final, "badez" vous le plus ? Je ne peux pas dire qui je bade. En fait, pour moi, le football, c'est une énorme expérience. J'ai appris de tous ces gens-là, de l'organisation de Michel, du jeu attaque-contre-attaque de Bielsa, de Baup, de tous. J'ai essayé dans un coin de ma tête de garder toutes les bonnes choses des uns et d'éliminer ce qui ne me plaisait pas par rapport à ma vision du foot. À partir de là, je me suis construit moi-même. »

■ J.-M. LA.

RICHARD MARTIN

DE MARCELO BIELSA, LORS DE SON PASSAGE À L'OM, FRANCK PASSI N'A RETENU QUE LE MEILLEUR COMME AVEC CHACUN DES ENTRAÎNEURS QU'IL A PU CÔTOYER.

Bio express _*Franck Passi*

50 ans. **Né le** 28 mars 1966, à Bergerac (Dordogne). International Espoirs. **PARCOURS DE JOUEUR :** Montpellier (1983-1986), Marseille (1986-1988), Toulouse (1988-1990), Toulon (1990-1993), Monaco (1993-94), Compostelle (ESP, 1994-1999), Bolton Wanderers (ANG, novembre 1999-2001). **PALMARÈS DE JOUEUR :** néant. **PARCOURS D'ENTRAÎNEUR :** Compostelle (ESP, adjoint, 2001-2004), Cannes (préparateur physique 2004-05 ; adjoint, 2005-06), Marseille (superviseur, 2006-mai 2010 ; réserve mai 2010-2012 ; adjoint, 2012-avril 2016 ; équipe A, depuis avril 2016). **PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR :** néant.

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR
CINDY JAURY, ROBERTO NOTARIANNI,
FRANK SIMON ET PATRICK SOWDEN

CONFIDENTIEL

Thiriez le magicien. La semaine dernière, Frédéric Thiriez était l'un des invités de la quatrième édition des Étoiles du foot amateur, organisée par la Ligue de Paris-Île-de-France. Au cours de cette soirée, l'ex-président de la LFP s'est prêté de bonne grâce à un numéro de magie. Un autre ancien dirigeant de poids figurait à la table des invités de marque : Fernand Duchaussoy, président de la FFF de décembre 2010 à juin 2011 et toujours président de la Ligue du Nord-Pas-de-Calais. Trois présidents de ligue avaient pris place à la table voisine : Daniel Fonteniaud (Bourgogne), Jean-Claude Hazeaux (Champagne-Ardenne) et Michel Gendre (Picardie). De là imaginer qu'ils pourraient faire cause commune avec Jamel Sandjak, le président de la Ligue de Paris, et se retrouver sur la même liste pour l'élection à la présidence à la FFF, prévue en mars 2017…

Un prêt qui pose question. La chambre d'instruction de la commission d'éthique de la FIFA s'intéresse à un prêt de 4 M€ accordé par l'UEFA à la Fédération slovène à l'été 2015. Cette somme aurait été en partie utilisée pour investir dans une société de paris. Le président de la FIFA, Gianni Infantino, était alors secrétaire général de l'UEFA. Mais il est peu probable que la commission ouvre une enquête formelle.

Errata. Deux erreurs se sont glissées dans le *FF* du 4 octobre. En page 34, il fallait lire Jean-Louis Garcia, entraîneur de Troyes et non de Lens. Enfin, page 37, lors des éliminatoires pour le Mondial 2006, les Bleus affichaient une moyenne de 2 points par match et non 2,5.

ALEXIS REAU/L'ÉQUIPE

L'INDISCRÉTION

IANNETTA : DÉPART POUR L'UEFA ?

Selon nos informations, Nathalie Iannetta, la conseillère sport et jeunesse du président de la République, serait sur le point de rejoindre l'UEFA. Elle y occuperait un poste en vue qui l'obligerait à passer une partie de la semaine à Nyon, au siège de l'instance. L'ex-journaliste de Canal connaît les rouages de l'UEFA puisque François Hollande l'avait notamment chargée de gérer le dossier Euro 2016. Le 14 septembre, le Slovène Aleksander Ceferin a été porté à la présidence de la Confédération européenne à la place de Michel Platini, suspendu pour quatre ans par la commission d'éthique de la FIFA. La FFF avait officiellement soutenu la candidature de Ceferin au détriment de celle du Néerlandais Michael van Praag. S'il se confirmait, ce départ serait le douzième de l'un des proches collaborateurs du président de la République depuis le début de l'année, un exode assez courant en fin de mandat. Le service de presse de l'Élysée et celui de l'UEFA ont été contactés par mail à deux reprises en l'espace de cinq jours. Ils n'ont ni confirmé ni démenti et n'ont pas répondu à nos courriels. Pourquoi ce silence gêné qui donne de l'épaisseur à une imminente fin de collaboration entre Iannetta et le chef de l'État ? Sans doute parce que son officialisation ferait désordre au moment où Paris vient de déposer la deuxième partie de son dossier de candidature à l'organisation des JO 2024 et l'État de s'engager à débloquer un milliard d'euros. ■ É. C.

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À OLIVIER GIROUD

« Pensez-vous parvenir à convaincre Didier Deschamps de passer à la 3G ? »

RICHARD MARTIN

TWITTOS

« Le Vieux, nos prières sont avec toi (Rigobert Song, victime d'un AVC). Que Dieu t'aide à remporter ce match. Force à toi… » **Didier Drogba** (Impact Montréal), soutien.

« Prost ! #oktoberfest #munich @FCBayern. » **Carlo Ancelotti,** entraîneur du Bayern Munich, intégré.

« Neuf années de vie commune ! Je t'aime @AnnaOrtiz34 #anniversaire #félicitations. » **Andrés Iniesta** (FC Barcelone), amoureux transi.

« Nouvelle saison qui commence !!! #FIFA17. » **Alexandre Lacazette** (Lyon), en phase de reprise.

INITIATIVE

ÉLEVEUR DE CHAMPIONS

Décidément, on vit une époque formidable. L'entraîneur d'un club amateur norvégien a trouvé une excellente façon de faire connaître son équipe, Norstrand, et son nom, Ole Vidar Toftesund, en publiant sur les réseaux sociaux une vidéo, aujourd'hui virale. Il y explique très tranquillement comment procéder pour créer les stars du foot de demain. « J'ai passé trente ans de ma vie à entraîner plus de 1 000 joueurs différents, mais la plupart d'entre eux ne sont pas bons. J'ai trouvé la solution. » L'idée est des plus simples : demander à Cristiano Ronaldo et à Zlatan Ibrahimovic de donner leur sperme, puis confectionner un « cocktail » détonant avec le liquide séminal recueilli et enfin inséminer des volontaires. Mais comment n'y avait-on pas pensé plus tôt ?

CHIFFRE

718

C'est, en millions d'euros, le prix de l'effectif total de Manchester United, d'après une étude de l'Observatoire du football CIES, basé à Neuchâtel, en Suisse. Le club du nord de l'Angleterre devance dans ce classement annuel le Real Madrid (634 M€) et le voisin honni, Manchester City (611 M€). Le Paris-SG, première formation française, pointe à la sixième place avec une valeur de 455 M€.

Service

Mon smartphone se prend pour une baguette magique

Appli
Orange et moi

Avec l'application Orange et moi, gérez vos offres internet et mobile, dépannez-vous en cas de problème et contactez-nous facilement depuis votre mobile.

Toujours un temps d'avance pour vous rendre service.

Application disponible gratuitement sur :

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

DISPONIBLE SUR Windows Store

Vous rapprocher de l'essentiel

orange™

L'application Orange et moi est accessible sous couverture mobile ou wifi et sur mobile ou tablette compatible. Les coûts de connexion pour le téléchargement et l'utilisation de l'application sont variables selon votre offre.

FORUM

BAROMÈTRE

Alban Lafont. *The Guardian* a révélé sa liste des soixante cadors de

ALAIN MOUNIC

demain. Parmi eux, figurent deux Français : le défenseur de Nice Malang Sarr, et le portier du TFC Alban Lafont.

Radwan Hamed. En 2006, lors d'un match, ce jeune espoir de Tottenham, alors âgé de dix-huit ans, a été victime d'un arrêt cardiaque qui a causé de graves dommages au cerveau. Le club avait pourtant diagnostiqué avant sa signature une anomalie du cœur. Les Spurs ont été condamnés à verser près de 8 M€ de dommages et intérêts à leur ancien joueur.

Diego Godin. Le capitaine de la Celeste, présent à la Chambre des représentants du Parlement uruguayen, a reçu le prix José Nasazzi-Obdulio Varela, capitaines des deux sélections championnes du monde en 1930 et 1950, pour sa « transmission des valeurs au-delà du domaine sportif ».

Marcelo Pletsch. L'ex-défenseur de Mönchegladbach a arrêté le foot en 2011 et s'est reconverti dans l'élevage de cochons au Brésil. Il vient d'être arrêté avec près de 800 kilos de marijuana planqué dans son camion. Il risque jusqu'à quinze ans de prison.

DIS C'EST QUOI... L'eSPORT ?

Le Paris-Saint-Germain a annoncé la semaine dernière la création d'une section consacrée à l'eSport, devenant ainsi le premier club français à s'implanter sur le terrain des jeux vidéo. À l'étranger, Schalke 04, West Ham ou Manchester City se sont déjà lancés dans ce domaine fructueux, dont le marché total est estimé à plus de un milliard d'euros pour l'année 2017. C'est bien, mais, concrètement, qu'est-ce que c'est ? Le terme représente le milieu où évoluent les joueurs de jeux vidéo, qu'ils en vivent ou non. Des compétitions sont organisées dans le monde entier, et souvent chaque jeu (comme FIFA, Call of Duty ou League Of Legends) possède son propre tournoi, ses propres règles et ses propres stars. Loin de l'image des joueurs de salon, l'eSport est un marché en pleine expansion qui réunit des dizaines d'acteurs : joueurs, équipes, agents, organisateurs de tournois, médias, marques, sponsors... Un phénomène peu encadré, jusqu'à ce que le gouvernement régule cet été l'activité en légiférant le statut de joueur professionnel, grâce à un CDD particulier. En s'associant à Webedia, véritable empire de l'eSport, propriétaire de la célèbre équipe Millenium, d'un média spécialisé, maintenant organisateur de tournoi, le club parisien prouve qu'il n'est pas là simplement pour suivre une mode. Et que, comme dans le sport, il n'est pas là pour faire de la figuration. ■

EA SPORTS

3 RAISONS DE... CONDAMNER L'IDÉE D'UN MONDIAL À 48

C'est l'idée du président de la FIFA, Gianni Infantino *(photo)* : élargir la Coupe du monde à 48 participants à partir de 2026 au lieu de 32 actuellement. Le tournoi est rallongé, donc **c'est plus de risques pour les spectateurs et les téléspectateurs d'assister à des rencontres ennuyeuses entre des deuxièmes, voire des troisièmes couteaux.** Le bonheur pour les sponsors et les partenaires d'être vus en boucle ne doit pas tout justifier.

Certes, beaucoup de stars ont manqué des Mondiaux, tels le Nord-Irlandais George Best ou le Gallois Ryan Giggs *(photo)*. Mais ces absences n'étaient-elles pas la conséquence d'un manque d'implication de ces mêmes joueurs avec leur sélection ou d'une faiblesse collective ? **Une phase finale, ça se mérite !** Demandez aux Ukrainiens et Chevtchenko qui se qualifient pour le Mondial 2006 après deux échecs en barrages en 1998 et 2002 !

Les records sont faits pour être battus, mais en plaçant tous les sportifs dans les mêmes conditions. Par exemple, que vaudrait la performance d'un Messi *(photo)*, d'un CR7 ou d'un Neymar s'ils parvenaient à battre le record de Just Fontaine (13 buts marqués pendant l'édition 1958) en disputant deux ou trois matches de plus que le Français à son époque ? Pas grand-chose en vérité !

1

FRANCK FAUGÈRE

2

MARC FRANCOTTE/L'ÉQUIPE

3

SÉBASTIEN BOUÉ

INTERRO SURPRISE _Bruno Derrien

ANCIEN ARBITRE INTERNATIONAL

STÉPHANE MANTEY

« Cristian Galano, qui évolue à Vicenza, est le premier joueur à avoir reçu de l'arbitre un carton vert, instauré en Serie B italienne en début de saison dernière, pour le récompenser de son fair-play après avoir signalé qu'il n'y avait pas de corner en sa faveur. Que pensez-vous d'une telle initiative ?

De façon générale, c'est bien de récompenser les bons comportements et de le montrer. C'est d'ailleurs pour cela qu'on a créé le carton, qu'il soit jaune, rouge ou donc vert : pour montrer au public, à la presse. Avant, l'avertissement était juste oral.

Est-ce utile ou juste un gadget ?

Si ça peut avoir un impact sur les coéquipiers... Mais je constate qu'il a fallu plus d'un an avant d'adresser un premier carton vert. Et pour un corner, pas pour quelqu'un qui admet avoir plongé dans la surface. La norme est plutôt l'inverse. Quand deux joueurs lèvent la main quand le ballon sort en touche, il y a forcément un menteur.

Et accorder un carton vert à un arbitre qui reconnaît son erreur comme M. Thual avec Balotelli ?

Il a reconnu son erreur, mais bien après le match. J'imagine que la pression médiatique a été forte autour d'Olivier Thual. Mais pourquoi pas ? Et, dans ce cas, qui l'accorderait ? Les instances, la presse ? » ■

DANONE

DANONE NATIONS CUP

FINALE MONDIALE

STADEFRANCE®

DIMANCHE 16 OCTOBRE

11h - 17h

Informations & Réservations

STADEFRANCE.COM

5€

ZINÉDINE ZIDANE

PARRAIN D'HONNEUR

32 PAYS

400 JOUEURS

BLAISE MATUIDI

AMBASSADEUR FRANCE

"LES TWINS"

adidas · CANAL+ · ELA · FONDACTION FOOTBALL · fun radio LE SON DANCEFLOOR · Plaine Commune · randstad · RENAULT La vie, avec passion · Volvic

FORUM

CONSO

LIRE

INDISPENSABLE

Pour devenir incollable sur la Ligue 1 et les quatorze clubs qualifiés directement en Ligue des champions, n'hésitez pas : procurez-vous le guide de notre confrère de beIN Sports Alexandre Ruiz. En sus des fiches signalétiques des équipes et des joueurs, des palmarès, vous y trouverez une multitude de statistiques fournies par Opta Sports. Schémas tactiques passés à la loupe, bilan détaillé des confrontations, rien n'y manque.

Guide du football 2016/2017, par Alexandre Ruiz, préface de Robert Pirès, édition Talent Sport, 14,90 €.

IMMERSION

Tout ce que vous avez voulu savoir sur la vie d'un joueur de Premier League sans jamais avoir osé le demander. Sous couvert d'anonymat, est révélé le quotidien d'un pro en Angleterre. Un passage de l'autre côté du miroir où les jalousies au sein des vestiaires, les trahisons, les entourages pas toujours bien intentionnés sont légion.

Footballeur infiltré, éditions City No Limit, 18 €.

CLELIO TOMAZ/AGIF/PRESSE SPORTS

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Le talent de Neymar ne lui attire pas que des amitiés. La semaine passée à Natal, face à la Bolivie (5-0) en éliminatoires du Mondial 2018, le Brésilien a terminé le visage en sang après que Yasmani Duk lui a asséné un violent coup de coude. Entre-temps, l'attaquant du Barça avait produit son effort : un but après dix minutes, puis deux passes décisives pour Filipe Luis et Gabriel Jésus. Fair-play, Lampe, le gardien de but d'El Verde, est venu aux nouvelles.

LE PROCÈS

Accusé : Mino Raiola

FRANCK FAUGÈRE

INFRACTION. Surenchère chronique.

ACTE D'ACCUSATION. Le parquet reproche à l'accusé, Carmine « Mino » Raiola de ne reculer devant rien pour faire grimper la cote de ses clients. Ne vient-il pas de répéter dans les colonnes d'un journal italien que la valeur de Gianluigi Donnarumma est celle d'un tableau de maître, le comparant à un Modigliani hors de prix ? Certes, le jeune gardien du Milan AC est un prodige de précocité : lancé en Serie A à seize ans et huit mois, il est aujourd'hui le numéro 2 de la Nazionale. Mais son protégé a besoin de stabilité pour s'épanouir définitivement, Raiola joue la surenchère : « Les nouveaux patrons du Milan devront montrer une ambition digne de celui qui pourrait rapidement devenir le meilleur gardien du monde. » Agissant ainsi, il met une grosse pression à Donnarumma, comme auparavant à Paul Pogba, voire Mario Balotelli naguère.

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. L'agent italo-néerlandais ne fait que son boulot en présentant ses « produits » sous leurs plus beaux atours à l'attention du Milan dans l'optique d'une prolongation et pour aguicher d'éventuels acquéreurs.

VERDICT. Peine avec sursis. M. Raiola échappe à la condamnation ferme à condition d'arrêter de jouer les critiques d'art. Avant Donnarumma et Modigliani, n'avait-il pas déjà comparé Ibra et Balotelli à *la Joconde*, et Pogba à un Van Gogh !

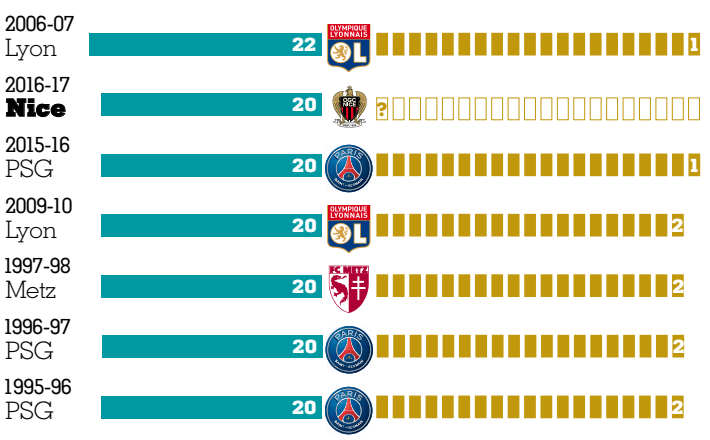
POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

L'INFOG

LIGUE 1 : NICE SUR DE BONS RAILS

Depuis l'instauration de la victoire à trois points, en 1994-95, seul Lyon, avec 22 points en 2006-07, a mieux débuté un Championnat que Nice cette saison, leader avec 20 points. Durant cette période, aucune des équipes qui a compté vingt points et plus après huit journées n'a terminé au-delà de la deuxième place à l'issue de la saison. ■ F. M.

NOMBRE DE POINTS MARQUÉS APRÈS 8 JOURNÉES DEPUIS 1994-95



OFFRES D'ABONNEMENT À FRANCE football

OFFRE 1

FRANCE FOOTBALL 1 AN – 51 N^os + LE PULL FRANCE FOOTBALL

PROFITEZ
D'UNE RÉDUCTION
DE 102 €*

SEULEMENT
8,50 €*
PAR MOIS

PULL FRANCE FOOTBALL

_ Maille côtelée émerisée, 50 % coton 50 % polyester, 340g/m².
_ Col officier en grosses côtes.
_ Patte encolure avec trois pressions et tresse à chevrons.
_ Bord côte aux poignets et à la base.
_ Coloris gris anthracite.
_ Taille L ou XL.

OFFRE 2

POLO FRANCE FOOTBALL

_ Maille piquée, 100 % coton peigné.
_ Bande de propreté au col.
_ Patte boutonnée et renforcée.
_ Bord côte au col et bas de manche.
_ Bas droit.
_ Coloris sable.
_ Taille L ou XL.

51 €
Au lieu de ~~104 €~~

FRANCE FOOTBALL 6 MOIS – 26 N^os + LE POLO FRANCE FOOTBALL

PROFITEZ
D'UNE RÉDUCTION
DE 53 €*

RETROUVEZ SUR NOTRE SITE FRANCEFOOTBALL.FR TOUTES NOS AUTRES OFFRES D'ABONNEMENT !

*RAPPEL PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : FRANCE FOOTBALL 3,00 €, FRANCE FOOTBALL NUMÉROS SPÉCIAUX 3,50 € ET 4,00 €, SOIT 155,00 € POUR 1 AN, 51 N^os. VOUS POUVEZ ACQUÉRIR SÉPARÉMENT LE POLO FRANCE FOOTBALL POUR 25 € ET LE PULL FRANCE FOOTBALL POUR 49,90 € (PRIX DE VENTE PUBLIC CONSEILLÉ). HORS-SÉRIES NON COMPRIS DANS L'OFFRE D'ABONNEMENT.

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : **France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.**

JE CHOISIS MON OFFRE

OFFRE 1 ☐ 1 an, 51 N^os de France Football + le pull France Football.

OU ❒ **Par prélèvements mensuels. 8,50 € x 12**

OU ❒ **Par prélèvements trimestriels.** 25,50 € x 4

❒ **Par chèque.** 102 € à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

Je remplis le mandat SEPA ci-contre auquel je joins un RIB.

OFFRE 2 ☐ 6 mois, 26 N^os de France Football + le polo France Football.
51 € par chèque à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

Je choisis ma taille : ❒ L ou ❒ XL

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE .....

TÉL ..... E-MAIL .....

Offre valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Vous recevrez votre produit dans un délai de 4 semaines après enregistrement de votre contrat d'abonnement. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485

ANFFD10

Mandat de prélèvement SEPA – RUM |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez France Football à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de France Football. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Elle doit être adressée directement à votre banque. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

1 TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

2 DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

|_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Numéro d'identification international du compte bancaire – IBAN (International Bank Account Number)

|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Numéro d'identification international de la banque – BIC (Bank Identifier Code)

3 Fait à .....

Date ..... Signature :

IMPORTANT :
N'oubliez pas de joindre à ce mandat un justificatif de coordonnées bancaires (RIB) et de le dater et signer.

CRÉANCIER

S.A.S. L'Équipe - 4, Cours de l'Île-Seguin - BP 10302
92102 Boulogne-Billancourt cedex
Identifiant Créancier SEPA (I.C.S.) : FR53ZZZ260665
R.C.S. Nanterre 332 978 485
N° TVA INTRA : FR 76 332 978 485
Type de paiement : Paiement récurrent
Le présent mandat est valable pour toutes les opérations de prélèvement qui interviendront entre vous et le créancier.

Pour toute information ou demande de modification sur votre mandat, merci de contacter le service client au 01 76 49 33 33 ou par courrier à l'adresse suivante : TEAM Diffusion - Service abonnements France Football, 69-73 Boulevard Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen cedex.

Les informations susvisées que vous nous communiquez sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adressant à TEAM Diffusion - France Football - Service des Abonnements - 69/73 boulevard Victor Hugo - 93585 Saint-Ouen cedex.

FORUM

TOP 5 DES COACHES QUI CHANGENT DE BANC EN PLEINE SAISON

L'entraîneur du Havre, l'Américain Bob Bradley a rejoint Swansea. Une situation que d'autres techniciens ont déjà vécue.

1. Rolland Courbis. Le 23 décembre 2015, il démissionne de Montpellier.

RICHAARD MARTIN

Le 12 janvier 2016, il enfile à Rennes le costume de conseiller sportif du président, pour, finalement, le 20 janvier succéder sur le banc à Philippe Montanier.

2. Marcelo Bielsa. En 1998, « el Loco » prend les rênes de l'Espanyol Barcelone tout en prenant bien garde de faire stipuler dans son contrat qu'il pouvait partir en cas d'appel de la Fédération argentine. Il quitte la Catalogne après six matches pour l'Albiceleste.

3. Gérard Gili. 8 septembre 1990, Franz Beckenbauer débarque à l'OM. Gérard Gili quitte la Canebière et s'engage avec les Girondins dès le 29 septembre.

4. Alan Pardew. Manager de Newcastle de 2010 à 2014, le technicien anglais s'engage le 3 janvier 2015 avec Crystal Palace.

5. Christian Sarramagna. En janvier 2006, alors qu'il dirige en National l'Aviron Bayonnais, l'ancien Vert démissionne. En mai, il prend la tête du Mali. Pour un mois seulement.

CHRONIQUE

PAR PATRICK SOWDEN

Le pacificateur

Il faut vous avouer, M. Thual, que, sur le coup, on n'a pas compris. Sortir deux avertissements en cinq minutes à Mario Balotelli pour un maillot enlevé – c'est le règlement – et un bisou esquimau à peine esquissé – la tendresse n'est pas un crime –, cela semblait excessif, pis, abusif. On s'est souvenu de cette soirée d'avril 2013 lorsque vous aviez expulsé David Beckham – et quelques autres victimes collatérales – face à l'Évian-TG, et il faut bien admettre qu'on vous a soupçonné de céder au syndrome Warhol, qui veut que chacun sur la terre accédera une fois dans son existence au quart d'heure de célébrité. Mais vous l'aviez déjà obtenu grâce à l'icône british. Il devait y avoir une autre explication. On a regardé à nouveau les images. Rien, assurément. Pas de faute. Puis tout est soudain devenu clair lorsque le lendemain votre patron, M. Garibian, a pris la parole pour indiquer que vous aviez reconnu votre erreur dans votre rapport, que vous étiez disponible pour plaider la clémence auprès de la commission de discipline. Ce n'était donc pas la simple erreur d'appréciation d'un arbitre – cela arrive régulièrement sans que l'état-major ne sorte de sa tour d'ivoire –, mais une opération rondement menée et maîtrisée. En faisant don de votre personne, ce jour-là, vous avez réconcilié la famille du football, toute la famille. D'abord, vous avez permis aux médias de se souvenir de son glorieux passé. Pour sauver le « soldat Balotelli » comme on titre quand on n'a pas d'autre idée, ils ont renoué avec les envolées « émilzoliennes ». Le « J'accuse » a fait boule de neige. Le football français s'est ému de voir sa star, en pleine phase de rédemption, injustement privée de choc face à Lyon. Vingt-quatre heures plus tard, l'affaire prend toute sa dimension. L'arbitre reconnaît ses torts ! Quoi de mieux pour restaurer l'image d'une institution trop souvent suspectée de vivre refermée sur elle-même que d'ouvrir grand les fenêtres d'un simple « Nous nous sommes trompés » et de réintégrer le monde des hommes, des faillibles. Mais ce n'est pas tout. Jean-Michel Aulas profite aussi de l'aubaine. En déclarant qu'il ne voit aucun inconvénient à ce que l'Italien soit réhabilité et présent au Parc OL, il montre, en ces temps de suspicion, qu'il a du cœur et que l'intérêt du football français est bien supérieur à celui de son seul club. Alors, merci pour tout, M. Thual. ■

> En faisant don de votre personne, ce jour-là, vous avez, M. Thual, réconcilié la famille du football, toute la famille.

L'HUMEUR DE FARO

AU JOUR LE JOUR

Mardi 11, 16:45 L'Azadi Stadium de Téhéran est le théâtre du sommet du groupe A du troisième tour éliminatoire en zone Asie du Mondial 2018. Seule équipe parmi les douze sélections présentes à ce stade de la compétition à ne pas avoir encaissé de but, l'Iran reçoit la Corée du Sud, meilleure attaque avec six réalisations. **20:45** En zone Europe, la Slovaquie de Marek Hamsik, aucun point en deux matches, n'aura pas le droit à l'erreur face à l'Écosse, dauphine de l'Angleterre dans le groupe F. **Mercredi 12, 01:30** Toujours à l'occasion des éliminatoires du Mondial 2018, l'Argentine, actuellement cinquième et donc en position de barragiste, devra battre à Cordoba le Paraguay, sixième, pour creuser l'écart avec ce dernier dans le classement de la zone Amsud. **Vendredi 14, 20:45** Leader et seule équipe invaincue de Ligue 1, le Nice de Balotelli accueille un Olympique Lyonnais qui n'a plus gagné à l'extérieur depuis la 1re journée (3-0 à Nancy). **Samedi 15, 15:00** Dauphin de la Juve avec déjà quatre points de retard sur le leader, Naples reçoit l'ambitieuse Roma au plus mauvais moment : il vient de perdre pour au moins six mois son attaquant polonais Arkadiusz Milik (rupture des ligaments du genou gauche en sélection). **Dimanche 16, 18:30** En Liga, l'Italien Cesare Prandelli débute sur le banc de Valence en déplacement à Gijon. C'est le troisième coach du club cette saison après Pako Ayestaran et l'intérimaire Voro. **Lundi 17, 21:00** Grosse affiche à Liverpool avec la venue d'un Manchester Utd qui ne s'est incliné qu'une fois lors de ses cinq derniers déplacements de Championnat à Anfield (0-1 en septembre 2013), remportant trois matches (2-1 en septembre 2012 et en mars 2015, 1-0 en janvier 2016) et obtenant un nul (1-1 en octobre 2011).

en direct

samedi 13H30

Fédérale 1 Élite

5e journée

FFR

photo L'Équipe

flexion, touchez, jeu !

AUCH-TARBES

Commentaires : Benoît Cosset et Christophe Dominici

la chaine L'ÉQUIPE

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, SFR, Orange, Fransat), canal 142 (Canalsat), canal 155 (Numéricable)

UNAI EMERY LE PYROMANE

Intransigeant, jusqu'au-boutiste, provocateur et charmeur, l'entraîneur du PSG aime bousculer les hommes et les codes. Quitte à mettre, parfois, le feu. Une méthode assumée... Et qui peut s'avérer gagnante. **TEXTE** ARNAUD TULIPIER | **PHOTO** JÉRÔME PRÉVOST

FACE AUX MICROS OU À SES JOUEURS, LE COACH DU PSG N'HÉSITE PAS À ALLUMER.

« IL S'EN FOUT DE QUI IL A EN FACE, ZLATAN, BEN ARFA OU UN MINOT, POUR LUI, C'EST PAREIL. »
LAURENT DE PALMAS, L'UN DE SES ANCIENS JOUEURS

Tout est là, derrière cette couverture fouillis barrée d'un titre sur fond orange sous lequel se sont glissés deux commentaires élogieux : l'un de Ricardo Costa, éphémère défenseur du LOSC, l'autre de Pep Guardiola, entraîneur pour l'éternité d'un des plus beaux collectifs de l'histoire. Surplombant le tout, une photo d'Unai Emery pensif. Cérébral. Et cette promesse : « Les secrets du plus efficace des entraîneurs pour atteindre le succès » (il n'avait pourtant rien gagné à l'époque !). Au-dessus, le titre de l'ouvrage, paru il y a quatre ans : *Mentalité de gagneur, la méthode Emery*. L'entraîneur parisien y détaille sa méthode, mais aussi la transposition de celle-ci dans le monde du travail. Mais, pour comprendre Emery, pour savoir qui il est et comment il s'est construit, pour expliquer surtout ce jusqu'au-boutisme qui l'anime depuis dix ans, il ne s'agit pas de s'appesantir sur la règle des trois T (« talent, travail, ténacité »), ni sur le nébuleux concept de la « sérempathie ». Il faut s'attarder sur quelques lignes, souvenirs de jeunesse, qui donnent les clés de sa personnalité d'homme et de coach.

DE POLTRON À PATRON

Elles concernent son passé de joueur au corps fragile, surdoué du pied gauche, mais atrophié des « cojones » (faut-il traduire ?). « En réalité, j'avais peur d'être convoqué, avoue-t-il dans ce livre. Quand le coach annonçait le groupe et que je n'y étais pas, je respirais mieux, j'étais soulagé. Bien sûr, je voulais jouer, mais le doute était plus fort. En fait, j'étais plutôt un trouillard. » En espagnol, ça se dit « cagon ». Comment l'ancien « cagon », ravi de commencer un match sur le banc en survêtement, est-il devenu « valiente » quand il est revenu s'y asseoir en costard ? Comment le poltron s'est-il mué en patron, sans peur ni doute ? Simplement par opposition à son vécu de joueur à la carrière frustrante et racornie (il a arrêté à vingt-quatre ans, autant pour en finir avec les blessures que pour vivre sa vocation de technicien). Il dira plus tard, dans les colonnes du quotidien *El Mundo* : « La peur existe, je la connais. La peur de ne pas devenir ce qu'on attend de vous, la peur de décevoir. Voilà pourquoi, comme entraîneur, mon objectif principal est de renforcer la confiance de mes joueurs. » Voilà pourquoi il ne peut se permettre de douter, désormais. Pourquoi il va jusqu'au bout du bout. Pourquoi il est prêt à beaucoup, presque à tout, à bousculer, contraindre, provoquer, rassurer, attendrir, séduire, pour faire réagir et affermir le tempérament de ses troupes. Jusqu'à brûler ses terres pour les rendre fertiles, comme en a convenu la semaine passée Kevin Gameiro (« Il aime piquer ses joueurs »). Toujours dans *El Mundo,* Emery reconnaissait d'ailleurs : « J'ai toujours vécu dans le présent, avec des objectifs agressifs, à la limite. C'est la seule manière de survivre dans ce job. »

STÉPHANE MANTEY

INTRANSIGEANT, LE TECHNICIEN BASQUE ALTERNE LE CHAUD ET LE FROID. UNE MÉTHODE DE MANAGEMENT QUI A PORTÉ SES FRUITS À SÉVILLE.

« IL N'A PAS D'ÉTATS D'ÂME »

Être à la limite pour survivre. Pour Emery, la vie d'entraîneur est un combat. Presque littéralement. Ce qu'a constaté Laurent De Palmas, un défenseur français qui l'a croisé à ses débuts d'entraîneur, il y a dix ans, à Almeria. « Si, en face de lui, il trouve des joueurs qui s'en foutent, ça va partir en c... Avec Felipe Melo, ils s'étaient pratiquement mis sur la tronche. Unai n'a peur de rien, car c'est un passionné, c'est pour ça qu'il est si fort dans sa tête. Je l'ai vu se mettre dans des grosses colères, aller jusqu'aux insultes. Se retrouver front à front. Il aime ça. Et, dans le même temps, il va toujours essayer de te convaincre, il te prend à part pour discuter, et tout ce qu'il te dit est constructif. C'est le meilleur. » Ceux qui l'ont approché, côtoyé, parfois même subi, ont été frappés par cette ambivalence, alternance entre orage et plein soleil, carotte et bâton. Ce côté « docteur Jekyll et M. Hyde » dont parle le journaliste espagnol Juan José Dorado. « Il est proche de ses joueurs mais aussi très dur avec eux, il n'a pas d'états d'âme », ajoute le consultant de SFR Sports. Emery maîtrise généralement son discours et ses gestes. Tout, ou presque, est calculé. Lorsqu'il s'agite un soir de match en bord de touche où lorsqu'il s'emporte la semaine au Camp des Loges, comme hier à la Paterna ou à Cisneros Palacios, les centres d'entraînement de Valence et Séville.

UN FLINGUE SUR LA TEMPE DU TIREUR

Féru de psychologie, le Basque sent jusqu'où il peut aller. Et ce qu'il veut en retour. Benoît Trémoulinas le résumait ainsi cet été dans *L'Équipe* : « Il te donne envie de te surpasser car il se tue en quatre pour son équipe, mais si tu n'adhères pas, tu es de côté. » Conforté par ses réussites sportives (montée avec Almeria, trois fois troisième de la Liga avec Valence, triplé en Ligue Europa avec Séville), il a parsemé son chemin de la riers grâce à cette philosophie non seulement de jeu, mais surtout de vie. Vie de groupe. De vestiaire. Qu'importe les regards extérieurs, les éclats de voix des talk-shows ou les traits de plume des observateurs, Emery suit les préceptes presque philosophiques qui animent depuis toujours sa carrière de coach, bien plus que ceux de jeu. Il sait s'adapter en dehors du terrain... mais bien moins que dessus. Pour lui, le cœur du réacteur d'une équipe, c'est avant tout le pouls qui bat dans celui de ses joueurs. Il l'a affiché dans une interview à *Tuttosport* : « Vous ne gagnez pas seulement grâce à la tactique. D'abord il y a les sentiments, ensuite la tactique et les connaissances. » Alors, pour qu'il y ait de la vie dans le jeu comme dans les tripes, il tire des feux d'artifice. Provoque. Moleste. Rassure. Cajole. On raconte cette scène lors d'une séance de coups de pied arrêtés, une de ses marottes. Deux équipes se trouvent dans la surface à la réception d'un coup franc. Sur l'aile, le tireur. Emery s'approche de lui, joint son index et son majeur pour simuler le canon d'une arme, et colle le flingue imaginaire sur la tempe du centreur. S'il ne place pas le ballon dans la zone convenue, l'entraîneur fait le bruit de la déflagration avant de sourire. La scène aurait amusé certains joueurs. Pas tous.

« IL N'A PAS PEUR D'ALLER AU CLASH »

Maxwell a déclaré un jour que « beaucoup des exercices apportés par le coach ressemblent à ceux qu'on faisait au Barça ». Pas sûr que Guardiola se soit amusé à jouer les pistoleros, même pour rire. Pas un problème pour Emery, qui s'affranchit des autres pour « tirer le maximum de SUITE PAGE 20

BERNARD PAPON

Ses sept péchés en capitale

Depuis son arrivée, le coach espagnol n'a pas hésité à bousculer les codes et l'environnement parisiens, quitte à déstabiliser l'équipe et à se mettre lui-même en danger.

1

UN JEU CONTRE NATURE. Emery a été choisi pour ses résultats avec le FC Séville. Cette réussite andalouse s'est articulée autour de principes de jeu contraires à ceux qui ont animé le PSG des années qataries. Là où Ancelotti et Blanc prônaient la patience, Emery recherche l'instantanéité. C'est ce qu'il réclame à son effectif, pas toujours adapté à cette philosophie *(voir par ailleurs)*. D'où la déstabilisation de certains.

2

UN RECRUTEMENT À TROUS. Évidemment, il ne peut, seul, porter la responsabilité de l'été raté du PSG sur le marché des transferts, attendu qu'il n'était pas le principal décideur. Mais il a tout de même obtenu Krychowiak au prix fort (environ 30 M€, tout ça pour l'utiliser moins que Rabiot) et laissé partir David Luiz, ce qui dénote, au minimum, d'une passivité, voire d'une faiblesse coupables *ailleurs)*.

3

L'AFFRONT FAIT À MATUIDI. Emery n'a jamais dit qu'il ne voulait plus de lui. Mais sa formule lâchée fin juillet ressemblait à une remise en question. Indispensable jusque-là, Matuidi n'avait plus rien d'incontournable selon Emery : « Je ne veux pas m'en séparer, mais nous avons beaucoup de milieux et ce contexte fait qu'un joueur pourrait partir. » Il est resté. Le message comme quoi nul n'est irremplaçable aussi.

4

DU BACHOTAGE À L'ENTRAÎNEMENT. Il faut le voir arpenter le terrain, faire avancer l'un d'un pas, prendre un autre par le bras pour le replacer. Le professoral Emery est particulièrement didactique lors des mises en place tactiques, concentré sur le moindre détail. Quitte à faire durer ces séances plus que de raison pour des joueurs internationaux pour la quasi-totalité. Au risque de les infantiliser.

5

LA GUERRE DES GOALS. Pour l'avoir eu comme adversaire en Liga, Emery connaît bien Alphonse Areola. C'est pourquoi il a d'abord voulu le conserver, avant de le promouvoir à la place de Kevin Trapp après quatre matches de Championnat. Si la décision se comprend (Areola est assurément un futur grand), la manière peut poser question. Pourquoi ne pas avoir commencé directement avec Areola ?

6

LE CAS BEN ARFA. Coqueluche de la L1 après sa flamboyante saison niçoise, Hatem Ben Arfa est arrivé dans la capitale lesté de quelques certitudes… et d'autant de kilos en trop. Emery n'a apprécié ni les uns ni les autres, pas plus que le goût modéré du joueur pour le travail défensif. Il l'a fait savoir puis l'a démontré en l'écartant. Pour le faire réagir. Et tant pis (pour lui) s'il ne comprend pas.

7

LE CINÉ-CLUB. Partout où il est passé, le Basque a imposé de longues séances vidéo, collectives et individuelles. Il n'a rien changé au PSG, où les séances sur écran peuvent durer jusqu'à deux bonnes heures. Une torture pour quelques-uns, habitués jusqu'à présent à de courtes séquences plutôt qu'à des cours magistraux. ■ **A. T.**

« IL VA TENIR SA LIGNE, MÊME S'IL VA DANS LE MUR. »,
JUAN JOSÉ DORADO, JOURNALISTE ESPAGNOL

SUITE DE LA PAGE 18 chacun de ses joueurs », assure Laurent De Palmas. Quoi qu'il en coûte. Quitte à laisser les suiveurs sur le bas-côté. « Il n'a pas peur d'aller au clash, a constaté Juan José Dorado. À Séville, il a écarté José Antonio Reyes alors que c'est un pur Sévillan. Pareil avec Deulofeu (ex-Barça), à qui il reprochait de ne pas avoir la mentalité d'un pro. À Valence, il a envoyé Isco en réserve à cause de son poids. » Ça ne vous rappelle rien ? Si Hatem Ben Arfa n'a pas connu l'humiliation du CFA, il a vu quelques matches des tribunes après une remontrance sur le même sujet. Plus tard, le prodige a reçu en public d'autres remarques à peine plus amènes. « J'attends qu'il soit moins perso, plus collectif. À Nice, il faisait souvent la différence individuellement. Au PSG, il doit plus combiner avec ses partenaires. »Au-delà de l'aspect tactique, cette salve révèle non seulement ce qu'attend Emery de ses ouailles, mais surtout comment il s'y prend pour parvenir à ses fins.

ÇA PASSE, ÇA CASSE, ÇA LASSE

Chacun sait que Ben Arfa est le choix du prince, non du coach. Cela n'a pas empêché celui-ci de le remettre à sa place... en tribune, façon de délimiter son territoire autant que de voir ce que le puni a dans le ventre, à entendre De Palmas : « Il s'en fout de qui il a en face, Zlatan, Ben Arfa ou un minot, pour lui, c'est pareil. S'il voit que le gars reste sur ses acquis, il restera en tribune. Il a ses idées et va au bout, quitte à ce que ça pète. C'est sa méthode, ça passe ou ça casse. La plupart du temps, ça passe. » Le reste du temps, ça lasse. Comme l'a avoué sans fiel l'international espagnol Joaquin, qui l'a connu à Valence. « J'ai bossé avec lui trois ans, quatre je n'aurais pas pu. » Trop de séances vidéo et tactiques (« Le coach montre à chacun des montages pour qu'il voit qu'il a raison, c'est un peu "pesado", lourdingue, j'avais des collègues qui ronflaient au fond, mais ça donne des résultats », reconnaît De Palmas). Trop de chaud-froid émotionnel. Trop d'exigence. Les joueurs du Spartak Moscou n'étaient habitués ni à cette intransigeance ni à ce management. Emery n'a pas passé l'hiver 2012 en Russie (« Il a été viré, Dieu soit loué », s'était exclamé l'ancien capitaine Igor Titov). Et Valence l'avait laissé partir auparavant, exsangue, ulcéré. Dirigeants et supporters n'en pouvaient plus.

Le contexte n'était facile dans aucun de ces deux clubs. La barrière de la langue russe et le bazar ambiant du club valencien, sans omettre le peu d'entrain à se remettre en question d'internationaux repus, ont malmené la méthode Emery. Pas ses certitudes (« C'est un Basque, il est têtu », sourit De Palmas). Cela a simplement déplacé le curseur de ses obsessions. Il est encore plus en alerte, à l'affût de chaque détail, conscient de la chance d'être à la tête d'un club qui a enfin les moyens de ses propres ambitions. Il ne veut pas gâcher une telle chance. Voilà pourquoi il a accepté la requête tactique des cadres parisiens *(voir par ailleurs)*, pourquoi il maîtrise sa communication comme jamais et évite de trop jeter d'huile sur les feux qu'il ne peut s'empêcher d'allumer. Prudent... mais pas assagi. « Il doit se dire : "Put... il faut que je tienne ma ligne, sinon je suis mort", croit savoir Dorado. Alors il va la tenir, même s'il va dans le mur ! Emery, partout où il passe, laisse des traces, parce que sa méthode est tranchée et tranchante. C'est pour cela que ça démarre toujours lentement, car il lui faut du temps pour l'imposer. C'est d'ailleurs la seule question que je me pose : est-ce qu'on lui en laissera, du temps, à Paris ? » ■ A. T.

HATEM BEN ARFA A CONSTATÉ QU'UNAI EMERY N'A QUE FAIRE DES STATUTS ET DES RÉPUTATIONS.

ALAIN MOUNIC

Un jeu moins Blanc

À l'évidence, l'entraîneur parisien n'a pas la même conception du football que son prédécesseur. Ce qui ne veut pas dire qu'elle est moins intéressante ni moins élaborée.

Inutile d'avoir hanté l'amphithéâtre de Clairefontaine, de s'être infusé les mémoires d'Arrigo Sacchi et d'Helenio Herrera ou, mieux, d'avoir assisté à une table ronde Suaudeau-Denoueix-Gourcuff au séminaire annuel des « amis de la tactique » à Tableaunoirville pour être conscient de cette réalité : le Paris d'Emery possède moins le ballon que celui de Blanc la saison passée. Suffit de regarder les matches et d'écouter les observateurs. C'est un fait avéré, le PSG a moins la maîtrise du jeu. Les chiffres le prouvent : la saison dernière, en L1, Paris avait le ballon 63 % du temps en Championnat. Avec Unai Emery, il ne l'a plus que 62 %. Ah mince, la différence est aussi infime que ça ? Bah oui, surtout au regard des deux premières années Blanc, où la possession était même un poil inférieure (61 % et 60 %).

La thèse générale qui veut que Paris se préoccupe moins de construire sous Emery en prend un sacré coup. Et démontre qu'il faut en finir avec cette image un rien négative d'entraîneur de contre qui l'a précédée dans nos contrées. L'intéressé l'avait pourtant indiqué dans une interview accordée au quotidien *El Mundo* ce printemps : « Dans le jeu, on *(le FC Séville)* est des mutants. Nous pouvons être une équipe de contre-attaque, si nécessaire, mais nous pouvons aussi avoir la possession. » Ce n'est pas qu'un acte de foi.

BERNARD PAPON

MÊME LES ATTAQUANTS, ICI LUCAS CONTRE LE MONÉGASQUE TIÉMOUÉ BAKAYOKO, SE SONT MIS AU PRESSING.

TOUT SAUF UN ENTRAÎNEUR DE CONTRE. Emery n'est ni un romantique ni un opportuniste, c'est un pragmatique à la recherche de l'équilibre pour maximiser les performances de son groupe. Ce qui signifie qu'il sait s'adapter, comme il l'a d'ailleurs fait récemment à la demande de ses cadres. En réalité, il peut proposer différentes animations accolées à plusieurs schémas, seuls ses principes de jeu restent immuables : pressing, vitesse de transmission, apport de latéraux très libres, compensation et replacement défensif (gare à l'attaquant qui ne suit pas le mouvement… n'est-ce pas Hatem ?). S'il a été taxé d'entraîneur de contre (une hérésie vu que le PSG va de toute manière avoir la balle la plupart du temps en L1), c'est qu'il réclame une accélération du jeu dès la récupération, après un pressing étouffant, pour mieux profiter du temps de latence chez l'adversaire pas encore replacé. Il ne demande pas à son équipe de laisser venir l'adversaire pour mieux le surprendre (ça, c'est une équipe de contre), mais de l'étouffer pour récupérer le ballon le plus haut possible, à l'image de ce que faisait le Barça de Guardiola. Ce qu'expliquait ainsi il y a quelques semaines Di Maria : « On fait beaucoup plus de pressing qu'avant, on va beaucoup plus rapidement vers l'avant. Le coach veut qu'on presse sans cesse. » Et que le ballon arrive le plus vite possible en zone d'attaque. Les chiffres en attestent : 139 passes par match dans les trente derniers mètres et 15 centres par match, parfois dans la précipitation, ce qui provoque une certaine déperdition (16,5 % de centres réussis seulement).

> « EMERY VEUT QU'ON ARRIVE AU BUT EN DEUX TOUCHES »
> **Marco Verratti**

DAVANTAGE DE PRISES DE RISQUES. Revenu au pays fin août, Marco Verratti avait confié ce petit secret à *La Gazzetta dello Sport* : « Emery veut qu'on arrive au but en deux touches. » Ce qui explique évidemment pourquoi le PSG de Blanc affichait un nombre bien plus élevé de passes à chaque rencontre (718 contre 685 aujourd'hui). Avec ce jeu plus vertical et cette prise de risques favorisant le déchet (plus de dribbles tentés, donc moins de réussis), le PSG donne l'impression de ne plus poser le jeu, et a donc dû tempérer cette impatience pour rassurer ses cadres, en attendant qu'ils maîtrisent totalement les préceptes de leur entraîneur. Cela permet pourtant à la défense d'être plus rarement exposée qu'avant (moins de tirs cadrés subis, moins de tacles par match cette saison, même si la moyenne de buts encaissés est supérieure, question de réglages). Ainsi articulé, le jeu parisien permet à l'axe défensif de rester mieux en place, même si Paris est moins « chasseur » au cœur du jeu (moins d'interceptions et de ballons récupérés), conséquence évidente du flou qui a régné un temps au-dessus de son milieu de terrain. Réinstallé dans de meilleures conditions, le trio Verratti-Motta-Matuidi (Rabiot et Krychowiak en option) va reprendre sa moisson. Et Paris trouver le juste milieu, c'est le cas de le dire, entre le jeu architecturé de Blanc et celui plus pulsé d'Emery. Juste une question de réglages. Et de temps. ■ A. T.

Plus vite vers l'avant

Paris sous Emery vs Paris sous Blanc 2015-16 en Ligue 1

Entraîneur	Emery	Blanc
Matches Joués	8	**38**
Attaque		
Buts par match	2,1	**2,7**
% de buts sur coup de pied arrêté	**35**	19
Tirs par match	14,1	**14,9**
Ballons touchés dans la surface adverse/match	**24,8**	24,6
Distribution		
Passes par match	685,3	**718,5**
Passes par match dans les 30 derniers mètres	**139,1**	132,0
Duels		
Duels par match	98,4	**106,1**
Défense		
% de matches sans encaisser de but	**63**	58
Buts encaissés par match	**0,8**	0,5

opta

Ce qu'il ne fallait pas rater

Huit journées de Championnat et déjà des surprises, des révélations, des polémiques et des catastrophes. Rappel des premiers épisodes d'un feuilleton qui promet.

TEXTE PATRICK SOWDEN | **PHOTOS** L'ÉQUIPE

LIGUE 1

LE COACH
DUPRAZ LE DRUIDE

C'était l'une des questions de l'été : le TFC de Dupraz, ressuscité d'entre les condamnés la saison dernière, allait-il poursuivre sur la même dynamique ? La potion du druide Dupraracourcix serait-elle toujours magique ? Huit journées plus tard, Toulouse est LA bonne surprise de ce début de saison. Le club, refermé sur lui-même ces dernières années, anonyme du Championnat dont même les fidèles avaient fini par se désintéresser, s'est métamorphosé et a repris vie. Et cela, il le doit à Pascal Dupraz, idole du Stadium, chouchou des médias, et qui répète chaque jour que tout est possible au point d'en persuader tout le monde. Se maintenir en L1 ? C'est fait. Battre le PSG ? C'est fait aussi. Remplir le stade ? Ils sont plus de vingt mille de moyenne aujourd'hui, un quart de plus que les saisons passées. S'installer dans la première moitié de tableau ? Le club est quatrième. Viser plus haut encore ? Dupraz ne pose aucune limite à l'ambition d'un groupe qui ne mesure pas sa chance : « J'aurais voulu être entraîné par un entraîneur comme moi. » Une question de foi. ■

LA STAR
« BALOFOLIE » À NICE

La nature ayant horreur du vide, on se demandait bien qui allait combler celui laissé par le départ de Zlatan. Et puis Super Mario est arrivé. Après le pari Ben Arfa, Nice a récidivé en recrutant l'attaquant italien en perdition depuis des mois, et tout s'est emballé des deux côtés des Alpes. Avec une question récurrente : Balotelli a-t-il changé ? Peut-il enfin devenir le phénomène qu'on annonçait à ses débuts ? Ce qui apparaissait avant tout comme un joli succès médiatique – et marketing avec des ventes de maillots qui s'envolent – est devenu un coup sportif de maître. Du moins jusqu'à présent. Première apparition, premier doublé face à l'OM. Il remet ça contre Monaco, inscrit le but de la victoire face à Lorient quand son équipe peine. Son entraîneur, Lucien Favre, a beau répéter que le chemin est encore long, qu'il a encore beaucoup de travail, le monde du foot découvre qu'un grand joueur reste un grand joueur quand il retrouve le sourire. Le président niçois, Jean-Pierre Rivère, se frotte les mains : « Si ça ne marche pas avec Mario, ce n'est pas grave, on l'aura fait, on aura essayé. Et si ça marche, c'est tout bénéfice. » ■

« On est en crise, je le dis haut et fort et ça ne me dérange pas de le dire. On est en crise de résultats, de jeu, de mentalité, de partout. »

FRÉDÉRIC ANTONETTI, APRÈS LA DÉFAITE DE LILLE À LORIENT (1-0, 5e JOURNÉE).

LE CHALLENGER
COSTAUD, CE MONACO

Tout s'est joué en une semaine. Le 23 août, l'AS Monaco assure sa place en Ligue des champions aux dépens de Villarreal et, cinq jours plus tard, inflige une première claque au PSG (3-1), prévenant qu'elle ne sera pas un simple sparring-partner. Pour franchir le barrage européen cet été, le club a pensé terrain avant de songer au business. Il s'est réorganisé et renforcé. À son potentiel offensif – retour de Falcao et de Germain – il a ajouté une solidité retrouvée en défense, testée et approuvée contre Paris et Tottenham (victoire à Wembley 1-2), lorsque cela poussait en face, avec les renforts de Sidibé, Glik et Mendy. Monaco, c'est équilibré, c'est expérimenté (Moutinho, Falcao), c'est talentueux (Bernardo Silva évidemment, Lemar, Mbappé, Fabinho), c'est costaud (Subasic, Glik, Bakayoko) dans toutes les lignes. Et avec Leonardo Jardim, le club dispose d'un entraîneur pragmatique et tactiquement inspiré. Si l'ASM a reçu une gifle à Nice (0-4), on ne la sent pas prête à tendre l'autre joue facilement. Lyon, qui vise une qualification directe pour la C1, ferait bien de ne pas se laisser distancer car, cette fois, le retard (fin février, l'OL comptait huit points de moins que Monaco, deuxième) pourrait être plus compliqué à combler. ■

LE JEUNE
BÉBÉ THIL

L'événement a eu lieu le 21 septembre. Metz est mené 3-0 à domicile par Bordeaux, on joue la 82e minute et Mevlut Erding est remplacé par Vincent Thil. L'histoire retiendra que le jeune Luxembourgeois, seize ans depuis le 4 février, est le premier joueur né en 2000 à fouler une pelouse dans l'un des cinq grands Championnats européens. S'il ne bat pas le record de précocité en Championnat de France – toujours détenu par Laurent Paganelli, qui avait débuté avec les Verts à quinze ans, dix mois et cinq jours – ses temps de passage sont malgré tout remarquables. Il s'est engagé pour trois ans avec Metz, son club formateur, en mai dernier, alors que le Bayern Munich lui ouvrait grand les portes pour parfaire sa formation. Mais le gamin a préféré rester près de sa famille. En mars, il devenait international, et deux mois plus tard, pour sa deuxième sélection, il inscrivait son premier but, face au Nigeria, en amical. Pas question cependant d'aller trop vite pour son entraîneur, Philippe Hinschberger : « Il ne doit pas oublier qu'il n'a que seize ans. » Depuis Bordeaux, Thil n'est pas réapparu. ■

FRED MARVAUX/ICON SPORT

LE FEUILLETON
BEN ARFA, CHALLENGE ACCEPTÉ

Unai Emery savait-il qui est Hatem Ben Arfa ? Ou s'est-il contenté de survoler son CV et ses derniers clubs (Newcastle, Hull, Nice) pour le considérer comme un joueur lambda de notre Championnat ? L'entraîneur parisien a en tout cas déclenché une véritable affaire qui a tenu en haleine la France du foot en l'écartant un temps du groupe. Tout avait bien commencé avec des titularisations durant la préparation même si l'ancien Niçois n'évoluait pas à son poste mais en pointe en l'absence de Cavani. L'Uruguayen revenu, « HBA » cire le banc avant d'être écarté du groupe quatre fois de suite et de rejoindre les tribunes où chacune de ses réactions était épiée. Allait-il craquer ? Déraper ? Comment allait-il réagir aux critiques de son coach qui lui aurait susurré à l'oreille qu'il ne devait pas se prendre pour Messi ? « Il devrait beaucoup plus travailler défensivement. » (le 10 août) ; « J'attends qu'il soit moins personnel et plus collectif. » (le 10 septembre). Mais Hatem Ben Arfa s'est contenté de bosser, il a été irréprochable, professionnel même s'il lui a fallu serrer les dents. Et il est naturellement revenu dans le groupe, entrant en jeu contre Bordeaux pour obtenir le satisfecit de l'Espagnol : « Il a montré beaucoup de motivation. Il faut encore beaucoup de travail mais il est bon qu'il soit entré. » Fin du feuilleton ? ■

PENALTIES
ÇA DÉFOURAILLE À TOUT-VA

Désolé M. Garibian (directeur technique de l'arbitrage), vous allez encore estimer qu'on accable injustement votre confrérie, mais quand même ! Quarante penalties ont été sifflés en huit journées. Quarante ! C'est deux fois plus (17) que la saison dernière à la même période. On soupçonnera évidemment l'excès de zèle ou des consignes mal digérées, notamment lorsqu'il s'agit de définir si une main est volontaire ou non (nombreuses polémiques à ce sujet). Et on retiendra que la cinquième journée à elle seule entre pour un quart dans le total (neuf penalties sifflés). Après réflexion, on se dit que M. Garibian a raison : persifler ne sert à rien, voyons le verre à moitié plein. Un penalty sifflé, c'est a priori un but marqué, une ouverture du score, la promesse d'un jeu qui se débride. La Ligue 1 peut ainsi se targuer de voir la moyenne de buts augmenter, certes légèrement – 197 buts marqués contre 194 –, mais une hausse est une hausse. ■

L'INTRUS
PYTHIUM POUR NOS PELOUSES

On se contentera de dire que la L1 n'a pas la main verte. L'Euro avait donné l'occasion d'une passe d'armes entre l'UEFA et les responsables des stades pour la mauvaise qualité des pelouses. Le constat est toujours aussi calamiteux. Aux pelouses abîmées en raison du manque d'attention des exploitants qui multiplient les événements – en trois ans, l'Allianz Riviera de Nice a dû changer six fois sa pelouse, à 400 000 € la moquette, ça chiffre – s'est ajouté un nouveau fléau, le pythium, un champignon qui a ravagé les terrains de Bastia, Toulouse, Montpellier et Bordeaux, altérant un peu plus le niveau de jeu. Didier Quillot, le DG de la Ligue, a promis de coller des amendes aux clubs qui ne prendraient pas soin de leur herbe la saison prochaine. ■

LE SERPENT DE MER
CAVANI, DES HAUTS ET DÉBATS

Depuis trois ans que l'Uruguayen a rejoint le Paris-SG, le débat n'a pas évolué d'un pouce. Ses partisans louent ses incessants efforts pour le collectif, son activité, son sens de l'appel et du but sitôt qu'il joue en première intention. Ses détracteurs lui reprochent sa maladresse et ses insuffisances techniques. Et le débat ne risque pas d'avancer car tous ces arguments sont recevables : Cavani est tout cela à la fois comme il le démontre depuis le début de la saison. Capable de manquer toutes les occasions qu'il se crée lui-même face à Arsenal et d'en planter quatre à Caen quatre jours plus tard, ou deux face à Ludogorets quand son équipe est à la peine. En attendant, l'Uruguayen compte déjà huit buts en huit journées, un rythme digne de Zlatan. On déplorait que Paris soit « Ibra-dépendant », on craint que le mal se poursuive avec l'Uruguayen, car le PSG n'a pas cherché à remplacer l'irremplaçable. Avec les seuls Jesé et Augustin sur le banc – Ben Arfa a même été aligné vainement en pointe durant la préparation – hors Cavani, point de salut ! Au moins jusqu'à la trêve hivernale... ■

« Non, ce n'est pas anecdotique d'être leaders ! »

LUCIEN FAVRE, ENTRAÎNEUR DE NICE EN TÊTE DE LA LIGUE 1.

STÉPHANE MANTEY

LA TENDANCE
RETOURS À L'ENVOYEUR

« Club accueille joueur français ou ayant une bonne connaissance de la L1 en manque de temps de jeu. » Ce pourrait être une petite annonce passée dans les journaux, anglais principalement, cet été. Saivet et Veretout (Saint-Étienne), Ménez (Bordeaux), Gomis, Njie et Fanni (Marseille), Belhanda (Nice), Ciani, Mvuemba et Aliadière (Lorient), Alou Diarra (Nancy), Sessegnon (Montpellier), Bisevac (Metz)... De cette vague migratoire, on retiendra surtout la renaissance de Bafétimbi Gomis, auteur de cinq buts et d'une passe décisive à l'OM, où il porte désormais le brassard de capitaine et s'est imposé comme le leader que Lassana Diarra n'est plus et dont Marseille a tant besoin. Les débuts de Jérémy Ménez aux Girondins étaient plutôt encourageants – les Lyonnais, battus pour la première fois dans leur Parc OL (1-3, 4e journée), ne diront pas le contraire – avant qu'il se blesse, tout comme ceux de Belhanda, buteur contre son ancien club, Montpellier. Mais pour eux, comme pour les autres, il est encore trop tôt pour juger de la réussite ou non de l'opération rapatriement. ■

L'INFIRMERIE
QUE RESTE-T-IL DES VERTS ?

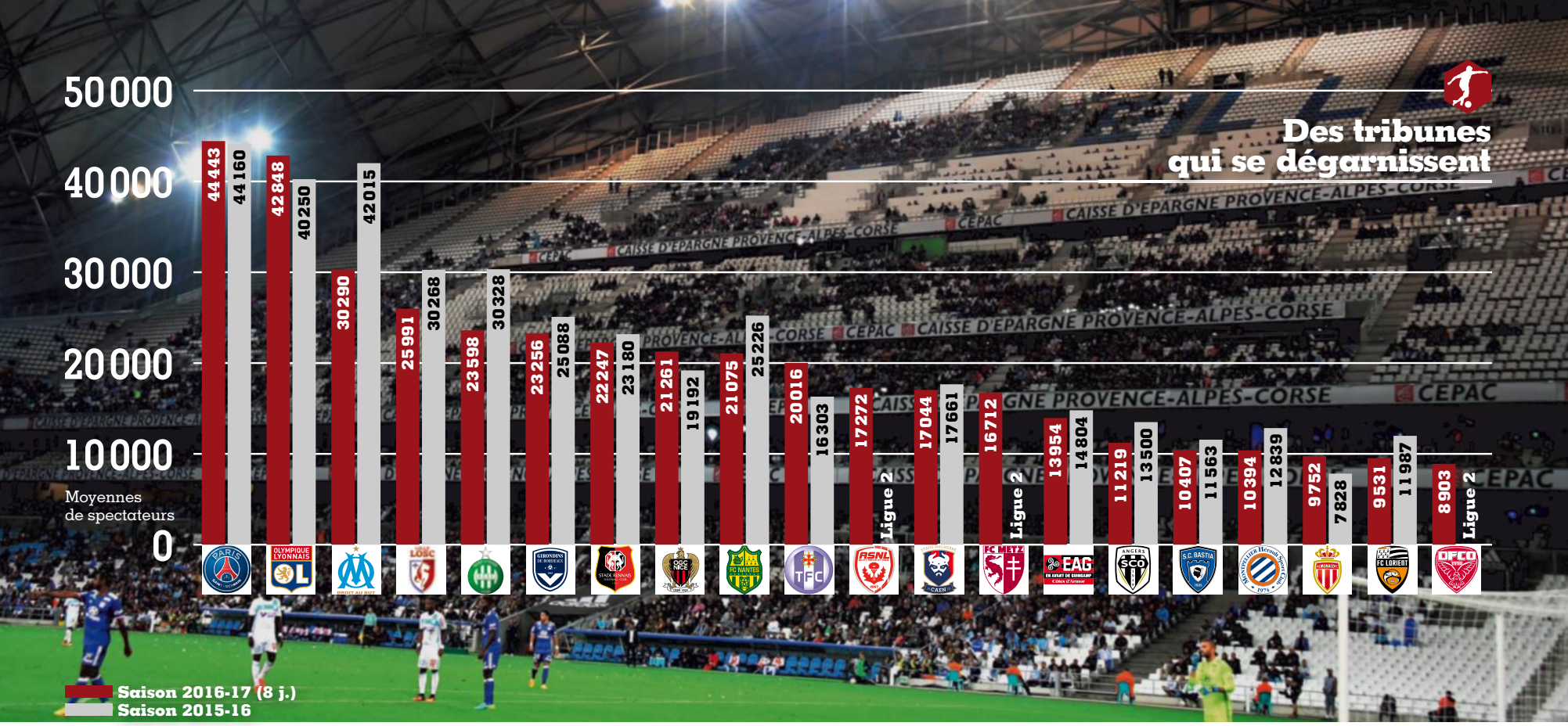
Christophe Galtier n'avait jamais vécu un tel scénario. Vingt minutes de jeu à Nantes, les Verts sont à dix contre onze après l'expulsion de Malcuit, tout juste entré en jeu, Ruffier a stoppé un penalty et l'entraîneur a déjà effectué ses trois changements après les blessures de Lemoine, Pogba et Perrin. Cette rencontre de la 6e journée symbolise les malheurs stéphanois depuis le début de la saison avec une infirmerie qui ne désemplit pas. « Je vais bricoler une équipe », déclarait Galtier avant la réception d'Anderlecht en Ligue Europa. Sitôt revenus, de nouveau blessés, à l'image du buteur Beric, qui n'aura tenu qu'une mi-temps face à Lyon. Pour le derby, l'ASSE aura d'ailleurs dû se passer de dix joueurs au coup d'envoi, vite rejoints par un onzième, Hamouma. C'était la dix-neuvième blessure (la dix-septième musculaire) recensée en quatorze matches disputés par l'ASSE depuis le démarrage de sa saison, fin juillet, face à l'AEK Athènes, en préliminaire de la Ligue Europa. Une véritable hécatombe. Et de quoi se poser des questions sur la préparation. ■

L'ANNONCE
MARSEILLE, DÉPART ARRÊTÉ

À chaque saison, son coup de théâtre. Il y a un an, Marcelo Bielsa quittait l'OM après une journée de Championnat. Cet été, c'est à Margarita Louis-Dreyfus d'annoncer la vente du club à l'américain Frank McCourt. Chaque fois, c'est le grand chambardement et une équipe rafistolée à la rustine en attendant que... Chaque fois, c'est aux joueurs et au staff technique d'assumer sur le terrain les errements d'un club sans projet clair, sans cadre défini. Cette saison n'échappera pas à la tradition. Sans ambition Franck Passi, lorsqu'il déclare viser la « quatrième, cinquième, sixième ou peut-être septième place » ? Non, simplement lucide sur un groupe bricolé durant le mercato et déséquilibré entre une réelle force offensive – Gomis, Njie, Thauvin – et le reste sans garantie. Entre matches à l'extérieur reflétant cet à-peu-près – à Nice, à Rennes, à Angers, deux défaites et un nul alors que les Marseillais menaient à quelques minutes de la fin – et pensums à la maison dans un Vélodrome délaissé par des supporters aujourd'hui quasi indifférents, l'OM va devoir trouver le bon remède pour terrasser cette crise de foi. ■

L'OBSESSION
CHASSEURS LYONNAIS

Quand Jean-Michel Aulas va-t-il toucher du doigt son rêve de voir son OL au complet titiller ce Paris-SG qui l'obsède ? À chaque fois le mauvais sort prend un malin plaisir à retarder l'avènement. La saison dernière, c'était la blessure de Fekir. Cette fois, c'est l'absence de Lacazette qui a retardé le décollage après un démarrage tonitruant (six buts lors des trois premières journées). Est-ce un hasard si l'OL a toussé sitôt la sortie de son buteur à Dijon et peine depuis à retrouver la régularité d'un challenger ? Lacazette est attendu après la trêve internationale, Fekir est en train de retrouver enfin son niveau, Ghezzal, buteur contre Saint-Étienne, réapparaît après un été perturbé par des négociations contractuelles toujours pas réglées, Tolisso prend une sacrée dimension de match en match, la défense trouve ses marques, le talent est présent dans toutes les lignes, les indicateurs sont enfin au vert pour que l'OL accélère le rythme cet automne et n'aborde pas 2017 avec un retard pénalisant sur Paris et Monaco. Et si c'était la bonne année pour la génération lyonnaise ? ■



LE BIDE

L'EFFET EURO FAIT PSCHITT

Les affluences ont baissé de 9 % par rapport à la saison passée.

Une désaffection qui révèle les faiblesses récurrentes de la L1.

La L1 n'attire pas, les affluences dans les stades sont en baisse… Non, vous n'avez pas pris par erreur un ancien numéro de *FF*. Ce constat, vous l'avez lu la saison dernière à la même période. Déjà, on déplorait le désintérêt – la faute au contexte après les attentats de novembre, au PSG archi-dominateur, aux couacs inévitables quand de nouvelles enceintes sortent de terre –, mais, à quelques mois de l'Euro, chacun s'accrochait à l'espoir de voir la tendance s'inverser après le grand raout du foot européen. On allait découvrir que la France avait désormais de beaux stades, que ce sport était un spectacle. Il fallait un peu de temps. Didier Quillot, le DG de la Ligue, fixait un objectif raisonnable : grignoter « 1 à 2 % » de spectateurs supplémentaires en moyenne chaque saison. D'autant que la LFP ne s'est pas contentée de croiser les doigts pour que cela décolle, elle a mis en place des outils marketing pour vendre le produit Ligue 1 sitôt l'Euro passé : campagne de pub, site Internet ou hashtag #JeVaisAuStade pour promouvoir la billetterie, proposer des animations, gagner des places, autant d'incitations qui n'ont rien changé.

UNE CHUTE DE % AU VÉLODROME ! Le drame de Nice, le 14 juillet, trois jours après la fin de l'Euro, a tout balayé. « On n'a pas pris encore la mesure de la lame de fond et de son impact sur nos comportements que cette situation nouvelle pour un pays comme la France provoque, estime Vincent Chaudel, économiste au cabinet Wavestone. Dans une foule, chacun ne peut s'empêcher d'y penser consciemment ou non. » À ce sentiment d'insécurité s'ajoutent l'état d'urgence et ses contraintes, autant de repoussoirs que nombre de manifestations, pas seulement sportives, subissent. Qu'un tel contexte n'aide pas, c'est un fait. Mais il ne suffit pas à expliquer le décrochage enregistré depuis la reprise du Championnat avec une affluence en baisse de 9 % par rapport à la saison dernière. Dans pratiquement tous les stades, la fréquentation est en recul. Mais le cas marseillais plombe largement la moyenne générale avec une chute de 34 % ! Un OM malade, et c'est toute la Ligue 1 qui tousse. D'où l'attente de voir Frank McCourt, s'il rachète comme prévu le club, investir pour le relancer. À travers l'exemple de Marseille, mais également de Lille ou de Bordeaux à un degré moindre, on voit combien la Ligue 1 est dépendante de l'attractivité de ses clubs. Ce que résume ainsi Frank Pons, spécialiste en marketing à l'université de Laval, au Québec : « Quand on vend seulement du sport et que la qualité du produit – le terrain, les joueurs, le jeu – n'est pas au rendez-vous, que ta marque de référence – la Ligue 1 – a encore peu de valeur et que l'on n'a pas créé de loyauté irrationnelle – ce qu'on appelle la magie sur le terrain et en dehors– parce qu'on l'a négligée pendant de nombreuses années ou oublié de la construire, les gens se détournent et choisissent d'autres alternatives de divertissement ou de sport. » Didier Quillot a ainsi tapé du poing sur la table au vu de l'état des pelouses et menacé de sévir financièrement la saison prochaine. Comme le rappelle Vincent Chaudel : « Malheureusement, trop de clubs préfèrent encore investir sur un vingt-cinquième joueur qui restera sur le banc que, par exemple, sur un jardinier. »

> « QUAND LA QUALITÉ DU PRODUIT N'EST PAS AU RENDEZ-VOUS, LES GENS SE DÉTOURNENT »
> **Frank Pons, spécialiste en marketing**

« LES NOUVEAUX STADES SONT DES MIRAGES. » Si la Ligue a compris l'urgence de bien vendre le produit Ligue 1, on ne rattrape pas son retard en quelques mois. Surtout si les clubs n'y mettent pas du leur. « Certains comme le Paris-SG, Lyon ou Nice ont saisi l'importance de développer l'expérience fan au-delà du seul match, explique Lionel Maltese, spécialiste en marketing à l'université d'Aix-Marseille. Les nouveaux stades sont des mirages, à l'exception de l'OL Parc, dans la mesure où ils n'ont pas pris la mesure de ce qu'est un spectacle aujourd'hui. Ce doit être de l'émotion qui naît de plusieurs façons. Comment attirer un nouveau public si vous n'avez pas de star, de "marquee player" comme on les appelle, ceux qu'il faut voir "en vrai". Ibra n'est plus là, Ben Arfa joue peu, heureusement il y a Balotelli, et on comprend qu'il faut en prendre soin. Comment attirer un nouveau public si vous ne lui donnez pas la possibilité de manger autre chose qu'un sandwich médiocre attendu une demi-heure avec le risque de manquer le début de la seconde période, si vous ne pouvez pas vous connecter pendant la rencontre, faute de réseau suffisant ? Mieux vaut aller avec ses potes dans un bar avec écran géant. Et c'est malheureusement ce qui se passe… » ■ P. S.

NICE

AU BONHEUR DES EX

La place de leader de Ligue 1 de l'OGCN après huit journées ravit les Aiglons des années 1970 et 2000. L'occasion de leur donner la parole. **TEXTE** CHRISTOPHE LARCHER

_Daniel Sanchez
« L'AUDACE PAIE »

ÉRIC RENARD/L'ÉQUIPE

Soixante-deux ans. Formé au Cavigal de Nice, il passe pro à l'OGCN où il évolue de 1972 à 1981 au poste d'ailier. Il a entraîné Nice, Nagoya, Tours, Valenciennes et le Club Africain de Tunis.

« L'équipe actuelle surfe sur la dynamique positive de la saison dernière. La confiance se prolonge malgré le changement d'entraîneur et le départ de joueurs importants comme Ben Arfa et Germain. Elle permet au président *(NDLR : Jean-Pierre Rivère)* de prendre des risques dans le recrutement. Non seulement Balotelli, mais aussi Belhanda et Dante. Chacun des trois noms suscitait son lot d'interrogations, mais il a tenté le coup car le club est dans une spirale positive. C'est un message adressé aux dirigeants de Ligue 1 : l'audace paie.

La réussite se retrouve sur le terrain par des résultats quasi inespérés. Par exemple, dès que Balotelli tire, il marque même quand on ne le voit guère le reste du temps, comme récemment contre Lorient *(2-1)*. Il faut en profiter à plein, sans s'enflammer. Dans un tel contexte, le lancement des jeunes peut s'opérer avec plus de tranquillité. Il y a eu Koziello *(Vincent)*, révélé à vingt ans la saison passée. Actuellement, le jeune Sarr *(Malang)*, dix-sept ans, est titulaire en défense ! Sans ces bonnes vibrations, Cyprien *(Wylan)*, acheté à Lens, ne se serait pas imposé aussi vite au milieu de terrain. Tout est lié…
S'ils ne restent pas premiers, personne n'en voudra aux joueurs. Ce serait déjà formidable de finir une deuxième fois dans le top 5. L'équipe peut compter sur le soutien du public, ce qui est nouveau. Par le passé, les supporters enfonçaient un joueur en échec. Aujourd'hui, c'est l'inverse. Contre Monaco *(4-0)*, Plea *(Alassane)* a raté un penalty mais a été soutenu. J'étais au stade, j'ai senti que les applaudissements le sortaient du seau. Il a marqué dans la foulée. »

_Olivier Echouafni
« CELA DONNE ENVIE DE JOUER À NICE »

FRANCK SÉGUIN

Quarante-quatre ans, né à Menton (Alpes-Maritimes). De 2003 à 2010, il joue milieu de terrain à Nice, dont il devient capitaine, puis travaille deux ans à la formation et au recrutement. Il a entraîné Amiens et Sochaux. Il est le sélectionneur de l'équipe de France féminine.

« Les bons résultats ne sont pas si surprenants. Quand on fait bien les choses, quand on met en place des structures modernes, ça finit par marcher. Contrairement à 1998 où le coche avait été loupé pour le stade, l'Euro 2016 a permis la construction d'une nouvelle enceinte. Et, dans six mois, un centre d'entraînement neuf va ouvrir. La destruction du vieux stade du Ray est déchirante pour un Niçois de cœur comme moi, mais les nouveaux outils de travail, dignes de la cinquième ville de France, confèrent un nouveau statut au Gym. Sans ces installations, ça vivotait depuis longtemps. Si on y ajoute le projet sportif, la chaleur des fans et la qualité de vie, cela donne envie de jouer à Nice. Regardez Dante et Belhanda. L'équipe est bien entrée dans son stade neuf. Ce n'est jamais évident de trouver aussi vite ses repères. Maintenant, pour grandir davantage, il faudrait que l'affluence atteigne plus souvent les 30 000 spectateurs. Il faudrait aussi être européen très régulièrement sans vouloir aller trop vite, ce qui arrive parfois dans le Sud. Par son histoire, l'OGCN fait partie des bons clubs français, pas des bons clubs européens. Or cela sera nécessaire à moyen terme sur un plan économique. À ce titre, il faudra être prudent sur le profil des nouveaux actionnaires.
Le club a su trouver les vedettes qui font la différence. Cela fonctionne car, autour, il y a des joueurs du cru ou peu connus. Il faut féliciter les hommes de l'ombre que sont Jean-Philippe Mattio et Serge Recordier, qui se donnent corps et âme au service de la cellule de recrutement, sans gros moyens. Les formateurs travaillent aussi très bien. Quand on voit Malang Sarr, né à Nice, entrer dans le onze de base à moins de dix-huit ans… À l'époque où j'étais capitaine, il me donnait la main lors de la présentation des équipes avant le coup d'envoi. »

JÉRÔME PRÉVOST/L'ÉQUIPE

Quand les Aiglons y ont cru…

Quatre fois champion dans les années 50, Nice a ensuite connu quatre embellies, tenant longtemps le leadership. Avant de craquer.

1972-73 NANTES CHAMPION
À la 23e journée, l'OGCN pointe en tête du classement, porté par ses internationaux français (Quittet, Huck, Loubet, Baratelli, Camerini, Chorda…). L'équipe est entraînée par Jean Snella, ancien maître tacticien de l'AS Saint-Étienne. Mais, en février 1973, le FC Nantes de José Arribas avec les Michel, Bertrand-Demanes, Osman et Blanchet accélère l'allure et s'impose avec cinq points d'avance. L'OGCN finit meilleure attaque grâce à Hervé Revelli (22 buts) et Dick van Dijk (20).

1975-76 SAINT-ÉTIENNE CHAMPION
Les Azuréens, favoris pour concurrencer la domination de l'ASSE, mènent la danse de la 2e à la 20e journée. Coaché par Vlatko Markovic, l'effectif séduit par un mélange de technicité et de rudesse : Huck, Guillou, Jouve, Sanchez, Katalinski, Ascéry, Douis, Zambelli ou Baratelli. Les Niçois accrochent deux fois le match nul (1-1) face aux Verts, futurs finalistes européens, mais sont distancés de trois points au classement final.

1977-78 MONACO CHAMPION
Une seule défaite lors des onze premières journées, un Nenad Bjekovic en feu (29 buts au total), les Aiglons de Léon Rossi sont leaders jusque début février 1978 (26e journée). Puis, c'est le trou : sept défaites, quatre nuls et une seule victoire pour une huitième place finale, loin des champions monégasques. Nice perd aussi en finale de la Coupe de France face au Nancy de Michel Platini (0-1).

2002-03 LYON CHAMPION
Exsangue économiquement, le promu niçois entraîné par Gernot Rohr se présente pourtant en pole-position lors de la 21e journée grâce à un formidable esprit commando et un jeu fermé. Mais, à force de lutter contre la pénurie de moyens et faute d'une attaque à la hauteur (39 buts au total), le Gym des Grégorini, Abardonado, Diawara, Roy et Cobos craque et dévale jusqu'au dixième rang. L'Olympique Lyonnais remporte un deuxième titre d'affilée. ■ C. L.

VINCENT KOZIELLO, PAUL BAYSSE, DANTE ET MARIO BALOTELLI ONT INTERPRÉTÉ UNE PARTITION QUASI PARFAITE DEPUIS LE DÉBUT DE LA SAISON. MAIS SAURONT-ILS ÉVITER LES FAUSSES NOTES JUSQU'À LA FIN DU CHAMPIONNAT?

_Roger Jouve
« ÇA CENTRE, ÇA MARQUE, C'EST SOLIDE... »

FÉLIX GOLÉSS/L'ÉQUIPE

Soixante-sept ans. Milieu de terrain à l'OGCN de seize à vingt-neuf ans (1965-1978). International à sept reprises.

« Je n'ai pas manqué un match à l'Allianz Riviera cette saison : c'est un plaisir de les voir jouer. Le style est spectaculaire, ça ne perd pas le ballon, ça centre, ça marque, c'est solide derrière... Un régal ! Les jeunes issus du centre de formation ont cette identité de jeu, ils sont appliqués, leur intégration se fait naturellement. Il n'y a pas de têtes brûlées qui aiment les déclarations fracassantes au moindre pépin. Tout le monde participe, c'est sain, équilibré.

Lucien Favre a l'air d'être un entraîneur humain. Il fait tourner l'effectif, excelle à modifier les schémas tactiques en cours de partie. Il prolonge le travail effectué pendant quatre saisons par Claude Puel, qui a posé les fondations et transformé le club par sa rigueur et sa politique de jeunes. Ce bon choix d'entraîneurs, qui est la base du foot, est à mettre au crédit du président Rivère. Avec ce président, le dialogue existe, il n'y a pas de bordel inutile. Bien sûr, je crains que l'euphorie actuelle ne dure pas. À force de jouer tous les trois jours, ces jeunes garçons, pas habitués à une telle cadence, vont peiner physiquement. Déjà, contre Lorient, ce fut pénible. Ils vont connaître un trou physique, mais, avec 20 points sur 24 possibles, l'équipe possède un bon matelas qui rassure. »

_José Cobos
« ÇA PEUT DURER TOUTE LA SAISON »

FÉLIX GOLÉSS/L'ÉQUIPE

Quarante-huit ans. De 1999 à 2005, il joue au poste de défenseur à Nice, dont il fut le capitaine. Il occupe actuellement les fonctions d'adjoint au maire de Nice.

« Honnêtement, en août, j'étais inquiet. Départs d'Hatem Ben Arfa, qui était l'animateur de la Ligue 1, Valère Germain, Jérémy Pied et Nampalys Mendy, un super joueur trop sous-estimé, plus changement d'entraîneur, ça faisait peur ! Et pas encore de grosses recrues en perspective... J'imaginais que l'équipe allait être déstabilisée. Pas du tout. Et c'est tant mieux. Vu le précédent Ben Arfa, le Gym est devenu un club où des vedettes viennent se relancer : Mario Balotelli, Dante et Younes Belhanda. De tels joueurs apprécient d'évoluer dans un stade neuf avec des supporters chauds comme les nôtres, et aussi de vivre dans cette région.

Ces trois-là n'ont pas un comportement de stars. Ils sont entourés de jeunes gars peu connus et très méritants, comme le gardien Cardinale *(Yoan)* ou les joueurs de couloir *(Ricardo Pereira et Dalbert)*, qui mettent une pression folle sur leurs adversaires. Lucien Favre a trouvé sa place, sans beaucoup parler. Il doit apprécier d'avoir tant de jeunes à l'écoute de son vécu de la Bundesliga.

Cet ensemble de bons facteurs donne l'impression que tout le monde, à son niveau, travaille bien. Le club reprend sa place dans le football français. En plus, le jeu plaît. Des gens m'appellent pour me dire qu'ils se régalent à regarder les matches. Il se passe quelque chose qui, à mon avis, peut durer toute la saison. Si le trio Balotelli-Belhanda-Dante tient la baraque jusqu'en mai, une qualification à la Ligue des champions n'est pas illusoire. » ■

LIGUE 1

DE L'ART DE FRAPPER LES

Cette saison, les coups de pied de réparation pleuvent de partout. Mais le
et la proportion de frappes réussies (75 %) sont néanmoins identiques aux

Depuis le début de la saison, il ne s'agit plus d'une simple sanction, mais d'une épidémie qu'une application parfois bête et méchante de la loi 14 propage partout sur les terrains de L1. En huit journées, 40 penalties ont déjà été sifflés, soit un tous les deux matches, et cette stat brute est considérable. C'est près de deux fois et demie le total de l'an dernier à pareille époque (seulement 17) : c'est aussi beaucoup plus que dans les quatre autres grands Championnats européens (29 en Espagne, 25 en Angleterre et 20 en Italie après 7 journées, 14 en Allemagne après 6 journées). Si l'arbitrage n'est pas uniforme d'un pays à l'autre et si tout ce qui se passe dans la surface relève souvent de la subjectivité, un chiffre ne varie jamais, cependant, ou bien alors à la marge : le taux de frappes réussies sur penalty. En France, comme ailleurs, il tourne toujours autour de 75 % ces cinq dernières années.

UNE FRAPPE SUR QUATRE MANQUÉE, C'EST LA NORME. Jean-Pierre Papin, spécialiste du sujet, nous expliquait un jour : « Moi, je n'avais aucun souci, car je savais toujours avant où je voulais mettre la balle et je n'ai pas toujours l'impression que ce soit le cas de tout le monde aujourd'hui. Pourtant, si tu es sûr de toi et de ta technique, si tu es concentré à 100 %, normalement le gardien a zéro chance. » Normalement. Sur les 40 penalties accordés jusqu'ici cette saison, trente ont été réussis : autrement dit, un tir sur quatre est manqué, et il s'agit là d'une proportion constante à peu près partout. Depuis cinq ans, seules en effet la Premier League (80 % de tentatives réussies) et la Bundesliga (77 %) se situent légèrement au-dessus de ce marqueur commun. Comme si, d'un Championnat à l'autre, la précision des tireurs et les qualités d'anticipation des gardiens s'équilibraient de la même façon sur la durée. En principe, pourtant, le frappeur conserve toujours un avantage au départ, mais son angle de frappe n'est jamais que de 37 degrés maximum et la marge d'incertitudes est souvent plus importante qu'on l'imagine. En tout cas, suffisante pour expliquer le déchet habituel constaté depuis cet été (7 arrêts de gardien, dont deux sur sa droite par le Bastiais Jean-Louis Leca, et 3 tirs non cadrés), et continuer ainsi d'entretenir le doute.

CINQ PANENKAS TENTÉES, CINQ RÉUSSIES. Cette saison, tous les joueurs qui ont tenté une panenka l'ont réussie. Par ordre chronologique ? Bafé Gomis (contre Nice), Martin Braithwaite (contre Guingamp), Mevlut Erding (contre Montpellier), de nouveau Gomis (contre Nantes), et Ivan Santini (contre Toulouse), ce qui représente une frappe sur huit. Pour l'attaquant de l'OM, qui n'a manqué qu'un seul penalty en Championnat au cours de sa carrière (le 3 février 2013, à Ajaccio, avec Lyon, face au Mexicain Guillermo Ochoa), il s'agit presque d'une habitude, donc, en tout cas d'un choix assumé. Si la prise de risque paraît supérieure, en tout cas pour un joueur à la technique ordinaire, cela reste, toutefois, le moyen le plus sûr de surprendre et de déstabiliser le gardien adverse. À condition, évidemment, d'avoir pris l'information avant, détecté les bons signaux et attendu le dernier moment que le gardien choisisse un côté. Pour ne citer qu'un exemple à l'étranger : en Angleterre, les deux meilleurs tireurs actuels, James Milner à Liverpool (4 penalties sur 4) et Sergio Agüero à Manchester City (3 penalties sur 3), ont déjà tenté et réussi une panenka cet automne, tous les deux face à Swansea.

> UNE PANENKA RESTE LE MOYEN LE PLUS SÛR DE SURPRENDRE ET DE DÉSTABILISER LE GARDIEN ADVERSE

LES GAUCHERS CROISENT TOUS LEUR TIR. Avec seulement un penalty sur dix tiré par un gaucher, l'échantillon n'est pas (encore) très représentatif en L1, mais il esquisse néanmoins une tendance : les quatre joueurs concernés (Yann Jouffre, Ryad Boudebouz, Nabil Fekir et Yann Bodiger) ont tous croisé leur frappe côté droit, ils leur ont toutes donné une trajectoire basse et le gardien a été pris à contre-pied une fois sur deux. Il ne s'agit donc pas d'une vérité absolue, mais c'est en tout cas celle du début de saison. Un gaucher qui ouvre son pied serait-il davantage prévisible qu'un droitier ? Sa course d'élan et la position de ses bras le trahiraient-elles d'une manière ou d'une autre ? Possible, mais pas scientifiquement prouvé, sachant qu'un gardien fonctionne et réagit d'abord à l'instinct. Osons tout de même cette comparaison : Lionel Messi, le meilleur gaucher au monde, n'a frappé qu'un seul penalty avec Barcelone cette saison, le 17 septembre contre Leganés, et c'était lui aussi côté droit, mais à mi-hauteur et en force.

FAUT-IL CHANGER SOUVENT SA FAÇON DE FRAPPER ? C'est à chaque fois le même rapport de force qui s'installe, mais c'est toujours la même interrogation qui revient : pour mieux brouiller les pistes, un tireur de penalty doit-il changer systématiquement ou non de côté, varier la surface de contact qu'il utilise (plat du pied ou cou-de-pied) et doser différemment la puissance, a fortiori lorsqu'il en frappe deux dans le même match ? La dernière fois que la question s'est invitée en L1, Alexandre Lacazette n'a pas vraiment hésité. C'était contre Caen, fin août, et l'avant-centre lyonnais avait tiré les deux du même côté à une heure d'intervalle, sur la gauche de Rémi Vercoutre, les deux fois à ras de terre, près du poteau, et

AVANT, C'ÉTAIT FALCAO, MOUTINHO, BERBATOV, MARTIAL OU JAMES RODRIGUEZ. MAIS DEPUIS LA SAISON DERNIÈRE, C'EST FABINHO QUI TIRE LES PENALTIES À MONACO. ET, JUSQU'ICI, LE BRÉSILIEN A RÉUSSI UN SANS-FAUTE.

FRANCK FAUGÈRE

PENALTIES

rapport de force entre tireurs et gardiens années précédentes. **PAR** PATRICK URBINI

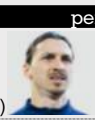
avec deux courses d'élan quasiment identiques (il avait marqué un léger temps d'arrêt après la deuxième foulée sur le premier).
Mais ce n'est pas toujours la règle. Parmi les dix joueurs ayant frappé plus d'un penalty cette saison, quatre n'ont jamais changé de côté : Lacazette, donc, Edinson Cavani (les deux à gauche), Benjamin Moukandjo (les deux à droite) et Kamil Grosicki (les deux à gauche, dont un manqué). Les autres (Fabinho, Erding, Gomis, Santini, Jimmy Briand et Frédéric Sammaritano), si. Autre moyen, également, de contourner la difficulté : changer de tireur, a fortiori lorsque le premier a été manqué, comme l'avait fait Saint-Étienne face à Bastia lors de la 5e journée (échec de Beric à la 6e, penalty transformé par Hamouma dans le temps additionnel de la seconde mi-temps).

« UN PENALTY, C'EST D'ABORD UNE AFFAIRE DE TECHNIQUE PURE »
Jean-Pierre Papin

TOUT DÉPEND PARFOIS DU MOMENT DU MATCH. Le contexte, la tension créée par le match, le score et la fatigue physique accumulée sont autant de paramètres qui entrent également en ligne de compte. En creux, un penalty dans le money time à 0-0 semble toujours plus difficile à réussir, a priori, qu'en première mi-temps à 2-0.

Les stats du début de saison ne confirment pourtant pas toujours cette idée reçue : plus de la moitié des penalties (22) ont été ainsi sifflés dans la dernière demi-heure, mais le taux d'échec durant cette période (22,7 %) reste pour l'instant inférieur à ceux tirés pendant la première heure de jeu (27,8 %). Papin, toujours : « Un penalty, c'est d'abord une affaire de technique pure avant d'être une question de mental ou de psychologie. » Une manière de rappeler que, si un gardien joue souvent avec la pression mise sur le tireur, celui qui est capable de conserver son sang-froid et de regarder sa cible le plus longtemps possible, et non le ballon, garde toujours la main.
Une certitude, néanmoins : une dizaine de penalties réussis ont déjà fait basculer et gagner des matches cette saison. Jouffre (Metz) contre Montpellier (3-2), Lacazette (Lyon) contre Caen (2-0), Moukandjo (Lorient) contre Lille (1-0), Hamouma (Saint-Étienne) contre Bastia (1-0), Briand (Guingamp) contre Lorient (1-0), Erding (Metz) contre Montpellier (1-0), Bodiger contre le Paris-SG (2-0), Gomis (Marseille) contre Nantes (2-1), Santini (Caen) contre Toulouse (1-0) ou Eder (Lille) contre Nancy (1-0). ■

IBRA, PRINCE DU PÉNO



penalties réussis	
1. Ibrahimovic (Paris-SG)	24
2. **Lacazette** (Lyon)	12
3. **Boudebouz** (Sochaux, Bastia et Montpellier)	9
- **Fabinho** (Monaco)	9
- **Moukandjo** (Nancy, Reims et Lorient)	9
6. **Gomis** (Lyon et Marseille)	8
7. **Cavani** (Paris-SG)	7
- Cvitanich (Nice)	7
- Gradel (Saint-Étienne)	7
- Beauvue (Guingamp et Lyon)	7
2012-13	
1. Cvitanich (Nice)	5
2. Gomis (Lyon)	4
- Ibrahimovic (Paris-SG)	4
2013-14	
1. Ibrahimovic (Paris-SG)	7
2. Kalou (Lille)	5
3. Mongongu (Évian-TG)	4
2014-15	
1. Ibrahimovic (Paris-SG)	8
- Lacazette (Lyon)	8
3. Beauvue (Guingamp)	6
2015-16	
1. Fabinho (Monaco)	6
2. Ibrahimovic (Paris-SG)	5
- Ben Arfa (Nice)	5
- Moukandjo (Lorient)	5
2016-17 (après 8 journées)	
1 Fabinho (Monaco)	3
- Gomis (Marseille)	3
- Erding (Metz)	3

En gras, les joueurs toujours présents en Ligue 1.

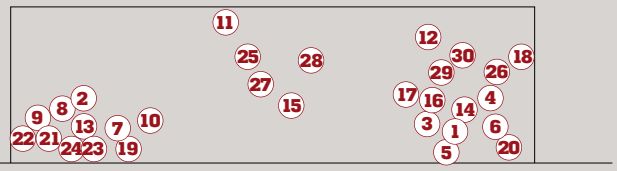
opta

Pendant les quatre années où il a joué à Paris, de 2012 à 2016, Zlatan Ibrahimovic était le tireur n° 1 de l'équipe. Sachant que personne en Ligue 1 n'a obtenu autant de penalties durant cette période (32), pas étonnant, donc, que l'attaquant suédois arrive loin devant dans le top 10 des spécialistes : 24 tentatives réussies pour seulement 3 échecs durant son séjour parisien, contre Toulouse en 2013-14 (frappe repoussée puis reprise), Reims en 2014-15, et Guingamp 2015-16. Sur la durée, Alexandre Lacazette est le plus proche de Zlatan Ibrahimovic et le plus efficace dans cet exercice. Mais c'est le milieu défensif brésilien de Monaco Fabinho qui réussit la percée la plus significative depuis maintenant deux saisons qu'il frappe les penalties avec son club (9 tentatives, toutes réussies, 6 côté gauche et 3 côté droit). ■ P. U.

Ça penche à droite

Les 40 penalties sifflés cette saison ont été frappés ainsi : 16 côté gauche, 5 au centre et 19 côté droit. Et c'est sur la droite (14 contre 11 à gauche et 5 au centre) que près de la moitié a été réussie.

LES 30 RÉUSSIS

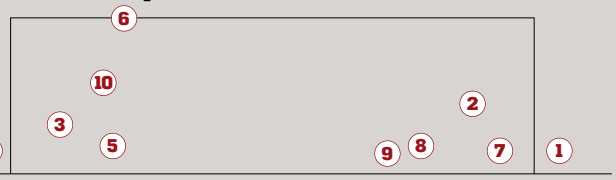


À GAUCHE (11)
2 **Fabinho** (Monaco) contre Caen (1 j.)
7 **Sammaritano** (Dijon) contre Lyon (3 j.)
8 **Fabinho** (Monaco) contre Paris-SG (3 j.)
9 **Balotelli** (Nice) contre Marseille (4 j.)
10 **Lucas** (Paris-SG) contre Saint-Étienne (4 j.)
13 **Cavani** (Paris-SG) contre Caen (5 j.)
19 **Cavani** (Paris-SG) contre Dijon (6 j.)
21 **Gomis** (Marseille) contre Rennes (6 j.)
22 **Briand** (Guingamp) contre Lorient (6 j.)
23 **Kiese-Thelin** (Bordeaux) contre Metz (6 j.)
24 **Grosicki** (Rennes) contre Marseille (6 j.)

AU CENTRE (5)
11 **Gomis** (Marseille) contre Nice (4 j.)
15 **Braithwaite** (Toulouse) contre Guingamp (5 j.)
25 **Erding** (Metz) contre Montpellier (7 j.)
27 **Gomis** (Marseille) contre Nantes (7 j.)
28 **Santini** (Caen) contre Toulouse (8 j.)

À DROITE (14)
1 **Moukandjo** (Lorient) contre Caen (1 j.)
3 **Erding** (Metz) contre Lille (1 j.)
4 **Jouffre** (Metz) contre Lille (1 j.)
5 **Lacazette** (Lyon) contre Caen (2 j.)
6 **Lacazette** (Lyon) contre Caen (2 j.)
12 **Erding** (Metz) contre Nantes (4 j.)
14 **Briand** (Guingamp) contre Toulouse (5 j.)
16 **Boudebouz** (Montpellier) contre Nice (5 j.)
17 **Moukandjo** (Lorient) contre Lille (5 j.)
18 **Hamouma** (Saint-étienne) contre Bastia (5 j.)
20 **Fekir** (Lyon) contre Montpellier (6 j.)
26 **Bodiger** (Toulouse) contre Paris (7 j.)
29 **Fabinho** (Monaco) contre Metz (8 j.)
30 **Eder** (Lille) contre Nancy (8 j.)

LES 10 MANQUÉS



À GAUCHE (5)
3 **Santini** (Caen) contre Bastia (arrêt de Leca) (3 j.)
4 **Hadji** (Nancy) contre Guingamp (non cadré) (3 j.)
5 **Béric** (Saint-Étienne) contre Bastia (arrêt de Leca) (5 j.)
6 **Erding** (Metz) contre Dijon (barre) (5 j.)
10 **Grosicki** (Rennes) contre Guingamp (arrêt de Johnsson) (8 j.)

À DROITE (5)
1 **Robic** (Nancy) contre Rennes (non cadré) (2 j.)
2 **Crivelli** (Bastia) contre Lorient (arrêt de Lecomte) (2 j.)
7 **Sammaritano** (Dijon) contre Metz (arrêt de Didillon) (5 j.)
8 **Sala** (Nantes) contre Saint-Étienne (arrêt de Ruffier) (6 j.)
9 **Plea** (Nice) contre Monaco (arrêt de Subasic) (6 j.)

1 MARC FRANCOTTE/L'ÉQUIPE

2 PATRICK BOUTROUX/L'ÉQUIPE

3

LE JOUR OÙ… BRYAN DABO

« Mon père a refusé la Silicon

Cet été, le natif de Marseille a quitté Montpellier, son club formateur, pour signer à Saint-Étienne alors que l'OM lui tendait les bras. Il a bien voulu ouvrir le livre d'une vie déjà bien remplie. **TEXTE** TIMOTHÉ CRÉPIN

LE JOUR OÙ… VOUS AVEZ TOUCHÉ VOTRE PREMIER BALLON. « Je devais avoir trois ans. On avait déménagé des quartiers Nord de Marseille pour le centre-ville, à Saint-Charles, à côté de la gare. C'est là où j'ai commencé à toucher le ballon. Mon père m'apprenait à jongler. J'étais bon pour ça. C'était 10 € tous les cent jongles. Vers dix ans, je dépassais les mille, il faisait comme s'il avait oublié. *(Il explose de rire.)* C'était la carotte… sauf que je n'ai jamais vu l'argent ! »

LE JOUR OÙ… VOUS AVEZ PRIS PLACE POUR LA PREMIÈRE FOIS DANS LES TRIBUNES DU STADE-VÉLODROME. « C'était Marseille-Manchester United quand William Gallas marque *(NDLR : en 1999, en phase de poules de C1)*. Par la suite, j'ai même fait un challenge à la mi-temps lorsque j'étais en benjamins ou en moins de treize ans. D'ailleurs, au collège, mon prof de physique était abonné chez les ultras. Et, comme le speaker dit ton nom juste avant que tu ne passes pour aller tirer, lorsqu'il a entendu Bryan Dabo, je me rappelle que le lundi suivant, en cours, il m'a dit : "Mais je ne t'ai pas vu sur la pelouse le week-end dernier ?" »

LE JOUR OÙ… VOUS AVEZ COMPRIS QUE VOS PARENTS ÉTAIENT INDISPENSABLES À VOTRE ÉQUILIBRE. « Mon père est mon agent et mon conseiller financier ; en gros, il fait tout afin que je puisse ne penser qu'au foot. Ma mère m'aide au niveau du mental. Sans eux, je n'en serais pas là aujourd'hui. »

LE JOUR OÙ… VOUS AVEZ FAIT LA MEILLEURE BLAGUE DE VOTRE VIE. « C'était pour ma sœur. *(Il rit.)* Elle venait d'avoir son permis de conduire, j'avais donc décidé de lui acheter une Fiat 500, sans rien dire à personne. Je fais la route entre Montpellier et Marseille, j'arrive en bas de chez moi, j'appelle mon père et je lui demande de descendre avec ma mère et ma sœur. Je fais croire à un énorme problème. Ils descendent tous les trois le plus vite possible, ma mère commence à crier en demandant ce qu'il se passait. C'est là que je leur ai dit que c'était la nouvelle voiture de ma petite sœur. Elles ont commencé à pleurer, je m'en souviendrai toute ma vie ! D'ailleurs, mon père m'a fait un peu la même lorsque j'attendais la livraison de ma Mustang. À l'époque, il avait fait en sorte de la recevoir un mois avant la date prévue. C'était une petite vengeance. »

LE JOUR OÙ… VOUS AVEZ PENSÉ QUE VOUS AURIEZ DÛ CONTINUER LE KARATÉ ET ABANDONNER LE FOOT. « Jamais ! J'ai toujours été fan des sports de combat, mais le foot, c'est toute ma vie. Mon père est docteur en physique, quand j'avais dix ans, juste avant de signer à Montpellier, il a reçu une proposition des États-Unis pour aller bosser dans la Silicon Valley, avec un salaire conséquent à la clé. Il m'a demandé : "Tu veux rester en France pour jouer au foot ou tu veux qu'on aille aux États-Unis ?" Je lui ai répondu que je voulais jouer au foot. Il a donc refusé l'offre pour que je continue. C'est juste incroyable. C'est pour ça que je vous dis que mes parents sont tout pour moi ! »

LE JOUR OÙ… VOUS AVEZ JOUÉ VOTRE PREMIER MATCH DE LIGUE 1. « C'était avec Montpellier, le dernier jour des kops Boulogne et Auteuil au Parc des Princes. Je remplace Geoffrey Dernis, on gagne 3-1 *(le 15 mai 2010, 38e journée)*. et on se qualifie pour la Ligue Europa. Moi, le Marseillais, j'étais en extase lorsque je suis rentré chez moi. À dix-huit ans, tu ne maîtrises pas tes émotions. On m'avait demandé de jouer simple et dès mon premier ballon, je me sentais pousser des ailes. Sauf que j'étais essoufflé au bout de quarante-cinq secondes. *(Il sourit.)* Ça reste un très bon souvenir, j'ai même gardé le maillot. À la fin, le président Nicollin avait multiplié la prime. Quand j'ai vu mon salaire, j'ai pété un plomb, ça devait être plus de 10 000 € ! »

LE JOUR OÙ… VOUS AVEZ DOUTÉ DE VOS CAPACITÉS À RÉUSSIR CHEZ LES PROS. « Paradoxalement, la période où j'ai été le plus confiant dans ma carrière, c'est lorsque je ne jouais pas avec Jean Fernandez *(entraîneur du MHSC entre juillet et décembre 2013)*. J'avais vraiment confiance en moi. Je me disais qu'il était impossible que je ne réussisse pas avec la charge de travail que je m'imposais. Ensuite, vu ce que mes parents avaient fait pour moi, je ne pouvais pas ne pas réussir. »

LE JOUR OÙ… VOUS AVEZ ÉTÉ MIS AU PLACARD. « C'était avec Jean Fernandez. Je sortais pourtant d'une saison à dix-neuf matches avec René Girard. D'un côté, je lui en veux, mais de l'autre, en faisant ça, il m'a fait travailler deux fois plus. Et si j'en suis là aujourd'hui, c'est parce que j'ai transformé tout ça en positif. Quand tu es à la cave, si tu n'es pas prêt mentalement, tu ne rebondis pas. »

LE JOUR OÙ… VOUS AVEZ VÉCU VOTRE PLUS BELLE AMBIANCE DANS UN STADE. « Lors de Saint-Étienne - Montpellier *(3-0)* la saison dernière, je n'avais jamais vu ça. Ça chantait tout le temps. Quand j'ai signé chez eux, j'ai tout de suite pensé au derby *(face à Lyon)*. À

MAO/L'ÉQUIPE

RICHARD MARTIN

1. PREMIER MATCH EN L1 AVEC MONTPELLIER, LE 15 MAI 2010, CONTRE LE PSG AU PARC DES PRINCES, ET PREMIÈRES SCÈNES DE JOIE POUR UN SUCCÈS 3-1. **2.** À LA MOSSON, EN 2005, À L'OCCASION D'UN FRANCE-CÔTE D"IVOIRE, LE MINOT A CROISÉ SON IDOLE THIERRY HENRY. INOUBLIABLE ! **3.** FACE À JOHANNES GEIS, LE 13 AOÛT 2013, POUR SON UNIQUE CAPE CHEZ LES ESPOIRS CONTRE L'ALLEMAGNE (0-0). **4.** À LA LUTTE AVEC LE LYONNAIS, CORENTIN TOLISSO, LE 27 NOVEMBRE 2015, POUR CE QUE LE MONTPELLIÉRAIN D'ALORS CONSIDÈRE COMME SA PRESTATION LA PLUS ABOUTIE.

Valley pour moi »

Geoffroy-Guichard, ça doit être quelque chose ! Il y a un autre stade qui m'a impressionné, c'est celui du Ray, une ambiance de fou. Quand j'étais à Blackburn *(il y a été prêté six mois en 2014)*, les supporters de Leicester m'avaient marqué. Mais le foot anglais est à part : il y a toujours trente mille personnes dans le stade, les gens crient comme des fous… L'OM, Saint-Étienne et Nice se rapprochent de ces ambiances. L'Angleterre, ce n'est pas un grand souvenir pour moi, mais c'est la période qui m'a le plus servi dans ma vie. J'ai pris conscience que j'allais y arriver seulement par moi-même. »

LE JOUR OÙ… VOUS AVEZ RENCONTRÉ VOTRE IDOLE. « Mon idole, c'est Thierry Henry. J'ai failli le voir puisqu'il était venu à Marseille pour rencontrer tous les capitaines des petits clubs de la ville. Et je n'ai pas pu… parce que je n'étais pas capitaine de mon équipe ! Plus tard, je l'ai vu jouer lors de France-Côte d'Ivoire *(3-0, le 17 août 2005, à Montpellier)* quand Zidane est revenu. Si je parle un jour à Thierry Henry, je lui expliquerai que si j'ai pris le 14 à Montpellier, c'est pour lui. Quand j'étais petit, je voulais les mêmes crampons que lui. J'ai même failli appeler mon fils Thierry *(il explose de rire)*, avant de me rendre compte que c'était devenu un prénom assez archaïque. Thierry Henry, je suis tellement fan de lui que j'ai l'impression de le connaître personnellement. Je pourrais parler des heures avec lui. »

LE JOUR OÙ… VOUS AVEZ JOUÉ AVEC LE PLUS TALENTUEUX DES FOOTBALLEURS. « En Espoirs *(il compte une sélection)*, quand j'ai vu Anthony Martial, j'ai eu l'impression de voir jouer Thierry Henry. Il m'a choqué tellement il faisait de choses à son âge. Ensuite, vous pourrez demander à tous les joueurs de Montpellier, mais John Utaka est le joueur le plus doué que j'ai vu. Aux entraînements, il prenait la balle, il dribblait tout le monde et il marquait. Et il ne dribblait pas n'importe qui ! C'était les Mapou *(Yanga-Mbiwa)*, Hilton, Bedimo, Estrada, Saihi, Belhanda, Giroud… »

LE JOUR OÙ… VOUS AVEZ DISPUTÉ LE MEILLEUR MATCH DE VOTRE CARRIÈRE. « La saison dernière, face à Lyon, quand on gagne 4-2 chez eux *(15e journée)*. C'est le meilleur match de ma vie. J'avais réalisé le même type de rencontre face à Nice *(en 2013)*, où j'avais été partout alors que j'avais une gastro-entérite, je vomissais à la mi-temps, etc. La seule différence, c'est qu'on a pris les trois points face à Lyon, donc je choisis celui-là. J'avais été irréprochable. »

LE JOUR OÙ… VOUS AVEZ VU ROUGE AVEC UN ENTRAÎNEUR. « René Girard était un peu comme mon papa. Un jour, on a eu une grosse engueulade après un Lyon-Montpellier où on encaisse un but de Grenier en fin de match d'une reprise en pleine lucarne. J'avais fait un bon match, mais j'étais sorti à la 90e minute parce que j'avais des crampes. Le coach a dit qu'on n'aurait pas encaissé ce but si je n'étais pas sorti car j'étais au marquage de Grenier. Mais tout est rentré dans l'ordre ensuite. »

LE JOUR OÙ… VOUS AVEZ COMPRIS QUE LE FOOT DEVAIT RESTER UN JEU. « J'ai relativisé mon approche du foot quand je suis parti en vacances au Burkina Faso *(le pays d'origine de son père)* lorsque j'avais quinze ans. J'y ai vu la misère, des gens qui ne mangent pas pendant vingt-quatre heures, qui dorment à même le sol, qui jouent au foot pieds nus, avec des cailloux, ils s'en foutaient de se faire mal, ils ne se plaignaient de rien. Quand j'ai vu ça, je me suis dit que si tu ne prends pas de plaisir en jouant au football, tu ne peux pas être bon. »

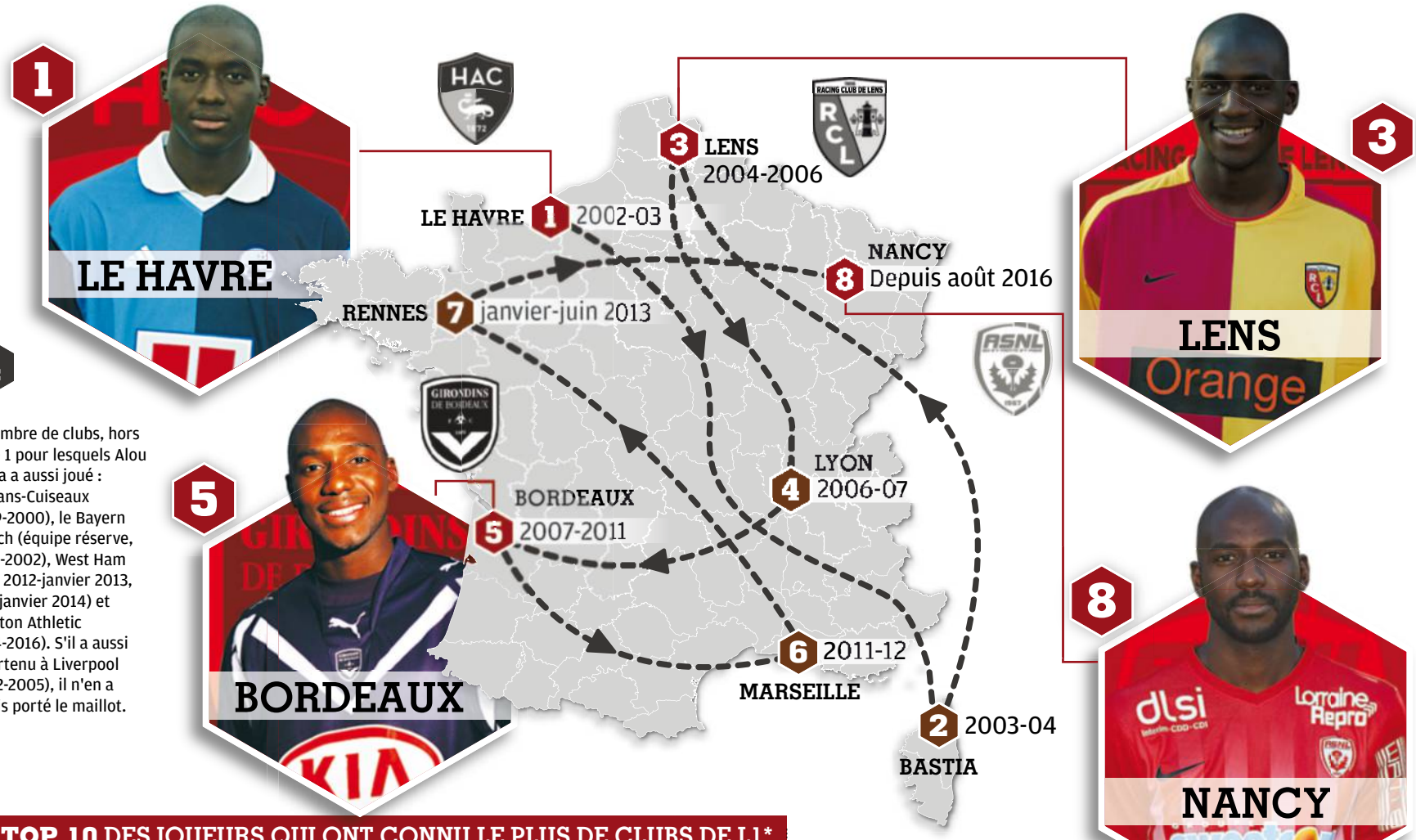
LE JOUR OÙ… VOUS AVEZ DIT AU REVOIR À LOUIS NICOLLIN. « Je ne lui ai pas encore dit véritablement au revoir. Les Nicollin, ce sont des personnes qui ont une parole, je ne les remercierai jamais assez. Ils auraient pu me bloquer et demander plus d'argent de clubs anglais ou de l'OM, mais ils ont respecté mon choix. On s'est quitté en très bons termes. Laurent Nicollin m'a appelé, mais j'attends de voir Loulou pour faire un gros bisou. Je pense que ce sera le jour de mon anniversaire, le 18 février, pour Montpellier - Saint-Étienne. »

LE JOUR OÙ… VOUS AVEZ ESTIMÉ QUE SAINT-ÉTIENNE ÉTAIT UN MEILLEUR CHOIX QUE L'OM. « Quand j'ai rencontré Christophe Galtier, pendant mes vacances, en mai. Il ne m'a fallu que deux secondes pour me rendre compte que c'était là-bas qu'il fallait aller. Il avait une idée très précise de ce qu'il voulait faire de moi. J'étais accompagné de mon père, qui est quelqu'un de très dur et dont l'avis était très important dans ma décision. Ensuite, par l'intermédiaire des deux présidents, l'ASSE m'a fait comprendre que j'étais leur premier choix. À Marseille, je voyais tout le tapage médiatique autour de l'actionnaire, les cadres qui partaient, l'absence de ligne directrice autour du recrutement, je me suis donc dit que St-Étienne était un meilleur choix. Même si cela a été une décision difficile. ■

PIERRE LAHALLE

LE TOUR DE FRANCE D'ALOU **DIARRA**

Après trois saisons en Angleterre, l'international français aux 44 sélections s'est engagé en toute fin de mercato pour une saison avec Nancy. L'occasion de revêtir son huitième maillot de Ligue 1.



LE TOP 10 DES JOUEURS QUI ONT CONNU LE PLUS DE CLUBS DE L1*

			Nombre de club
1.	Alou DIARRA	Le Havre, Bastia, Lens, Lyon, Bordeaux, Marseille, Rennes, **Nancy**	8
2.	Benoît PEDRETTI	Sochaux, Marseille, Lyon, Auxerre, Lille, AC Ajaccio, **Nancy**	7
3.	Gaël DANIC	Rennes, Guingamp, Troyes, Valenciennes, Lyon, **Bastia**	6
-	Mevlut ERDING	Sochaux, Paris-SG, Rennes, Saint-Étienne, Guingamp, **Metz**	6
-	Alaeddine YAHIA	Guingamp, Saint-Étienne, Sedan, Nice, Lens, **Caen**	6
6.	Florent BALMONT	Lyon, Toulouse, Nice, Lille, **Dijon**	5
-	Henri BEDIMO	Toulouse, Lens, Montpellier, Lyon, **Marseille**	5
-	Mathieu BODMER	Lille, Lyon, Paris-SG, Saint-Étienne, **Nice**	5
-	Grégory BOURILLON	Rennes, Paris-SG, Lorient, Reims, **Angers**	5
-	Renaud COHADE	Bordeaux, Strasbourg, Valenciennes, Saint-Étienne, **Metz**	5
-	Florian MARANGE	Bordeaux, Le Havre, Nancy, Sochaux, **Bastia**	5
-	Younousse SANKHARÉ	Paris-SG, Dijon, Valenciennes, Guingamp, **Lille**	5

* Parmi les joueurs en activité en L1 cette saison.
En gras, le club actuel

LE TOP 5 DES 25 DERNIÈRES ANNÉES EN LIGUE 1

		Période d'activité		Nombre de club
1.	Stéphane Dalmat	1997-2012	Châteauroux, Lens, Marseille, Paris-SG, Toulouse, Bordeaux, Sochaux, Rennes	8
-	Alou Diarra	depuis 2002	Le Havre, Bastia, Lens, Lyon, Bordeaux, Marseille, Rennes, Nancy	8
-	Xavier Gravelaine	1991-2001	Caen, Paris-SG, Strasbourg, Guingamp, Marseille, Montpellier, Le Havre, Monaco	8
-	Toifilou Maoulida	1997-2014	Montpellier, Rennes, Metz, Monaco, Marseille, Auxerre, Lens, Bastia	8
-	Grégory Paisley	1996-2011	Paris-SG, Rennes, Le Havre, Sochaux, Metz, Troyes, Strasbourg, Nice	8
-	Bruno Rodriguez	1991-2003	Monaco, Bastia, Strasbourg, Metz, Paris-SG, Lens, Guingamp, AC Ajaccio	8

Les recordmen cette saison à l'étranger

PREMIER LEAGUE
Wayne Routledge — 7 clubs
Crystal Palace, Tottenham, Portsmouth, Fulham, Aston Villa, Newcastle, **Swansea**

BUNDESLIGA
Sandro Wagner — 6 clubs
Bayern Munich, Werder Brême, Kaiserslautern, Hertha Berlin, Darmstadt, **Hoffenheim**
Markus Feulner — 6 clubs
Bayern Munich, FC Cologne, Mayence, B. Dortmund, FC Nuremberg, **Augsbourg**

LIGA
Ruben Perez — 7 clubs
Atletico Madrid, Deportivo La Corogne, Getafe, Betis Séville, Elche, Grenade, **Leganés**

SERIE A
Marco Borriello — 11 clubs
Milan AC, Empoli, Reggina, Sampdoria, Trévise, Genoa, AS Roma, Juventus, Carpi, Atalanta, **Cagliari**

En gras, le club actuel.

SOURCE ÉRIC LEMAIRE, AVEC OPTA - PHOTO L'ÉQUIPE - ASNL.NET - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

L'ÉQUIPE

débarque sur Snapchat Discover

nouveau retrouvez chaque jour une nouvelle édition de L'Équipe

scannez ce snapcode depuis l'application Snapchat pour accéder directement à l'édition L'Équipe

LFP

DES FRACTURES SUR TOUT LE CORPS

Le putsch de la semaine dernière et le report de l'assemblée générale de la Ligue dépassent la simple poussée de fièvre. Ils révèlent des ruptures profondes et amorcent un renversement des rapports de force. **TEXTE** ÉRIC CHAMPEL

La FFF est le cimetière des éléphants de la LFP, le mouroir du monde professionnel. Le vendredi 15 avril, Frédéric Thiriez avait choisi le grand auditorium situé au rez-de-chaussée du siège de la Fédération française pour annoncer sa démission. Usé par quatorze années de pouvoir et discrédité par trop de contorsions et de figures de style, l'homme à la moustache frissonnante avait préféré prendre la porte avant qu'on la lui montre.
Le mercredi 5 octobre, c'est au même endroit et presque à la même heure que la gouvernance du foot pro a explosé alors qu'elle devait être renforcée par de nouveaux statuts et de nouveaux équilibres syndicaux. L'assemblée générale élective chargée de renouveler le conseil d'administration et de désigner pour quatre ans le successeur de Thiriez n'a pu avoir lieu. Elle a été reportée au 11 novembre. Il fallait 57,71 % d'émargements sur la feuille de présence pour que l'assemblée générale puisse se tenir. Le compteur des votants est resté bloqué sur 57,25 %. Un habile stratagème élaboré à la hâte par les juristes du syndicat Première Ligue pour étouffer un putsch contre l'establishment lancé par une majorité de clubs de petite et moyenne importances. Une révolution de palais dont Jean-Michel Aulas, le président de Lyon, Olivier Sadran (Toulouse), Jean-Louis Triaud (Bordeaux) et Michel Seydoux (Lille) auraient été les principales victimes colatérales. Un véritable coup d'État.

LA BREIZH CONNECTION. Erreur politique ou sens inné de l'histoire ? L'avenir le dira. Mais Noël Le Graët (NLG) est aussitôt entré dans le débat et a apporté un soutien implicite aux dissidents en déclarant dans *L'Équipe* du jeudi 6 octobre : « Les moyens et les petits clubs ont raison de demander plus d'argent. » En cherchant à jouer les rassembleurs tout en surfant sur les divisions des professionnels, le président de la FFF s'est comporté en probable candidat à sa succession au mois de mars 2017. Il profitera de la rencontre France-Suède, le 11 novembre, au Stade de France, pour faire connaître sa position définitive. Sans en être vraiment conscient, l'ancien maire et président de Guingamp a donné à ce bras de fer en coulisses la dimension d'un haletant polar.
Une histoire palpitante où les petits homicides entre amis seraient téléguidés par une puissance invisible. Certains présidents de Ligue 1 ont ainsi cru voir dans l'intervention de NLG une ultime manœuvre de la « Breizh Connection », qui aurait œuvré en sous-main pour déstabiliser le foot français et en prendre le contrôle. Les principaux meneurs de cette fronde contre l'ordre établi ne sont-ils pas Bertrand Desplat, le président de Guingamp et gendre de Le Graët, étroitement soutenu par Loïc Féry, le président de Lorient, toux deux épaulés par René Ruello, le président de Rennes ? « C'est une poussée de fièvre. Je relativise, mais je ne minimise pas », a expliqué Didier Quillot, le directeur général exécutif de la Ligue. La communication de crise oblige à des exercices de style qui escamotent souvent la réalité. Cet ultime soubresaut interne d'un foot français sinistré et désorienté n'est ni une cabale ni une épidémie de grippe. Le mal est profond et le remède pourrait bien coïncider avec la fin d'un système et d'une époque.

> « LE BAL DES EGO OBLIGE À SE RENDRE COMPTE QUE L'ON VIEILLIT ET QU'IL FAUT FAIRE AUTRE CHOSE »
> **Olivier Sadran, président de Toulouse**

CINQ CLUBS DE L1 ONT CHANGÉ DE CAMP. Souriant mais énervé, Olivier Sadran était encore sous le coup de son altercation verbale avec Loïc Féry. Un peu plus tôt dans la matinée, les frictions avaient été vives entre ceux qui ont refusé d'entrer dans l'auditorium pour procéder à l'élection et ceux qui ont vu dans cette dérobade « un inacceptable déni de démocratie ».
Le président de Toulouse a traversé le hall du siège de la FFF en assénant un constat définitif. « Je sors du seul endroit où le bal des ego oblige à se rendre compte que l'on vieillit et qu'il faut faire autre chose. » Le discours du président du TFC résumait de manière assez fidèle l'analyse des dirigeants historiques du foot français. À leurs yeux, cette tentative de révolution de palais était une fronde anti-Aulas doublée d'une histoire d'amour-propre blessé. Elle s'est déclenchée à la suite d'une succession de vilenies. Mardi soir, à la veille de l'assemblée générale, Bastia, Montpellier, Rennes, Lorient et Caen n'ont pas participé au dîner du syndicat Première Ligue. Au dernier moment, ils ont rejoint le camp d'en face, celui de l'Union des clubs professionnels de football (UCPF), devenu ainsi fortement majoritaire. Les plus influents présidents de la Ligue 1 ont vécu cette dérobade comme une trahison manigancée par des « conspirateurs » frustrés de ne pas figurer parmi les huit candidats proposés par Première Ligue pour siéger au nouveau conseil d'administration. « Cela n'avait rien d'un coup de tête, rectifie Laurent Nicollin, le président délégué de Montpellier. Tout cela a été mûrement réfléchi. Nous avons eu des échanges et des discussions entre nous avant d'en arriver là. Je ne me retrouve plus dans ces jeux politiques. Voilà plus de six mois qu'on nous promet de rediscuter de la répartition des droits télé. On n'a toujours rien vu venir… »

UNE AFFAIRE DE GROS SOUS. Le fils de Louis Nicollin n'est ni aussi exubérant ni aussi excessif que son père. L'expression de son ras-le-bol indique qu'il est arrivé à un point de rupture et qu'il se sent autorisé à en parler. Comme beaucoup d'autres. « Tout ce qui arrive aujourd'hui est le fruit d'une réflexion en profondeur, confirme Alain Orsoni, le vice-président de l'AC Ajaccio. Ce n'est pas une guerre entre les clubs riches et les clubs pauvres. On est simplement au bout d'une logique. Cela ne tient plus de dire qu'il y a trois ou quatre grands clubs qui peuvent être compétitifs au niveau européen et qu'il faut donc les aider. Ils n'auront jamais les budgets de leurs concurrents. Il faut donc augmenter le budget global des clubs français en s'inspirant notamment du modèle anglais au niveau des droits télé. Le ratio entre les sommes versées au premier et au dernier y est de un à un et demi alors qu'il est de un à cinq chez nous *(NDLR : en réalité, c'est plus proche de trois et demi)*. » Pour Bertrand Desplat, la « représentation syndicale est aujourd'hui ringardisée » et « on est dans un grand bazar qui ne ressemble à rien ». Pour celui qui se pose désormais en porte-parole de la

ALEXIS RÉAU/L'ÉQUIPE

LOÏC FÉRY, LE PRÉSIDENT DE LORIENT, ET LAURENT NICOLLIN, LE PRÉSIDENT DÉLÉGUÉ DE MONTPELLIER, QUI CROISENT VINCENT LABRUNE, ESPÉRAIENT RENVERSER L'ORDRE ÉTABLI. LES « PUISSANTS » ONT DÉJOUÉ LES PROJETS DES « PETITS » EN REFUSANT D'ÉMARGER.

contestation et du changement, « ce n'est pas la guerre et on n'est pas dans une chasse à l'homme ». Même s'il reconnaît « qu'on est peut-être, oui, dans une querelle entre anciens et modernes ». « Il y a surtout une envie collective devenue plus forte que les enjeux personnels, poursuit-il. Longtemps, la Ligue a été une tribune politique et un moyen de défendre les intérêts de son club. Ce n'est plus possible de fonctionner comme ça. » Président de Clermont et membre du conseil d'administration, Claude Michy parle, lui, « d'un mouvement de fond porté par des gens qui font vivre le foot et sont aussi des propriétaires de club. Il est faux de croire que c'est la Ligue 2 ou les petits clubs qui veulent prendre le pouvoir. Mais on est entrés dans un chaos dont il va être difficile de sortir. »

« ON EST DANS UN GRAND BAZAR QUI NE RESSEMBLE À RIEN »
Bertrand Desplat, président de Guingamp

BLOCAGES, QUERELLES ET MENSONGES.

À compter du 13 octobre, Didier Quillot sera le seul mandataire social habilité à gérer la Ligue. Le mandat du conseil d'administration et celui du président intérimaire (Jean-Pierre Denis) auront alors expiré. Le DG exécutif a donc décidé que la LFP ne resterait pas, cette fois-ci, « à la marge des discussions ». Un collège des présidents de la Ligue 1 puis un autre de ceux de la Ligue 2 ont été programmés le 20 octobre pour trouver un accord sur les noms des candidats appelés à intégrer le nouveau CA. Bernard Caïazzo, le président de Première Ligue, a déjà beaucoup fait bouger les lignes. Il est meurtri, mais reste déterminé à reprendre le dialogue « le plus vite possible ». Plusieurs de ses pairs estiment toujours que « se passer des gros clubs de Ligue 1 serait une folie à tous les niveaux ». Alain Belsœur, le président de l'Union des acteurs du football (UAF), est disposé à mettre de l'huile dans les rouages pour « évoluer, surmonter les blocages et en finir avec les querelles ». Malgré les accords passés avec Première Ligue, Bertrand Desplat et l'UCPF n'ont, semble-t-il, pas l'intention de revenir sur la liste des candidats proposée lors de l'assemblée générale du 5 octobre. « Elle était composée d'hommes qui avaient confirmé leur attachement à notre plate-forme programmatique », rappelle Desplat. Le président de Guingamp assure aussi que « Paris et Monaco avaient donné un certain nombre d'assurances pour en faire partie, mais ils ont finalement cédé à la pression qui s'est abattue sur eux de la part de ceux qui allaient être écartés ». « Tout cela est faux et archi-faux », jure-t-on du côté de Première Ligue. « Je ne fais pas de commentaire », nous a répondu Vadim Vasilyev, le vice-président de l'AS Monaco. Et Jean-Claude Blanc, le directeur général délégué du Paris-SG, n'a pas pas répondu à notre sollicitation.

Ce choc des idées, des concepts et des générations pourrait créer une autre fissure. Il pourrait dissuader Jean-Pierre Denis d'accéder à la présidence de la LFP. Il faisait à peu près l'unanimité pour succéder à Frédéric Thiriez à un poste devenu très honorifique dans le nouveau dispositif de gouvernance. Mais le patron du Crédit Mutuel de Bretagne (!) est un homme de consensus pas de conflit. Lors de son intervention d'après conseil d'administration et d'après clash, il a rappelé être là pour construire. Il n'a pas caché son malaise face à cette situation de tension. Au point de renoncer à se porter candidat ? Ce ne serait pas très courageux, mais cela pourrait se comprendre. ■

Alain Casanova

« J'AI ENVIE DE SAVOIR OÙ SONT MES LIMITES »

Après quinze mois d'inactivité et de réflexion, l'ancien entraîneur de Toulouse voulait se mettre en danger. À Lens, il a trouvé ce qu'il cherchait. **TEXTE** FRANK SIMON, À LENS

« Qu'est-ce qu'on fait pendant une aussi longue période d'inactivité, la première dans votre carrière ?
On pense plus à soi, à sa santé, à ses proches. Ç'a été une période de remise en question. Quand on se retrouve dans une vie différente de celle qui a été la vôtre pendant trente-cinq ans, il faut chercher pourquoi ça s'est terminé comme ça. J'en ai profité pour voyager dans différents pays et observer comment les autres travaillaient. L'idée, c'était de connaître leur philosophie et leur méthodologie d'entraînement.

Où êtes-vous allé ?
Je suis franco-espagnol, et j'ai un pied-à-terre à Madrid, donc j'en ai profité pour aller voir les clubs madrilènes. Le week-end, je pouvais suivre trois à quatre matches. C'est de la formation continue, avec la volonté de toujours progresser. J'aime regarder la façon dont les autres managent, et le transfert qui s'opère de la semaine d'entraînement au match.

Cette flamme a-t-elle été ravivée entre votre départ du TFC et votre arrivée à Lens ?
Énormément, parce qu'on ressent comme un manque. À Toulouse, je commençais à souffrir d'une forme de routine *(NDLR : après avoir été entraîneur des gardiens, puis adjoint, il a dirigé l'équipe première de 2008 jusqu'à son limogeage en mars 2015)*. Les mêmes lieux, les mêmes personnes depuis longtemps, même si j'ai de l'estime et de l'affection pour les gens du TFC. J'ai eu envie de faire ce métier pour savoir, comme le dit Arsène Wenger, où sont mes limites. Je savais que je ne les avais pas atteintes. J'avais envie de m'exposer, de sortir d'un certain confort pour aller vers l'inconnu.

Être inactif, c'était difficile ?
On souffre, on vit mal le fait de ne pas être au quotidien avec ses joueurs et l'absence de compétition. Mais, en même temps, on a une forme d'apaisement et de sérénité qui fait qu'on porte un regard différent sur les choses. De toute façon, même en activité, je suis tout le temps dans la réflexion.

À Toulouse, vous aviez d'ailleurs une journée dévolue à la recherche et à la réflexion, le vendredi…
Ici, c'est le jeudi. Mais j'ai aussi le lendemain de match, le samedi, plus libre pour moi.

En dehors de l'Espagne, où vous êtes-vous aventuré ?
Au Portugal. Ça m'a permis de rencontrer Victor Frade, l'homme qui a créé la périodisation tactique, c'est-à-dire la méthode d'entraînement que j'utilise. Cette rencontre a conforté ma vision et l'a portée à un degré de connaissance plus important. Ça m'a amené à prendre dans mon staff quelqu'un qui a travaillé avec Victor pour avoir encore plus de justesse dans le contrôle de la charge de travail et des performances. Si on arrête de vouloir apprendre, on arrête de progresser. J'ai la chance d'avoir une femme psychologue, qui m'aide dans l'approche humaine d'un groupe. Je suis très intéressé par tout ça.

Y a-t-il d'autres domaines dans lesquels vous avez cherché à vous améliorer ?
Mes valeurs demeurent les mêmes. J'ai essayé d'être plus juste, plus pointu dans ma méthode d'entraînement, la tactique, mon projet de jeu, mon management et ma façon de donner de la cohésion. Pour réussir, il faut que toutes les composantes du club et de l'équipe soient imbriquées et que tout le monde soit à sa meilleure place.

> « AU TFC, LE PRÉSIDENT CONSIDÉRAIT QUE PLUS ON ÉTAIT NOMBREUX, MOINS ON TRAVAILLAIT BIEN »

Même si vous êtes un partisan du dépassement de fonction…
J'ai été habitué à ça au TFC avec un président *(Olivier Sadran)* qui considérait que plus on était nombreux, moins on travaillait bien. J'ai une grande exigence vis-à-vis des gens qui travaillent avec moi parce que cette exigence, je commence par me l'imposer à moi-même.

Toulouse reste votre base ?
Oui, j'y suis retourné il y a deux semaines. Cela faisait quatre mois que je n'étais pas rentré. J'ai eu envie de me ressourcer brièvement, parce que le projet lensois me plaît beaucoup. Je veux rester focalisé sur ce que je fais, je ne veux surtout pas perdre en concentration. Je suis entouré de gens remarquables, j'ai un staff comme je n'en ai jamais eu, un groupe de joueurs très pro et ambitieux.

Que vous reste-t-il de ces vingt-deux années au TFC comme joueur, puis entraîneur ?
Des souvenirs et des relations extraordinaires. Le club a facilité ma reconversion. J'ai eu beaucoup de chance de rencontrer des personnes importantes qui m'ont permis de devenir celui que je suis. Je pense à Érick Mombaerts. Après, j'ai connu et apprécié des dirigeants comme Olivier Sadran, Ali Rachedi, Jean-François Soucasse, Serge Général.

Vous n'avez pas eu la tentation de partir à l'étranger ou de vous orienter vers un poste de sélectionneur ?
Jamais. La seule chose qui m'aurait intéressé, c'est un club étranger. J'ai refusé énormément de sélections. Mon plaisir et mon moteur, c'est le quotidien. J'avais peur de me perdre si je sortais du travail avec un club. Il y a eu pas mal d'appels, mais certains projets ne me convenaient pas, des Championnats ne m'intéressaient pas. Mon envie, c'était l'Espagne, et j'ai même failli m'engager. Je voulais un projet dans un grand club populaire. Lens correspond évidemment à cette attente, même si je ne voulais pas aller en L2 dans un premier temps. Aujourd'hui, je suis un entraîneur de L1 qui exerce en L2 dans l'un des dix plus grands clubs français (il a signé pour deux ans plus une en option).

À Lens, vous n'étiez pas le premier choix. Arrivez-vous à faire abstraction de cela ?
Je suis arrivé ici avec un objectif que j'ai affiché dans le vestiaire dès le premier jour : faire monter le club. Peu importe si j'étais le deuxième ou le troisième choix, je ne m'arrête pas à ça. Je suis sûr de ce que je peux apporter au club et à l'équipe. Après avoir parlé avec des personnes de l'Atletico Madrid engagées dans le projet, le président Gervais Martel m'a appelé pour me dire qu'il était favorable à ma venue. Ça s'est fait naturellement.

Qu'est-ce qui vous a séduit, outre l'aspect populaire ?
Lens fait partie des meilleurs clubs formateurs du pays. Mais il n'a pas exploité ce potentiel à cent pour cent. Il a sorti Varane, Kondogbia, Aurier… On n'en est pas encore

NICOLAS LUTTIAU

APRÈS VINGT-DEUX ANS AU SEIN DU TFC, L'ANCIEN GARDIEN DE BUT A RETROUVÉ UN CHALLENGE POUR RAVIVER LA FLAMME.

là, mais on est sur le bon chemin. Le club était en finale de la Gambardella la saison passée, et s'est incliné contre Monaco. Je vois des gens appliqués et exigeants comme Éric Sikora, l'entraîneur de la CFA, et Fabrice Vandeputte, le coach des 19 ans. Je vais voir leurs matches quand je peux. Ils sont les forces vives de demain.

Vous êtes-vous imprégné des rivalités régionales ?

On s'identifie au club et aux supporters, donc ça devient important. On ne peut pas décevoir notre public au niveau de la mentalité. Parfois, la qualité du jeu peut ne pas être là. Mais il faut un état d'esprit irréprochable et de la personnalité. La victoire *(4-2)* en fin de match contre Valenciennes m'a réjoui pour les supporters. Lens est une institution, avec le meilleur public de France, et cela crée une énorme exigence. C'est une forme de test. Comme je l'ai déjà dit, j'ai envie de savoir où sont mes limites. Je ne suis plus un jeune entraîneur *(55 ans)*. J'ai envie de croquer dans les années qui me restent. Pas pour mon ego, mais pour l'aventure humaine. C'est là-dedans que je m'épanouis.

« J'AI AFFICHÉ L'OBJECTIF DANS LE VESTIAIRE DÈS LE PREMIER JOUR : FAIRE MONTER LE CLUB »

C'est-à-dire ?

Quand je vois Wissam Ben Yedder marquer en Liga et qu'il m'appelle dix minutes après la fin du match pour partager sa joie, ça me fait plaisir. Il m'a dit : "Coach, c'est à vous que je dois tout ça." Ce qui est primordial, ce n'est pas l'argent que le football me permet d'avoir sur mon compte en banque, ce n'est pas la reconnaissance d'un club, c'est l'aventure humaine. De Gignac à Carrasso, tous mes anciens joueurs se rappellent à mon souvenir et sont reconnaissants de ce qu'on a pu leur apporter. Ça, c'est très fort.

Vous avez souhaité une équipe joueuse, qui va de l'avant. Qu'en est-il après un quart de Championnat ?

Ma période d'inactivité m'a conduit à avoir des idées encore plus affirmées sur le plan du jeu. Je veux que mon équipe impose sa manière, qu'elle ait un maximum de possession, mais à condition d'être efficace. On a perdu quelques points bêtement, mais le jeu pratiqué nous a aussi permis d'en prendre et d'être récompensés. On a une belle marge de progression.

La venue de Nicolas Douchez était importante par rapport à votre projet de montée ?

Oui. Je voulais à certains postes des leaders que je connaissais depuis le TFC. J'avais ciblé Nicolas Douchez *(ex-PSG)* et Momo Fofana *(ex-Reims)*, qui ont deux profils différents. Par leur professionnalisme et leur exemplarité, ils apportent beaucoup au groupe. Jusqu'à présent, leur apport est conforme à ce que j'attendais.

Du coup, vous n'envisagez pas l'échec ?

Non, même si l'échec existe. Sur les vingt clubs de L2, douze ont déjà évolué en L1 et beaucoup veulent monter. On met tout en œuvre pour atteindre nos objectifs. Je suis déterminé.

L'Atletico Madrid étant actionnaire du RC Lens, on aurait pu s'attendre à voir débarquer plusieurs joueurs espagnols ?

Non, les choses étaient claires. Le club nous a proposé des joueurs, mais soit le profil ne convenait pas, soit le joueur n'était pas intéressé. Il y a eu en revanche un rôle de conseil pour la venue de Cristian Lopez Santamaria *(un attaquant espagnol de 27 ans qui évoluait à Cluj, en Roumanie)*.

Que peut-on vous souhaiter pour cette saison ?

Que, dans un an, on se voit pour évoquer le bonheur de retrouver la L1. Ce bien-être que j'ai trouvé ici, j'ai envie de le rendre au club. Ça passe par la montée. » ■

RELANCE
adidas
ING
adidas
EVOSPEED

DANS LE PLAT PAYS, TOUTE L'ATTENTION DES MÉDIAS ET DES SUPPORTERS SE PORTE SUR LE CHAMPION DU MONDE 98 AVEC LES BLEUS. ON EN VIENDRAIT PRESQUE À OUBLIER QU'IL N'EST QUE LE DEUXIÈME ADJOINT DE ROBERTO MARTINEZ.

_Thierry Henry
DRÔLE D'HISTOIRE BELGE

Depuis l'arrivée surprise du Français dans le staff de la sélection du plat pays, il y a six semaines, restent en suspens quelques interrogations autour d'un adjoint, consultant télé, qui a cependant déjà conquis son monde chez les Diables Rouges.

TEXTE FRANÇOIS VERDENET, À BRUXELLES | **PHOTO** ALEXIS RÉAU/L'ÉQUIPE

Dans les entrailles ouvertes aux courants d'air du stade du Roi-Baudouin, une ombre zigzague derrière les panneaux remplis de sponsors. La grande silhouette se faufile quasi incognito entre les intendants qui tirent les malles vers le bus de la sélection belge. Alors qu'Eden Hazard et Thomas Meunier analysent leur facile victoire face à la Bosnie (4-0), le fantôme de Thierry Henry a déjà repris sa place dans le car des Diables Rouges. À travers les vitres fumées, installé au troisième rang qui doit être aujourd'hui sa place, il regarde l'agitation autour des joueurs accaparés en vedettes américaines entre famille, fans et journalistes. Mais la star, surtout dans l'environnement et chez les médias belges, reste bien l'ex-attaquant français. L'ancien Gunner entretient d'autant plus ce statut qu'il garde le silence ou qu'on lui demande de le garder dans ce cadre officiel. « TH » n'est certes pas un adjoint comme les autres, mais le champion du monde 98 n'est qu'un « T3 » chez les Belges. Dans le jargon local, le « T3 » n'est pas qu'un trois-pièces avec vue sur la Grand-Place. C'est également le troisième rang dans la hiérarchie des « trainers ».

UNE CANDIDATURE RATTRAPÉE IN EXTREMIS. Dans le nouveau centre d'entraînement de Tubize flambant neuf, et inauguré la semaine dernière pour un coût de 15 M€, le meilleur buteur de l'histoire de l'équipe de France (51 buts en 123 sélections) n'a droit qu'à une chambre standard dans l'aile du Martin's Red réservée au staff. Il n'y a pas – encore – de suite à son nom comme dans le château à Clairefontaine. S'il participe à la victoire finale de la Belgique en Russie dans deux ans, ce privilège viendra peut-être. Pour l'instant, Henry vit sa vie de deuxième assistant aux côtés de Roberto Martinez, le sélectionneur en chef des Diables Rouges. Depuis sa nomination surprise fin août, « TH » enfile le survêtement noir, jaune et rouge de l'URBSFA (Union royale belge des sociétés de football-association) floqué à ses initiales et laisse le costard à son supérieur espagnol. « Mais, au début, on s'est demandé qui tenait vraiment le premier rôle, sourit Frédéric Larsimont, le chef du foot au quotidien *le Soir*. Quand il a été nommé, il y a eu une véritable "Henrymania" ou "Thierrymania". On ne tenait plus le public et même les journalistes pendant des jours ! Les médias ont demandé à la Fédération d'organiser un point presse avec lui avant le match contre l'Espagne, début septembre (0-2), mais Roberto Martinez s'y

serait opposé. C'est sûrement un peu dur pour lui. Il est entraîneur principal, mais c'est l'un des seuls numéros 1 au monde et dans une équipe de premier plan international qui est moins célèbre qu'un de ses adjoints. La Fédé ne veut pas non plus qu'on starise trop Henry. Mais ce n'est quand même pas un plouc ! Il aurait pu évacuer le sujet dès le début en lui donnant la parole... » Du coup, l'arrivée de l'ancien champion d'Europe 2000 à ce poste, comme cette surprenante reconversion en Belgique et à cette place dans un copieux staff (derrière Graeme Jones, le fidèle adjoint de Martinez qui est donc « T2 »), continue d'alimenter quelques interrogations, rumeurs et même soupçons de conflit d'intérêts qui flottaient toujours dans l'air la semaine dernière, aux abords de l'ancien Heysel. La seule certitude est que, au départ, Thierry Henry avait bien candidaté pour un tel poste dans la succession ouverte après l'Euro par le départ de Marc Wilmots et de son encadrement. Mais l'ancien joueur des Red Bulls New York complétait un ticket avec Ralf Rangnick, l'entraîneur allemand du RB Leipzig. Tous deux appartenaient à une « filière » de la marque aux taureaux ailés qui voulait visiblement doper les Diables Rouges. La paire aurait perdu en finale face à Roberto Martinez, dont le dossier a été soutenu par un agent belge influent. L'ex-coach d'Everton avait son staff (Graeme Jones et Inaki Bergara, qui l'ont d'ailleurs bien suivi), mais sans l'ancienne gloire française. Reste que Thierry Henry a insisté pour entrer en Belgique par la porte de derrière. La candidature spontanée de l'ex-Canonnier d'Arsenal aurait notamment séduit Bart Verhaeghe, qui n'est pas le président de l'URBSFA (François de Keersmaecker), mais qui a sûrement beaucoup plus de pouvoir que lui. Verhaeghe est président du Club Bruges et surtout de la commission technique de l'Union belge. Cette cellule, nouvellement installée, est davantage représentative du foot professionnel belge et a désormais la mainmise sur la sélection. C'est donc elle qui aurait repêché Thierry Henry au second tour pour l'adjoindre à Martinez, qui ne l'avait pas dans son programme initial. Les dirigeants ont vu aussi l'occasion de ferrer un gros poisson pour augmenter la notoriété de leur staff auprès de l'opinion publique, mais également lui donner plus de poids auprès de leurs joueurs. « C'est sans doute l'un des plus beaux coups de l'Union belge, constate un observateur privilégié de la deuxième sélection au classement FIFA. La Belgique n'a pas les moyens financiers des grands pays pour se payer un sélectionneur de renom comme un Deschamps chez vous, un Fabio Capello ou encore un Antonio Conte. Le budget maxi est de 1 M€, qui est en gros le salaire annuel de Martinez et de ses deux adjoints. Pour peser face à des stars comme Hazard, Kompany, De Bruyne, Fellaini ou Witsel, Thierry Henry est une idée géniale d'autant qu'elle ne coûte pas grand-chose. Son contrat est estimé autour de 50 000 € par an. Un pourboire pour lui ! Mais il a estimé qu'il y avait les moyens de faire un coup avec la Belgique en vue de la Coupe

IL TOUCHE 100 FOIS MOINS DE LA FÉDÉRATION BELGE QUE DE LA TV ANGLAISE

LE FRANÇAIS A SU VITE SE FAIRE ADOPTER, COMME ICI AVEC MAROUANE FELLAINI, UN DES CADRES DES DIABLES ROUGES.

DANNY GYS/REPORTERS/PRESSE SPORTS

du monde 2018. Il a fait jouer ses réseaux pour venir. Il avait également besoin du poste. Il est parfait pour lui afin de continuer aussi ses activités de consultant à la télé anglaise et finir sa formation d'entraîneur. Il y a pas mal d'opportunisme dans tous ces choix. »

« LA FORMATION LA PLUS FACILE D'EUROPE. » Engagé dans un cursus d'entraîneur au pays de Galles, le même que Roberto Martinez avait suivi, tout comme les Français David Ginola, Marcel Desailly ou Patrick Vieira, l'ex-Gunner a besoin d'une équipe support pour obtenir ses dernières heures de formation et valider sa licence pro UEFA, qui lui permettra d'entraîner ensuite partout en Europe. Cette opportunité d'assister un groupe, même de jeunes, lui avait été refusée, début juillet, par Arsène Wenger. Après lui avoir ouvert les portes d'Arsenal l'année dernière pour entamer cette formation avec les U16 du club londonien, son mentor l'a mis au pied du mur en lui demandant de choisir, cette fois-ci, entre une place avec les U18 des Gunners et son poste exposé de consultant pour Sky Sports. Le choix a été vite fait pour l'avant-centre aux 226 buts avec Arsenal. Ce serait la télé et surtout son contrat pharaonique de 5 M€ par an jusqu'en 2021. L'URBSFA et surtout son comité de sélection ont été moins sourcilleux. Les deux entités ont validé les desiderata du consultant télé le mieux payé du foot anglais, et le futur coach a accepté de venir pour un « tout petit salaire » (qu'il reverserait d'ailleurs à une association caritative), ce qui lui permet ainsi de garder son siège doré à Sky Sports. Avec sept à huit stages par an avec les Diables Rouges, l'icône d'Arsenal va également pouvoir décrocher son diplôme chez les Gallois, la « formation la plus facile d'Europe », d'après un cadre de la DTN française. À la différence de Zinédine Zidane, Willy Sagnol ou encore Claude Makelele, qui ont récemment suivi et validé leur cursus en France, l'homme aux quatre Coupes du monde avec les Bleus a choisi cette autoroute galloise et dégagée vers le banc. « À ma connaissance, il n'a jamais postulé auprès de la DTN ou de la FFF pour engager sa formation, et c'est également pour cela qu'il n'a jamais candidaté, et donc obtenu, un poste chez nous ou dans un club français », prolonge ce dirigeant tricolore.

UN MÉLANGE DES GENRES QUI NE DÉRANGE PERSONNE. Son « T3 » en Belgique est pour le moment assez grand pour lui. Il lui permet d'interviewer tranquillement Christian Benteke, l'attaquant d'Everton, pour Sky Sports la semaine et de le retrouver, quelques jours plus tard, sur les pelouses de Tubize pour lui prodiguer des conseils. Le mélange des genres et des fonctions ne dérange personne, sinon quelques médias qui soulignent l'accès privilégié d'Henry – et donc de Sky Sports – à des infos exclusives, aux vestiaires et à l'intimité des Diables Rouges… Il n'y a donc pas à craindre pour Roberto Martinez que son deuxième adjoint critique publiquement Kevin de Bruyne ou Eden Hazard comme il l'a fait, en avril 2015 sur son plateau télé, au sujet d'Olivier Giroud, l'attaquant des Bleus et d'Arsenal. Sa seule réaction officielle sur son nouveau job en Belgique, « TH » l'a réservée à sa chaîne et à son employeur après un simple petit tweet, fin août, pour officialiser de son côté la nouvelle. Pour les deux derniers matches contre la Bosnie et Gibraltar, quinze joueurs sur les vingt-quatre de la sélection belge évoluaient ainsi en Premier League. Cette situation a l'air néanmoins d'arranger plutôt que de gêner toutes les parties. Le « donnant-donnant » sur les conditions du contrat se transforme apparemment en « gagnant-gagnant ». À le regarder diriger l'échauffement avant le coup d'envoi face à la Bosnie, aux commandes de toute la ligne offensive des Diables Rouges, le vainqueur de la C1 en 2009 paraît à l'aise dans son nouveau survêtement. Juste avant le coup d'envoi, il rigole rapidement avec l'arbitre anglais Martin Atkinson. Puis, sur le banc, juste derrière Martinez, qui passera tout le match debout, l'assistant français reste à sa place pour ne jamais dépasser la fonction. Il se prendra la tête entre les mains sur un énorme raté de Romelu Lukaku (66e), avant que son protégé anglais ne se rattrape bien en clôturant le score sur une frappe enroulée du plat du pied droit (79e). À sa sortie dans la foulée, l'attaquant aura droit à une petite tape amicale de l'ex-spécialiste du genre que le joueur d'Everton appelle parfois « Monsieur Henry ».

> « CELUI QUI DIT QU'IL NE L'AIME PAS, C'EST QU'IL N'AIME PAS LE FOOTBALL ! »
> **Kevin Mirallas, attaquant belge**

« IL VIENT PARFOIS BOIRE UN THÉ OU JOUER À LA PLAYSTATION AVEC NOUS. » En dehors des terrains, l'ex-gloire des Bleus (39 ans) n'a pas l'air de mettre trop de barrières avec ses joueurs. « Il est vraiment avec nous et n'est pas distant, confie le buteur des Toffies. Il vient même parfois boire un thé ou jouer à la PlayStation avec nous. Une fois, il nous a pris à part avec Christian (Benteke) et Eden (Hazard). Il a corrigé ma manière d'échapper au marquage. On est restés devant l'écran et il a pointé du doigt nos défauts, nous a corrigés. On écoutait attentivement. Cela a duré près de deux heures. Mais c'était génial ! L'avoir avec nous est un plus. On l'écoute quand il parle. » Au fil de la zone mixte, les confidences se succèdent comme autant de déclarations. Les Belges, et surtout les attaquants, ont les yeux qui brillent en évoquant l'idole. La plupart ont grandi avec la légende du roi Henry sur son écran. « On regardait tous beaucoup la Premier League étant jeunes, s'émerveille presque Kevin Mirallas, l'attaquant d'Everton, qui était ado quand "Titi" a été double champion d'Angleterre en 2002 et 2004 avec Arsenal. Thierry Henry jouait les premiers rôles là-bas. C'était l'attaquant vedette de la Premier League durant des saisons, il gagnait tout le temps, il marquait tous les buts. Forcément, on ne peut être que fan d'un gars comme ça. Celui qui dit qu'il ne l'aime pas, c'est qu'il n'aime pas le football ! » ■ F. V.

UN CONSULTANT CONTROVERSÉ

Pas toujours à son affaire sur les antennes de Sky, Henry apprend doucement un métier pour lequel il n'a pas de prédispositions naturelles.

MARK LEECH/OFFSIDE/PRESSE SPORTS

Il n'y a pas que sur un joueur que peut peser le montant d'un transfert. Prenez Thierry Henry, auteur de quelques piges bien accueillies sur la BBC lors du Mondial 2014, et qui fut recruté par le Team Sky après un mano à mano féroce entre le réseau de Rupert Murdoch et BT Sport, le petit nouveau du paysage télévisuel britannique. Cette bagarre fit monter les enchères au point que Henry se retrouva le bénéficiaire du contrat de consultant le plus lucratif de la planète, avec un salaire annuel de 5 M€, qu'il percevra jusqu'en 2021. À ce prix-là, on attendait évidemment que le double Soulier d'Or européen fasse assez bien pour mériter un micro du même métal. Mais, visiblement tendu, mal à l'aise, qui plus est entouré de virtuoses comme Gary Neville, Jamie Carragher et Graeme Souness, Henry a mis beaucoup de temps pour trouver sa place ou son ton, d'autant plus que Sky, soucieux d'exploiter son investissement au maximum, lui a donné plus de place à l'antenne que cela n'était souhaitable ou nécessaire. Quiconque le connaît un tant soit peu sait qu'Henry est un homme secret, pudique, prudent jusqu'à la méfiance, et têtu – pas nécessairement fait pour exercer un métier dans lequel il faut adopter et défendre des attitudes tranchées, mais aussi accepter la contradiction. Peu porté à critiquer ses pairs en public, l'ex-Gunner se rendit coupable de performances d'une rare banalité avant de tomber dans l'excès inverse et de se lâcher sur, en particulier, Chicharito (coupable de n'avoir pas célébré un but du Real Madrid initié par Ronaldo) et Olivier Giroud (avec lequel Arsenal ne gagnerait jamais le titre, dit le recordman des buts chez les Gunners). Sky avait-il mis la pression sur lui ? Henry sentait-il qu'il devait frapper quelques grands coups pour justifier son énorme salaire ? Avait-il sous-estimé ce que serait la réaction des téléspectateurs, qui le massacrèrent sur les réseaux sociaux ?

MEILLEUR SUR LA BBC PENDANT L'EURO. Mais s'il est aujourd'hui adjoint de Roberto Martinez, c'est en partie à cause de ces dérapages. Arsène Wenger avait très modérément apprécié les commentaires de son ancien joueur – alors employé par Arsenal en qualité de coach de l'académie – et lui signifia que s'il entendait conserver son poste, ce serait à condition de mettre un terme à sa collaboration avec Sky. Ce qui était évidemment hors de question, même si Henry désirait acquérir les qualifications nécessaires à l'obtention d'une licence d'entraîneur de l'UEFA et devait s'y préparer sur le terrain. La proposition de l'Union royale de Belgique tombait donc à point. Il ne quitterait son fauteuil de consultant que lorsque la sélection serait en action, autant dire quand il ne serait pas requis d'être dans les stades de Premier League. Thierry Henry peut donc continuer d'apparaître sur Sky, où il se montre d'ailleurs plus à son avantage depuis quelques mois. Curieusement, pourtant, c'est quand on le retrouve sur la BBC (pour laquelle il a suivi l'Euro 2016), qu'il paraît le plus dans son élément, le plus détendu, au point d'avoir fini deuxième du « classement des pundits » (consultants) des lecteurs du *Daily Mirror* après l'Euro, derrière l'intouchable Slaven Bilic. Mais qu'il revienne sur Sky, et l'on sent que le métier de consultant n'a jamais été une vocation pour lui. Il est un moyen de gagner de l'argent, beaucoup d'argent, et de demeurer au contact des terrains, en attendant d'y revenir en qualité d'entraîneur. Si le public est encore sur sa faim, lui poursuit la route qu'il s'est tracée, comme il l'a toujours fait. ■ PHILIPPE AUCLAIR

_Willian

«ON A BESOIN DE DAVID LUIZ»

Le milieu brésilien de Chelsea est ravi du retour de son compatriote et ami d'enfance. D'autant qu'il se verrait bien finir sa carrière à Londres. **TEXTE** ÉRIC FROSIO, À RIO DE JANEIRO

Son père aurait pu pousser le vice à l'appeler Ferrari ou McLaren. En vrai fan de Formule 1, Severino Vieira da Silva a fait plus sobre. Et c'est en pensant très fort à Williams que son fils, futur feu follet des Corinthians et de Chelsea, est devenu Willian, le 9 août 1988. Pour faire plaisir à son père, le petit frère de Michele *(en référence au pilote italien Michele Alboreto)* a tout fait très vite. À huit ans, il rejoint l'école de foot de Marcelinho Carioca où il croise la route d'un certain David Luiz. Deux ans plus tard, il flambe au centre de formation des Corinthians jusqu'à débuter en équipe première avec le numéro 10 dans le dos, à seulement dix-huit ans. Quarante matches plus tard, le Chakhtior Donetsk mettait 20 M$ sur la table pour se payer ce petit milieu fonceur et dribbleur. Après avoir été un des premiers Brésiliens à tenter l'aventure ukrainienne (2007-2013), il fait un crochet de six mois en Russie (Anji Makhatchkala) avant de rejoindre Chelsea où il entame sa quatrième saison. Il fait partie des meubles, comme avec la Seleçao, qu'il a intégrée juste avant la Coupe du monde 2014. Malgré des statistiques moyennes devant le but, Willian est un joueur comme il en existe de moins en moins dans le football brésilien.

«Parlez-nous de la dernière recrue de Chelsea, votre pote David Luiz…

J'étais trop content qu'il nous rejoigne. C'est comme s'il rentrait à la maison. On se connaît depuis que nous sommes tout petits. Notre amitié vient de loin, on avait huit ans. À l'époque, il n'avait pas cette touffe sur la tête. Moi non plus d'ailleurs, on avait les cheveux courts et on était minuscules. *(Rire.)* Quand il a signé à Chelsea, il m'a dit : "Je t'ai accueilli la première fois, cette fois, c'est ton tour." J'espère qu'il va vite trouver sa place dans l'équipe, on a besoin de lui. Il a signé dans les arrêts de jeu du mercato, mais j'étais au courant depuis quelques jours déjà. C'est marrant, car pour son passage du Benfica à Chelsea, il avait également signé le dernier jour du mercato. C'est sa spécialité.

Et vous, avez-vous eu des contacts avec le PSG à l'été 2015 ?

J'ai lu des choses dans la presse à ce sujet. Mais, moi, je n'ai jamais reçu de propositions concrètes de la part du PSG.

Vous entamez votre quatrième saison à Chelsea et vous avez renouvelé votre contrat jusqu'en 2020. Vous voulez devenir le nouveau John Terry ?

(Il rigole.) Pourquoi pas ? Je m'y sens comme à la maison. Dès ma première saison, j'ai ressenti un bon feeling avec le groupe, mais aussi les supporters pour lesquels j'éprouve beaucoup de tendresse. Ma famille se sent bien à Londres, et moi j'adore la Premier League, c'est le meilleur Championnat au monde. J'évolue également dans une équipe qui pratique un beau football, ce qui est important à mes yeux. Pour toutes ces raisons, j'ai bien l'intention d'aller au bout de mon contrat et pourquoi pas de prolonger encore un peu si le club me le propose ? Ce serait un privilège de terminer ma carrière dans un grand club comme Chelsea.

"Conte ne laisse rien passer. On ne peut pas se relâcher une minute."

Comment ça se passe avec Antonio Conte ?

Chaque coach à sa façon de voir le foot. Mourinho avait la sienne, Hiddink aussi et maintenant on découvre le style de Conte. C'est un grand entraîneur, il l'a prouvé avec la Juve et avec la Squadra Azzurra. Je suis certain qu'il va connaître beaucoup de succès ici. On avait bien commencé et ensuite on a connu une baisse de régime en perdant deux matches *(NDLR : contre Liverpool et Arsenal)*. Mais c'est normal de bafouiller au début. On va monter en puissance et on a confiance en notre coach.

Qu'est-ce qui est différent avec lui ?

Peut-être son exigence. Il ne laisse rien passer. On ne peut pas se relâcher une minute, sinon il est déjà derrière nous. Il insiste aussi beaucoup sur le travail tactique, les détails. Il a conscience qu'au haut niveau, ce sont des petites choses qui font les grandes différences : un placement sur un corner offensif, par exemple. Moi, j'aime bien sa façon de voir les choses. Il n'y a aucune raison que mon style ne s'adapte pas à ce qu'il nous demande.

À propos de votre style, d'où vient-il exactement ?

Il vient de la rue. J'ai commencé comme ça, en improvisant, en jouant contre un mur, dans une petite cour près de chez moi *(à Ribeirao Pires, près de Sao Paulo)*. Ensuite, il y a eu le futsal où il fallait aller vite, inventer des dribbles pour surprendre l'adversaire. C'était naturel, je jouais à l'instinct. Mais j'ai aussi dû travailler pour progresser.

Il paraît que votre papa était un professeur redoutable ?

Oh oui, il était terrible avec moi. Il m'emmenait sur le terrain à côté de la maison et je ne pouvais utiliser que mon pied gauche. L'enfer ! Je détestais ça. Moi je voulais utiliser mon pied droit, il fonctionnait très bien. *(Rire.)* Mais il me disait : "Non ! Tu dois améliorer le gauche, c'est important." Il avait raison ! Quand je réalise une belle passe ou que je marque du gauche, je suis obligé de penser à lui.

Vous êtes très doué techniquement, mais vous marquez peu. Seulement 21 buts en 146 matches avec Chelsea et six en 40 sélections avec le Brésil. Ne devez-vous pas améliorer votre efficacité pour franchir un palier ?

Oui, on peut toujours avoir de meilleures statistiques. *(Il s'arrête un instant.)* Mais, en fait, je ne suis pas d'accord. Je ne pense pas avoir un déficit d'efficacité, c'est surtout que je ne cherche pas forcément à conclure les actions. Mon style de jeu est basé sur la provocation balle au pied et le don de passes décisives. C'est pour ça que je ne marque pas énormément. Ce n'est pas à cause d'un manque de sang-froid ou d'un excès de maladresse. C'est juste que je cherche d'abord la passe. C'est mon rôle et je l'aime. Je suis là pour entamer les attaques, créer des situations favorables pour mes coéquipiers. Mais, si j'ai l'occasion de marquer, je ne vais pas non plus hésiter.

Pour frapper un coup franc, vous êtes souvent le premier. L'an dernier, vous avez été le meilleur buteur de la Ligue des champions dans cet exercice, avec quatre buts. La chaîne de télévision brésilienne Esporte Interativo avait même organisé une rencontre avec Zico au centre d'entraînement de Chelsea…

Oui, je me souviens, c'était un grand moment de pouvoir m'entraîner avec le maître. Il m'avait donné des conseils, sur la position de mon pied, mon regard, comment surprendre un mur… Les jeunes le connaissent peu, mais Zico était le meilleur à ce jeu. Il m'a dévoilé ses petits secrets et ils sont précieux.

Êtes-vous le tireur attitré à Chelsea ?

La saison dernière, j'ai été en réussite, donc on compte sur moi dans cet exercice. Mais, quand il y a une faute près de la surface adverse, je m'empare vite fait du ballon car ils sont nombreux à vouloir tenter leur chance : Fabregas, Oscar, David Luiz… À moi de continuer à être efficace, et à m'entraîner dur après les séances pour ne pas perdre la confiance. La mienne et celle des autres.

Vous avez quitté les Corinthians à dix-huit ans pour le Chakhtior Donetsk, et vous êtes en Europe depuis 2007. Vous sentez-vous plus européen que brésilien ?

Non, je suis brésilien, j'ai ça dans le sang. Je vous rassure, je continue à jouer du pandeiro *(une sorte de tambour)*. L'année prochaine, ça va faire dix ans que j'ai quitté mon pays. Ce n'est pas donné à tout

ALAIN MOUNIC

À VINGT-HUIT ANS, CELUI QUI A DÉCOUVERT L'EUROPE IL Y A DIX ANS N'A QU'UNE ENVIE: RESTER À CHELSEA.

le monde de passer autant de temps en Europe. Je suis fier de ça. Ce fut une grande expérience de vie pour moi et ma famille. Il y a eu des moments terribles, notamment au début en Ukraine, mais, finalement, l'expérience a été très enrichissante. J'espère continuer encore quelques années en Europe.

Votre maman est gravement malade. Comment faites-vous pour surmonter cette épreuve ?

C'est elle qui me donne de la force. Depuis deux ans, elle supporte les séances de chimiothérapie et les opérations au cerveau. C'est de cette force que je puise l'énergie pour aller tous les jours à l'entraînement. C'est difficile d'être loin des siens dans ces moments-là. Je ne peux que prier et espérer qu'elle aille mieux.

Dans ces conditions, être appelé avec la Seleçao doit servir de réconfort ?

Oui, c'est une bouffée d'oxygène bienvenue. Encore plus en ce moment car je culpabilise d'être loin de ma mère et ma famille. Je peux en profiter pour retrouver mes proches, et ça fait du bien. Au-delà de cet aspect, c'est toujours un honneur et un privilège d'être appelé.

Vous étiez titulaire absolu avec Dunga (25 matches sur 26). Tite, son successeur, semble miser sur le trio Willian-Neymar-Gabriel Jésus…

On peut former un beau trio, c'est vrai. Notre potentiel est grand. Mais je n'oublie pas Gabigol ou Coutinho, qui peuvent également prétendre à une place dans l'équipe. La concurrence est forte et tout est remis en question à chaque rassemblement.

C'est quoi, le style de Tite ?

On a déjà pu sentir un peu la différence. C'est un grand entraîneur, il l'a prouvé aux Corinthians en gagnant des trophées très importants. C'est un homme intelligent, ça se voit, ça se sent. Son truc, c'est de dire : on peut faire mieux, on peut faire plus. Il nous pousse vers ça. Il a planté les graines en mettant ses idées dans nos têtes. On verra bientôt le résultat.

"Zico m'a dévoilé ses petits secrets sur coup franc et ils sont précieux."

L'une de ses premières décisions a été de rappeler Thiago Silva…

Son retour m'a fait trop plaisir. C'est l'un des amis que j'ai dans ce milieu. Je suis fan du footballeur, mais également de l'homme. Thiago est l'un des meilleurs défenseurs au monde. Il l'a toujours été. Son histoire n'était pas finie.

Il rêve de remporter la Coupe du monde 2018 pour effacer le traumatisme de 2014. Vous aussi ?

Oui. On a tous cet objectif en tête, et encore plus ceux qui étaient là en 2014. On veut prendre notre revanche. J'y crois. » ■

_*Wayne Rooney*
TROP VIEUX JEU ?

À bientôt trente et un ans, le joueur de Manchester United a du mal à retrouver de l'allant, aussi bien en club qu'en sélection. La faute, sans doute, à ses quatorze saisons qui pèsent de plus en plus. **TEXTE** PHILIPPE AUCLAIR

Un joueur a deux dates de naissance : celle de l'état civil et celle de ses débuts avec les pros au plus haut niveau. Un joueur a donc deux âges. Wayne Rooney, trente et un ans ce 24 octobre, en a aussi quatorze, puisque c'est le 17 août 2002 qu'il fut titularisé pour la première fois par David Moyes à Everton. Et quatorze ans de football, c'est long, très long ; suffisamment long pour battre bien des records quand on a un talent comme le sien ; suffisamment long pour voir les ombres s'allonger et poindre le crépuscule. Quatorze ans de football, c'est l'âge qu'avait Didier Drogba, tout juste sacré champion d'Europe des clubs, lorsqu'il quitta Chelsea pour Shanghai Shenhua, en 2012. Par une coïncidence extraordinaire, l'Ivoirien avait très exactement disputé 607 matches en clubs et en sélection, ce qui est exactement le même nombre de rencontres que celles auxquelles Rooney a participé à ce jour, mais uniquement avec Everton et Manchester United. On doit ajouter à ce chiffre déjà plus que conséquent 117 sélections, quasiment toutes comme titulaire. Avec 724 rencontres au compteur, le capitaine de Manchester United et de l'équipe d'Angleterre n'est plus qu'à soixante unités du bilan de Paul Scholes, qui fit ses adieux pour la seconde et la dernière fois six mois avant son trente-neuvième anniversaire. Soixante unités, soit un peu plus d'une saison, et c'est tout. Rooney a vieilli, Rooney est vieux. Mais est-il mourant pour autant ?

FACE À LA CURÉE, LE BUTEUR RECORDMAN RÉSISTE. Nul ne sait mieux que lui que l'on ne le verra plus s'arracher sur les cinq premiers mètres comme à l'Euro 2004, quand on crut que l'Angleterre tenait enfin son messie. « Il est évident que je ne suis plus aussi rapide que je l'ai été, confia-t-il juste avant la victoire 2-0 de l'Angleterre sur Malte. Mais on ne perd pas son "cerveau" de footballeur, et j'en ai un. » Comment et où l'utiliser est la question, et une question qu'il n'est pas le seul à se poser. Ses entraîneurs s'interrogent aussi, José Mourinho, qui l'a laissé sur le banc depuis une prestation cauchemardesque à Watford (1-3), et Gareth Southgate, qui fut son coéquipier à l'Euro 2004 et semble devoir lui garder sa confiance pour la suite des qualifications. L'opinion publique, elle, est partagée entre les indécis et les hostiles : samedi soir, une partie du public de Wembley a hué le buteur recordman de la sélection anglaise. Qu'il s'agisse d'imbéciles à la mémoire des plus courtes n'a plus la même importance aujourd'hui qu'autrefois, maintenant que ces imbéciles ont accès à la chambre d'échos des réseaux sociaux. C'est une vue de l'esprit que s'imaginer que, un joueur qui a dit : « Je ne sais plus être moi-même que derrière des portes closes », n'est pas affecté par les insultes qui pleuvent sur lui, y compris de « supporters » de MU qui se souviennent tout à coup qu'il est né à Liverpool. Si ce n'est pas tout à fait une curée, ça y ressemble beaucoup. Bien rares sont ceux qui, comme son ancien sélectionneur Sven-Göran Eriksson – qui souhaite l'attirer en Chine –, sont convaincus que Rooney a encore « quatre ou cinq saisons devant lui ». Mais que faire de lui exactement en attendant l'inévitable, personne ne semble être trop fixé sur le sujet, à commencer par Rooney lui-même, qui, il y a quelques jours seulement, affirmait qu'il pouvait encore jouer « en 9, en 10, en milieu de terrain, où que veuille [son] entraîneur », tout en répétant que « c'était en milieu de terrain [qu'il] avait encore quelques années devant lui ».

> « JE NE SUIS PLUS AUSSI RAPIDE QUE JE L'AI ÉTÉ. MAIS ON NE PERD PAS SON "CERVEAU" DE FOOTBALLEUR, ET J'EN AI UN »

L'EXEMPLE SCHOLES. Il y a quatre mois, déjà, on l'avait entendu dire : « J'ai vu Paul Scholes jouer ce rôle pendant des années, j'ai observé comment il faisait, et j'ai toujours su qu'un jour, moi aussi, je jouerais à ce poste, et j'ai donc essayé d'apprendre de lui comment y arriver. » Ce n'est pas l'avis de Mourinho, qui, très tôt, dès son arrivée à Old Trafford, en fait, s'était refusé à envisager un Rooney reculant d'un ou deux crans, à l'image de ce que Scholes, justement, et Ryan Giggs avaient fait pour prolonger leur carrière au plus haut niveau. « Avec moi, dit le Portugais, il sera un 9, un 10, un 9 et demi, mais jamais un 6, voire même un 8. » Problème : en équipe d'Angleterre, c'est précisément dans un rôle hybride de 6/8 que Southgate souhaite l'intégrer à son 4-3-3, un rôle qui, on doit le rappeler, est celui dans lequel Rooney avait livré l'une de ses meilleures prestations récentes, lors de la finale de FA Cup remportée 2-1 contre Crystal Palace, le 21 mai dernier. Le *Daily Mail* lui avait donné une note de 8,5/10 ce jour-là, en avait fait son *man of the match* (tout comme 59 % des téléspectateurs sondés par la BBC), vantant la façon dont, depuis sa position plus reculée, Rooney avait « mis en scène le show » de Manchester United. Aucun joueur n'avait davantage touché le ballon que lui, aucun n'avait autant pesé sur le jeu. La

ALAIN MOUNIC

LE CAPITAINE DE L'ANGLETERRE EST POUR BEAUCOUP EN PASSE DE DEVENUR UN HAS BEEN.

« transition » (un mot qu'il emploie souvent) était toute trouvée, non ?

Eh bien, non. Et l'éternelle énigme du positionnement optimal de ce joueur de talents (au pluriel), excellent dans tant de domaines sans être vraiment exceptionnel dans aucun, si ce n'est la rage de jouer, se pose aujourd'hui pour Mourinho, Southgate et tout le football anglais comme elle se posait déjà pour Sven-Göran Eriksson et Fabio Capello.

UNE NOTE MOYENNE DE 5/10 DANS LES JOURNAUX. Sans être aussi indiscipliné tactiquement que l'affirment ses critiques, Rooney est de ces footballeurs qui ont besoin d'un contact quasi constant avec le ballon. Placé sur un côté, il aura tendance à repiquer dans l'axe. Placé en pointe, il décrochera trop souvent pour faire office de *target man*. Aligné en 9 et demi dans un 4-2-3-1, qui serait, a priori, le système optimal pour ses qualités, il n'a plus les qualités physiques nécessaires pour faire la différence dans un Championnat d'Angleterre dont le tempo s'est encore intensifié avec les arrivées de Klopp et Guardiola, et l'émergence de coaches comme Koeman et Pochettino. Sa technique en a souffert autant que sa confiance, s'il est possible de dissocier les deux. Lors du match des Three Lions contre Malte, qui lui a valu une note moyenne de 5/10 dans les journaux dominicaux britanniques, il a touché 177 fois le ballon, le perdant 25 fois – face à une équipe jouant dans ses trente mètres et ne pressant pas le milieu anglais – et sans jamais l'avoir en sa possession dans la surface adverse. Jordan Henderson, positionné à sa hauteur, s'est montré autrement à son avantage, et le contraste entre les performances des deux milieux de Southgate n'est pas passé inaperçu, c'est le moins que l'on puisse dire. Ce fut un jeu de massacre.

Rooney prêche la patience, non sans raison, mais sans se faire d'illusions. « J'ai le sentiment qu'on ne me donne pas la chance [de faire la transition d'attaquant en milieu de terrain], a-t-il dit, d'aller d'un point à un autre dans ma carrière. C'est une chose de parler de sa carrière, de dire qu'on peut la prolonger en faisant ci ou ça, mais encore faut-il qu'on vous en donne l'opportunité. » Un message adressé à José Mourinho ? Pas seulement. Aussi à tous ceux qui pensent que la seule « transition » possible de Rooney est celle de « héros » à « has been ». L'un des péchés capitaux du football anglais, qui croyait avoir trouvé en lui un sauveur il y aura bientôt quinze ans, est précisément ce culte, cette obsession du joueur qui, à lui seul, peut faire la différence, ce « syndrome de Steven Gerrard » qui nuit tant à la sélection, depuis si longtemps.

TOUT PRÈS DES RECORDS DE SHILTON ET CHARLTON. L'humble Rooney a pu être un *match winner* à l'occasion, mais là n'est pas sa vocation, sa part de génie. Il peut – ou pouvait – et sait – ou savait – tout faire, mais d'abord pour se mettre au service des autres, comme Cristiano Ronaldo pourrait en témoigner, un homme qui joue en faisant jouer; voir son caviar pour Marcus Rashford à Hull, le 28 août dernier, pour ceux qui douteraient qu'il en soit encore capable. « Je ne suis pas de ces footballeurs qui courent après les trophées individuels, disait-il il y a une semaine. Je n'ai jamais été ce type de joueurs. Les trophées dont je suis fier, c'est ceux que nous avons gagnés comme équipe. J'aime le football, que je marque ou pas. » Mais, en 2016, cela ne suffit plus, pas quand on s'appelle Wayne Rooney, qu'on battra probablement le record de capes de Peter Shilton (plus que huit pour rejoindre le gardien de Leicester City au sommet de la pyramide), ainsi que celui du nombre de buts marqués pour Manchester United (plus que trois pour égaler les 249 inscrits par sir Bobby Charlton), sans avoir pu mener l'Angleterre au titre après lequel elle court depuis un demi-siècle. Quand on lui demanda, vingt-quatre heures avant que sa performance contre Malte lui vaille tant de critiques, s'il avait le sentiment d'être jugé à sa vraie valeur pour tout ce qu'il avait accompli, il répondit : « Je ne sais pas. » Ce n'était pas une esquive, mais un aveu, pas celui d'un doute, mais d'une souffrance. ■

ROONEY TARDE À FAIRE LE CHEMIN NÉCESSAIRE POUR PASSER DU POSTE D'ATTAQUANT À CELUI DE MILIEU

DIX CHOSES À SAVOIR SUR... AYMERIC LAPORTE

Longtemps sollicité par l'Espagne, le défenseur de l'Athletic Bilbao a déjà joué sous les ordres de Marcelo Bielsa, mis un vent à Manchester City et failli rejoindre l'OM avant d'être appelé par Didier Deschamps.

1 REPÉRÉ À CLAIREFONTAINE. Aymeric Laporte a tapé ses premiers ballons à l'âge de cinq ans au SU Agen. Avant de se faire remarquer lors de la Coupe nationale des cadets à Clairefontaine. Suivi par Bordeaux, venu deux fois à la charge, Liverpool, Arsenal et le Paris-SG, le jeune défenseur donne finalement son accord à l'Athletic Bilbao. Il est alors placé une saison à l'Aviron Bayonnais (2009-10), avant de rejoindre le centre de formation de l'Athletic. Un centre dans lequel ne sont admis que les joueurs basques ou d'ascendance basque. Or Aymeric peut se targuer d'avoir des arrière-grands-parents basques.

2 RECALÉ PAR MARSEILLE. À quinze ans, en 2009, le jeune Laporte passe deux essais à l'OM, tape dans l'œil des dirigeants, mais ne signe jamais. Le club provençal ne prend aucun risque et se plie à l'article 98 des règlements de la FFF qui stipule « qu'un club ne peut pas recruter un garçon de moins de quinze ans habitant à plus de 50 kilomètres ». Or, Aymeric est né et vivait à Agen. « J'espérais pouvoir jouer sur la proximité de toute ma famille vivant à Bandol, mais l'OM nous a conseillé plutôt Toulouse », a expliqué son papa à *la Provence* en février.

3 LANCÉ PAR MARCELO BIELSA. 28 novembre 2012. Le jeune défenseur dispute son premier match chez les pros avec l'Athletico Bilbao contre le club israélien de l'Hapoël Kyriat Shmona (2-0) en Ligue Europa. L'entraîneur des Basques s'appelle alors Marcelo Bielsa. « Laporte est un très grand joueur avec toutes les qualités, avait expliqué l'Argentin. Il est rapide, a du caractère, une très bonne technique et une intelligence de jeu remarquable. » Les souvenirs de Laporte concernant le coach argentin ? « Ce n'est pas quelqu'un de très proche de ses joueurs. »

4 DES SOUCIS AVEC LES ÉTUDES. Les débuts sur les terrains sont timides. Pierre Fernandez, l'un de ses tout premiers entraîneurs au SU Agenais, racontait : « Petit, il n'avait pas un gros mental. Je lui disais sans cesse de ne pas regarder les papillons. » Les soucis sont les mêmes à l'école. Le défenseur s'imagine très vite pro sur les pelouses. Quitte à lâcher les bouquins. Certains clubs avaient même été rebutés par son dossier scolaire. « Les études, ça n'était pas mon fort », avait honnêtement avoué l'Agenais.

5 RÉCOMPENSÉ PAR L'ESPAGNE. À la fin de l'exercice 2013-14, la Ligue de football espagnole (LFP) avait livré son équipe type, sans oublier d'y inclure Aymeric Laporte, auteur d'une grosse saison avec Bilbao. « Laporte a ébloui en défense centrale et a fait preuve de sécurité et de polyvalence. Il est destiné à être l'un des bijoux les plus convoitées par les grandes équipes européennes », avait justifié la LFP. De bonnes raisons pour côtoyer dans ce onze les Courtois, Godin, Koke, Rakitic ou encore Cristiano Ronaldo.

DE L'AUTRE CÔTÉ DES PYRÉNÉES, L'AGENAIS EST UN JOUEUR RECONNU. SOUS LE MAILLOT DES BLEUS, IL ESPÈRE CONQUÉRIR CE STATUT.

6 PLUS GROS SALAIRE DE BILBAO. Courtisé par les plus grands clubs d'Europe l'été dernier, Laporte a prolongé son contrat jusqu'en juin 2020, fait grimper sa clause libératoire à presque 70 M€ et reçu une augmentation de salaire, lequel approche les 5 M€ net par saison. Une somme qui en fait le joueur le mieux payé de l'Athletic Bilbao et l'un des défenseurs les plus riches de la Liga cette saison.

7 UNE BELLE BOURDE SUR TWITTER. C'était il y a un an à peine. Après une série de blessures en défense centrale, le sélectionneur Didier Deschamps décide d'appeler le Stéphanois Loïc Perrin pour rencontrer en amical l'Allemagne et l'Angleterre. Une nouvelle que Laporte, encore une fois ignoré, ne digère pas. « Enfin bref... », tweete le Basque sur son compte dans la foulée de la liste. Un message lourd de sous-entendus, vite relayé sur la Toile.

8 SOUVENT BLESSÉ, TOUJOURS RELEVÉ. Son corps ne l'a pas toujours aidé. « Coco » pour les intimes a été opéré des deux ménisques, en 2011 et 2013. En mars dernier, il se fracture également la malléole avec l'équipe de France Espoirs et dit adieu à l'Euro 2016. « J'ai subi une opération compliquée, avait-il expliqué en début de saison. Ça va plus ou moins bien. Je ressens toujours des douleurs à la cheville. Ce n'est pas entièrement satisfaisant. Après, c'est surmontable... »

9 IL REFUSE CITY ET LE BARÇA. Aymeric Laporte aurait pu entrer dans une nouvelle dimension l'été dernier. À Manchester City, le coach Pep Guardiola en avait fait sa priorité pour intégrer sa défense centrale. Les Citizens étaient même d'accord pour payer les 50 M€ de clause libératoire et lui offrir un salaire de 8 M€ par saison. Le Barça l'avait également placé dans une short-list, mais le défenseur a préféré jouer la sécurité et prolonger avec son club formateur.

10 REPRÉSENTÉ PAR CARLES PUYOL. Ancien défenseur et capitaine du FC Barcelone, Carles Puyol a démarré une carrière d'agent de joueurs aux côtés de son ancien représentant Ramon Sostres et de son ancien coéquipier au Barça, Ivan de la Pena. Parmi les premiers clients de Puyol ? Aymeric Laporte, qui a refusé les offres de Ginés Carvajal, l'agent de Raul, et de Pere Guardiola, frère de l'entraîneur, pour le rejoindre. ■ **OLIVIER BOSSARD**

RICHARD MARTIN

SPÉCIAL MATOS
30 PAGES 100 % EUROBIKE

Événement. Bouhanni, Démare, Coquard : la classe mondiale

Télécharger dans l'App Store

LE MAGAZINE DE TOUS LES CYCLISMES. 5,20 €

RB LEIPZIG

SEUL CONTRE TOUS

Propriété de la célèbre marque autrichienne Red Bull, le club de l'ex-Allemagne de l'Est, promu en Bundesliga, est détesté partout où il passe. Chronique d'une haine pas vraiment ordinaire. **TEXTE** ALEXIS MENUGE À MUNICH

Depuis que Red Bull a repris les rênes de Leipzig pour en faire aujourd'hui un sociétaire de Bundesliga, le club suscite la haine et les rancœurs un peu partout dans le pays. La raison ? Le fait qu'une grande marque de boisson énergétique finance le club à 100 % et qu'il profite donc uniquement de la richesse du milliardaire autrichien Dietrich Mateschitz. Dortmund est l'adversaire le plus offensif en termes de provocations avec pour « porte-parole » Hans-Joachim Watzke. Le directeur général ne manque pas une occasion de lancer des piques à l'encontre du RB Leipzig, qui se montre de son côté totalement indifférent aux attaques. Exemple de sortie médiatique spectaculaire signée Watzke : « Il faudra des siècles à Leipzig pour entrer dans l'histoire du football allemand. » Ou encore : « Même si l'arrivée de Leipzig dans l'élite est une bonne nouvelle pour l'ex-Allemagne de l'Est, je tiens à dire que je ne suis vraiment pas fan de ce club. » Leipzig a décroché son accession en mai dernier en terminant vice-champion (derrière Fribourg) de la Bundesliga 2, une montée qui s'est concrétisée dans le chaos général. Plusieurs cars de supporters avaient en effet été caillassés au cours de son déplacement à Bochum, alors que des femmes et des enfants se trouvaient à bord. Depuis, le club a vécu un premier quart de saison agité, surtout en dehors des terrains.

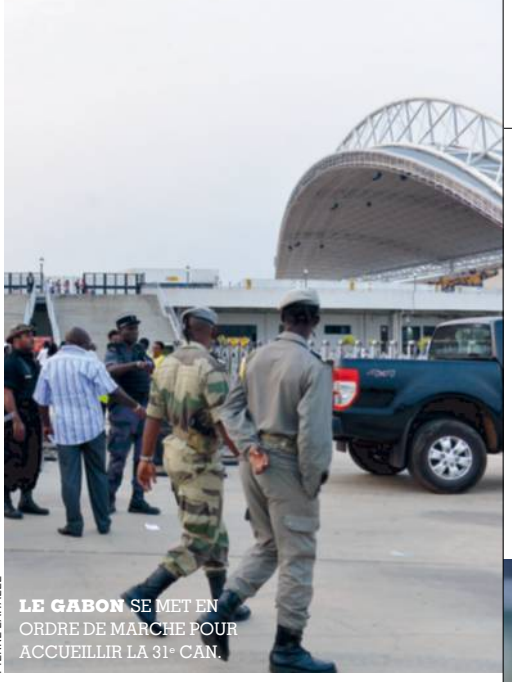
UNE TÊTE DE TAUREAU SUR LA PELOUSE. Toujours invaincue au bout de six journées, la formation entraînée depuis cet été par l'Autrichien Ralph Hasenhüttl (qui s'est fait remarquer la saison dernière au FC Ingolstadt) a d'ores et déjà prouvé que son avenir se situait plutôt à l'échelon international qu'en seconde partie de classement et que la course pour le maintien ne la concernerait pas. Pourtant, il lui en faut du courage alors que l'équipe ne se déplace jamais sans une dizaine de gardes du corps, du jamais vu depuis l'inauguration de la Bundesliga, en 1963. Lors de sa première rencontre officielle, le 12 août, sur la pelouse du Dynamo Dresde (L2), pour le premier tour de la Coupe d'Allemagne, les fans adverses ont eu l'idée saugrenue de balancer une tête de taureau (en référence à Red Bull) sur la pelouse, provoquant un sérieux malaise. Le genre de scène à laquelle les supporters qui remplissent les stades allemands chaque week-end ne sont guère habitués. Les inconditionnels du Dynamo avaient également déployé plusieurs banderoles pour montrer leur haine envers l'ennemi : « RB est en train de tuer le foot. » « La bière plutôt que le Red Bull. » Un site (www.nein-zu-rb.de, non à Red Bull) a été créé afin de propager la haine envers le RBL. Officiellement, RB signifie RasenBall (le ballon sur la pelouse) et non Red Bull, afin de respecter le règlement de la Ligue (DFL) qui interdit que le nom d'un club soit associé à un sponsor, à l'exception du Bayer Leverkusen. Mais cette distorsion de la réalité a encore ajouté au rejet dont Leipzig fait l'objet. La saison dernière, les supporters de Karlsruhe (L2) avaient fait part de leur mécontentement sur une énorme banderole où on pouvait lire : « Vous vous foutez de nous. »

> L'ÉQUIPE NE SE DÉPLACE JAMAIS SANS UNE DIZAINE DE GARDES DU CORPS

UN FUTUR CONCURRENT DU BAYERN ? Si les premiers pas du RBL en Bundesliga, du côté d'Hoffenheim (2-2), n'ont pas fait de vagues dans les tribunes, les débuts dans son antre de la Red-Bull-Arena face au Borussia Dortmund ont marqué les esprits. Les fidèles du BVB ont d'abord envisagé de boycotter le déplacement avant de faire marche arrière, puis ils ont refusé que des écharpes du match avec les deux emblèmes soient imprimées. Mais c'est surtout sur le plan sportif que Leipzig a cloué quelques becs en remportant un succès largement mérité (1-0). Depuis, Joachim Watzke a cessé ses attaques comme foudroyé par l'ascension sportive du RBL. De leur côté, les dirigeants du promu font le maximum pour s'attirer la sympathie du public et soigner leur image. Si Ralph Rangnick, le manager général, a recruté cet été huit joueurs pour quelque 50 M€, pas un seul d'entre eux n'a plus de vingt-trois ans et ne touche plus de 3 M€ brut par an. Par ailleurs, le jeu proposé par les hommes de Hasenhüttl, alerte et enivrant, inspire de plus en plus le respect. À domicile, chaque match se joue à guichets fermés dans une ambiance qui n'a plus grand-chose à envier aux clubs les plus populaires. À ce rythme-là, le RB Leipzig pourrait devenir un réel concurrent du Bayern. Et au regard de la domination des Bavarois (quatre titres de champion d'affilée), ce n'est pas l'Allemagne qui va s'en plaindre, même s'il restera toujours des individus pour afficher leur mépris envers le nouveau venu. ■

THORSTEN WAGNER/WITTERS/PRESSE SPORTS

RALPH HASENHÜTTL, L'ENTRAÎNEUR, EXULTE APRÈS LE BUT DE MARCEL SABITZER. ET IL Y A DE QUOI : POUR SES DÉBUTS EN BUNDESLIGA, LE RB LEIPZIG POINTE À UNE PROMETTEUSE CINQUIÈME PLACE.



PIERRE LAHALLE

LE GABON SE MET EN ORDRE DE MARCHE POUR ACCUEILLIR LA 31e CAN.

GABON
CAN 2017 : LES DOUTES LEVÉS

Pour les Panthères, la réception samedi dernier du Maroc d'Hervé Renard, lors de la 1re journée des éliminatoires de la Coupe du monde 2018, dépassait le simple enjeu sportif. Et, malgré le nul concédé (0-0) par Pierre-Emerick Aubameyang et ses coéquipiers, la victoire se situait ailleurs. En effet, le Gabon entendait tordre le cou aux rumeurs selon lesquelles il ne serait pas en mesure d'organiser la 31e Coupe d'Afrique des nations, du 14 janvier au 5 février 2017, et que l'épreuve serait déplacée dans un autre pays (Algérie ? Maroc ?). La veille, au stade de Franceville, 300 jeunes volontaires avaient réalisé un tifo pour marquer symboliquement le J-100 avant le coup d'envoi du tournoi continental. Et, le lendemain, présent dans des tribunes plutôt clairsemées, le président Ali Bongo, réinvesti fin septembre pour un deuxième septennat, assistait au premier match des Panthères à domicile depuis la présidentielle de fin août et la crise post-électorale qui s'en est suivie. Une manière de répondre à tous les sceptiques : Gabon-Maroc s'est disputé sans perturbation au stade.

LE SOUTIEN DE LA CAF. Quelques jours avant la rencontre, déjà, le secrétaire général de la CAF, le Marocain Hicham el-Amrani, avait réaffirmé qu'il n'y « avait pas de plan B ». Mieux, depuis jeudi dernier, la Confédération africaine de football a délégué une équipe afin de prendre la mesure de l'avancée des travaux et de la situation, en termes d'infrastructures, dans les quatre villes retenues (Libreville, Franceville, Oyem et Port-Gentil). Signe de la confiance accordée par la CAF au Gabon, le tirage au sort de l'épreuve demeure programmé le 19 octobre à Libreville. Dans le même temps, le football reprend ses droits : la Ligue pro (LINAFP) a annoncé le début du Championnat national pour ce samedi. Quant à Issa Hayatou, le président de la CAF, il a martelé une fois de plus vendredi soir, sur RFI, que le programme ne changerait pas : « Le ministre des Sports gabonais l'a confirmé, la CAN se déroulera aux dates prévues, et, pour ma part, j'ai toujours été convaincu qu'elle aurait lieu dans ce pays. » ■ FRANK SIMON

_Mauro Icardi
Le pari de l'Inter

Après avoir préféré la sélection d'Argentine à celle de l'Italie, l'attaquant est resté fidèle au club milanais malgré la cour des grands d'Europe. Un choix heureux ?

CANONIERO/RAMELLA/PRESSE SPORTS

L'ATTAQUANT ARGENTIN A PROLONGÉ AVEC LES NERAZZURRI JUSQU'EN 2021.

À l'Inter, on n'a aucun doute : c'est avec Mauro Icardi que le club milanais va retrouver son lustre de la seconde moitié des années 2000. Et, pour mieux le démontrer, le club qui est récemment passé sous le contrôle du groupe chinois Suning a décidé d'offrir à son capitaine une prolongation jusqu'en 2021, avec un salaire net de 4,5 M€ par an plus bonus, et une clause libératoire de star planétaire (110 M€). De quoi afficher un large sourire, vendredi dernier, à l'occasion de la signature du nouveau bail, en compagnie des dirigeants de l'Inter et de son agent, Wanda Nara, sa… compagne ! Quelque part, Icardi a de quoi se sentir comblé entre sa vie personnelle – un troisième enfant est attendu pour le mois prochain – et ses performances sur le terrain, l'attaquant argentin occupant la place de meilleur réalisateur de Serie A avec 6 buts, aux côtés de son compatriote Higuain (Juve) et du Colombien Bacca (Milan AC). Après tout, à vingt-trois ans, le garçon a déjà une vie et une situation professionnelle enviables. À condition de ne pas avoir à regretter certains choix d'ici à quelques années. Car le parcours d'Icardi est fait de décisions qui peuvent orienter un destin dans des directions fort différentes. Au début, son histoire ressemble à celle de Leo Messi : naissance à Rosario, déménagement encore gamin pour l'Europe et passage par la Masia, le centre de formation du Barça. Sauf que, contrairement au quintuple Ballon d'Or, Mauro Icardi ne fera jamais le grand bond jusqu'au Camp Nou. Pep Guardiola, ne croit pas en lui. C'est donc en Italie, à la Sampdoria, que Mauro va repartir de zéro. Enfin presque : très talentueux et doté d'un grand sens du but, il est meilleur réalisateur du Championnat « primavera » (U20), avant d'éclater en Serie A et d'être vendu à l'Inter pour 13 M€ à l'été 2013.

> MEILLEUR BUTEUR DE LA SERIE A AVEC SIX RÉALISATIONS EN COMPAGNIE D'HIGUAIN ET DE BACCA

SNOBÉ PAR L'ALBICELESTE. À propos de choix, Icardi a dû en faire un, crucial, dès 2012 : courtisé par la sélection U19 de l'Italie (il a toujours eu la double nationalité), Mauro préfère décliner. « Je me sens argentin », déclare celui qui va ensuite jouer pour les U20 de son pays natal. Et qui débute chez les « grands » le 16 octobre 2013 face à l'Uruguay. Sauf que, en dehors de ces huit minutes en éliminatoires du Mondial 2014, il n'a plus été rappelé. Trop de concurrence, paraît-il, dans une sélection où même le « Chinois » Lavezzi devrait être de nouveau convoqué… Et en club ? Meilleur buteur de l'élite italienne en 2014-15 (22 buts), Icardi a déjà eu droit aux avances des cadors européens, du Real à l'Atletico, en passant par Tottenham, la Juve, le PSG et, dernier en date, Naples. « Je n'ai jamais pensé partir », a-t-il souligné vendredi. Et c'est une bonne chose pour l'Inter car, en 2016-17, Icardi est l'auteur de six des neuf buts nerazzurri en Serie A, dont deux doublés, ainsi qu'une prestation de haut vol (but et passe décisive) pour l'unique défaite (2-1) de la Vieille Dame cette saison. On n'ose imaginer le sort de l'Inter (neuvième en Serie A et battu deux fois en deux matches en C3) sans son attaquant ! ■ ROBERTO NOTARIANNI

Ligue 1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Nice**	**20**	8	6	2	0	14	5	+9
2. **Monaco**	**19**	8	6	1	1	22	9	+13
3. **Paris-SG**	**16**	8	5	1	2	17	6	+11
4. **Toulouse**	**14**	8	4	2	2	11	6	+5
5. **Lyon**	**13**	8	4	1	3	15	9	+6
6. **Bordeaux**	**13**	8	4	1	3	11	10	+1
7. **Rennes**	**13**	8	4	1	3	9	10	-1
8. **Metz**	**13**	8	4	1	3	9	15	-6
9. **Saint-Étienne**	**12**	8	3	3	2	10	8	+2
10. **Guingamp**	**11**	8	3	2	3	9	8	+1
11. **Bastia**	**10**	8	3	1	4	6	6	0
12. **Angers**	**10**	8	3	1	4	8	9	-1
13. **Caen**	**10**	8	3	1	4	7	14	-7
14. **Marseille**	**9**	8	2	3	3	10	10	0
15. **Dijon**	**8**	8	2	2	4	11	13	-2
16. **Nantes**	**8**	8	2	2	4	4	8	-4
17. **Montpellier**	**7**	8	1	4	3	9	15	-6
18. **Lille**	**7**	8	2	1	5	8	14	-6
19. **Lorient**	**6**	8	2	0	6	5	13	-8
20. **Nancy**	**5**	8	1	2	5	3	10	-7

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play. Cette saison, seuls les deux derniers du classement descendent en Ligue 2. Le dix-huitième disputera un barrage par match aller-retour contre le troisième de la L2 pour, éventuellement, se maintenir en L1.

Rendez-vous

9e journée

VENDREDI 14 OCT., 19 HEURES
Toulouse-Monaco
20 H 45 Nice-Lyon
SAMEDI 15 OCTOBRE, 17 HEURES
Nancy - Paris-SG
20 HEURES Guingamp-Lille
Bastia-Angers
Montpellier-Caen
Lorient-Nantes
DIMANCHE 16 OCT., 15 HEURES
Rennes-Bordeaux
17 HEURES Saint-Étienne - Dijon
20 H 45 Marseille-Metz

10e journée

VENDREDI 21 OCTOBRE, 20 H 45
Monaco-Montpellier
SAMEDI 22 OCTOBRE, 17 HEURES
Lyon-Guingamp
20 HEURES Angers-Toulouse
Bordeaux-Nancy
Nantes-Rennes
Lille-Bastia
Dijon-Lorient
DIMANCHE 23 OCT., 15 HEURES
Caen - Saint-Étienne
17 HEURES Metz-Nice
20 H 45 Paris-SG - Marseille

Buteurs

1. Cavani (Paris-SG), 8 buts.
2. Lacazette (Lyon), Erding (Metz), 6 buts.
4. Gomis (Marseille), Balotelli (Nice), 5 buts.
6. Moukandjo (Lorient), Fabinho (Monaco), Lucas (Paris-SG), Braithwaite (Toulouse), 4 buts.
10. Crivelli (Bastia), Malcom (Bordeaux), Santini (Caen), Diony (Dijon), Tolisso (Lyon), Thauvin (Marseille), Lemar (Monaco), Ninga (Montpellier), Plea (Nice), Beric (Saint-Étienne), 3 buts.
20. Diedhiou, Toko Ekambi (Angers), Kiese Thelin, Laborde, Rolan (Bordeaux), Sammaritano (Dijon), Briand, Diallo (Guingamp), R. Lopes (Lille), Fekir (Lyon), Boschilia, Carrillo, Glik, Bernardo Silva (Monaco), Boudebouz, Sanson (Montpellier), Stepinski (Nantes), Kurzawa (Paris-SG), Diakhaby, Sio (Rennes), Hamouma (Saint-Étienne), Durmaz, Toivonen (Toulouse), 2 buts.
43. Capelle, Ketkeophomphone, N'Doye (Angers), Bengtsson, Diallo, Saint-Maximin (Bastia), Ménez, Sertic (Bordeaux), Bazile, Féret, Karamoh, Rodelin (Caen), Bahamboula, Lees-Melou, Marié, Rivière, Tavares (Dijon), Coco, Giresse, Privat, Salibur, Sorbon (Guingamp), Saint-Louis (Saint-Étienne), Basa, Béria, Civelli, Eder, Palmieri, Sankharé (Lille), Cabot (Lorient), Cornet, Darder, Ghezzal, Kalulu (Lyon), Cabella, Njie (Marseille), Falette, Jouffre, Milan (Metz), Falcao, Germain, Moutinho, Sidibé, Traoré (Monaco), Congré, Mounié (Montpellier), Aït-Bennasser, Dalé, Puyo (Nancy), Sala, Thomsen (Nantes), Baysse, Belhanda, Cyprien, Koziello, R. Pereira, Sarr (Nice), Augustin, Verratti (Paris-SG), Gourcuff, Grosicki, Hunou, Prcic, Saïd (Rennes), Monnet-Paquet, Nordin, Roux, Söderlund (Saint-Étienne), Bodiger, Diop, Jullien (Toulouse), 1 but.
Ont marqué contre leur camp : Nwakaeme (Angers) pour Monaco ; Lang (Dijon) pour le Paris-SG ; Vanden Borre (Montpellier) pour Dijon ; Aurier (Paris-SG) pour Monaco.

Passeurs

1. Eder (Lille), Seri (Nice), Di Maria, Maxwell (Paris-SG), 3 passes.
5. Laborde (Bordeaux), Rodelin (Caen), Diony (Dijon), Deaux, Marçal (Guingamp), Fekir (Lyon), Moutinho, Touré (Monaco), Sanson (Montpellier), Belhanda, Cyprien, R. Pereira (Nice), Aurier (Paris-SG), Danzé, Grosicki (Rennes), Hamouma (Saint-Étienne), Trejo (Toulouse), 2 passes.
22. Andreu, Mangani, N'Doye, Pepe (Angers), Coulibaly, Diallo (Bastia), Kiese Thelin, Ménez, Ounas, Plasil, Sabaly, Touré (Bordeaux), Bazile, Bessat (Caen), Abdelhamid, Abeid, Bela, Rüfli, Sammaritano (Dijon), Briand, Coco (Guingamp), Benzia, De Préville, Palmieri (Lille), Barthelmé, Mara, Waris (Lorient), Ferri, Lopes, Rafael, Rybus, Valbuena (Lyon), Cabella, Gomis, Leya Iseka, Lopez, Njie (Marseille), Balliu, Cohade, Mollet, Nguette (Metz), Bernardo Silva, Carrillo, Dirar, Germain, Mbappé, N'Doram, Sidibé (Monaco), Bérigaud, Boudebouz, Ninga, Rousillon (Montpellier), Hadji, Marchetti (Nancy), Dubois, Iloki, Sala, Stepinski (Nantes), Donis, Eysseric (Nice), Augustin, Kurzawa, Meunier, Rabiot (Paris-SG), André, Baal, Ntep (Rennes), Dabo, Malcuit, Monnet-Paquet, Polomat, Roux, Tannane, Théophile-Catherine (Saint-Étienne), Diop, Moubandjé, Pi, Toivonen (Toulouse), 1 passe.

Attaques

1. Monaco, 22 buts.
2. Paris-SG, 17 buts.
3. Lyon, 15 buts.
4. Nice, 14 buts.
5. Bordeaux, Dijon et Toulouse, 11 buts.
8. Marseille et Saint-Étienne, 10 buts.
10. Guingamp, Metz, Montpellier et Rennes, 9 buts.
14. Angers et Lille, 8 buts.
16. Caen, 7 buts.
17. Bastia, 6 buts.
18. Lorient, 5 buts.
19. Nantes, 4 buts.
20. Nancy, 3 buts.

Défenses

1. Nice, 5 buts.
2. Bastia, Paris-SG et Toulouse, 6 buts.
5. Guingamp, Nantes et Saint-Étienne, 8 buts.
8. Angers, Lyon et Monaco, 9 buts.
11. Bordeaux, Marseille, Nancy et Rennes, 10 buts.
15. Dijon et Lorient, 13 buts.
17. Caen et Lille, 14 buts.
19. Metz et Montpellier, 15 buts.

Discipline

Suspendus pour le prochain match : **Crivelli** (Bastia), **Blas** et **Diallo** (Guingamp), **Jeannot** (Lorient), **Anguissa** (Marseille), **Cohade, Doukouré** et **Falette** (Metz), **Bakayoko** (Monaco), **Hilton** (Montpellier), **Vizcarrondo** (Nantes), **Gelson Fernandes** (Rennes), **Toivonen** (Toulouse).

Étoiles

Joueurs de champ

1. Bernardo Silva (Monaco), Durmaz (Toulouse), 6,5 ✶.
3. Gourcuff (Rennes), 6,4 ✶.
4. Diony (Dijon), 6,2 ✶.
5. Mangani (Angers), Fekir (Lyon), 6,17 ✶.
7. Saint-Maximin (Bastia), 6,13 ✶.
8. Sorbon (Guingamp), Koziello (Nice), Marquinhos (Paris-SG), 6 ✶.
11. Boudebouz (Montpellier), 5,88 ✶.
12. Balmont (Dijon), 5,86 ✶.
13. Cavani, Kimpembe, Rabiot (Paris-SG), Yago (Toulouse), 5,83 ✶.
17. Trejo (Toulouse), 5,8 ✶.
18. N'Doye, Toko Ekambi (Angers), Laborde, Sabaly, Vada (Bordeaux), Abeid (Dijon), Gomis (Marseille), Lemar (Monaco), Lucas, Matuidi (Paris-SG), Jullien (Toulouse), 5,75 ✶.
29. Tolisso (Lyon), 5,71 ✶.
30. Fabinho (Monaco), Cyprien (Nice), Thiago Motta (Paris-SG), P. Mendes (Rennes), Monnet-Paquet (Saint-Étienne), Toivonen (Toulouse), 5,67 ✶.

Gardiens

1. Lafont (Toulouse), 6,38 ✶.
2. Carrasso (Bordeaux), 6,33 ✶.
3. Cardinale (Nice), 6,13 ✶.
4. Ruffier (Saint-Étienne), 6 ✶.
5. Reynet (Dijon), Didillon (Metz), 5,88 ✶.
7. Areola (Paris-SG), 5,75 ✶.
8. Leca (Bastia), 5,71 ✶.
9. Costil (Rennes), 5,63 ✶.
10. Lecomte (Lorient), A. Lopes (Lyon), Ndy Assembe (Nancy), Trapp (Paris-SG), 5,5 ✶.
14. Subasic (Monaco), 5,43 ✶.
15. Michel (Angers), 5,4 ✶.
16. Vercoutre (Caen), Pelé (Marseille), Jourdren (Montpellier), 5,38 ✶.
19. Riou (Nantes), 5,25 ✶.
20. Johnsson (Guingamp), 4,71 ✶.
21. Enyeama (Lille), 4,38 ✶.

Ligue 2

MATCH DÉCALÉ (10e JOURNÉE)

Le Havre-Sochaux: 2-1 (0-0)

BUTS : Mendy (48e), Fontaine (81e) pour Le Havre ; Andriatsima (75e) pour Sochaux.
LUNDI 3 OCTOBRE. Spectateurs : 7 339. Arbitre : M. Lannoy (7✶). Avertissements : Tardieu (35e), Gibaud (53e), Onguéné (80e), Ilaimaharitra (90e) pour Sochaux. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 15/20.
LE HAVRE (4-2-3-1) : Thuram (6✶) - Bese (5✶), Fortes (5✶), Bain (6✶), Mendy (7✶) - Fontaine (6✶), Ayasse (5✶) - Chebake (5✶) (Gory, 82e), Bonnet (c) (5✶), Gimbert (6✶) - Duhamel (5✶). Entr. : Bradley.
SOCHAUX (4-2-3-1) : Prevot (4✶) - Alphonse (6✶), Onguéné (5✶), Ogier (5✶), Gibaud (5✶) - Tardieu (6✶), Ramaré (c) (5✶) (Karanovic, 71e) - Honorat (5✶) (Sao, 59e), Berenguer (6✶) (Ilaimaharitra, 89e), Martin (5✶), Andriatsima (6✶). Entr. : Cartier.

Rendez-vous

11e journée

VENDREDI 14 OCT., 20 HEURES
AC Ajaccio-Reims
Bourg-en-Bresse - Amiens
Troyes-GFC Ajaccio
Red Star-Nîmes
Clermont-Le Havre
Valenciennes-Niort
Auxerre-Laval
Orléans-Tours
SAMEDI 15 OCTOBRE, 15 HEURES
Brest-Strasbourg
LUNDI 17 OCTOBRE, 20 H 30
Sochaux-Lens

12e journée

VENDREDI 21 OCT., 20 HEURES
Laval-Brest
Nîmes-Sochaux
Troyes - Bourg-en-Bresse
Strasbourg-Auxerre
GFC Ajaccio-Orléans
Le Havre-AC Ajaccio
Niort-Clermont
Tours-Valenciennes
SAMEDI 22 OCTOBRE, 15 HEURES
Lens-Reims
LUNDI 24 OCTOBRE, 20 H 30
Amiens-Red Star

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Reims**	**19**	10	5	4	1	14	7	+7
2. **Brest**	**19**	10	5	4	1	15	10	+5
3. **Amiens**	**18**	10	5	3	2	13	8	+5
4. **Lens**	**17**	10	4	5	1	15	9	+6
5. **Le Havre**	**16**	10	4	4	2	11	10	+1
6. **Sochaux**	**15**	10	3	6	1	11	8	+3
7. **Troyes**	**15**	10	4	3	3	14	13	+1
8. **Valenciennes**	**14**	10	3	5	2	14	10	+4
9. **Strasbourg**	**14**	10	3	5	2	11	10	+1
10. **GFC Ajaccio**	**14**	10	3	5	2	9	8	+1
11. **Nîmes**	**13**	10	3	4	3	13	11	+2
12. **Clermont**	**13**	10	3	4	3	9	9	0
13. **AC Ajaccio**	**12**	10	3	3	4	11	11	0
14. **Bourg-en-Bresse**	**11**	10	2	5	3	10	12	-2
15. **Niort**	**11**	10	2	5	3	8	13	-5
16. **Red Star**	**10**	10	2	4	4	4	9	-5
17. **Laval**	**8**	10	1	5	4	6	9	-3
18. **Orléans**	**8**	10	2	2	6	10	14	-4
19. **Auxerre**	**6**	10	1	3	6	5	12	-7
20. **Tours**	**6**	10	1	3	6	11	21	-10

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play. Cette saison, seuls les deux premiers du classement accèdent directement à la Ligue 1. Le troisième disputera un barrage par match aller-retour contre le dix-huitième de la L1 qui lui permettra ou non de monter. En ce qui concerne la descente, le dix-huitième dispute un barrage par match aller-retout contre le troisième de National, tandis que le dix-neuvième et le vingtième descendent au profit des deux premiers du National.

Buteurs

1. Andriatsima (Sochaux), 8 buts.
2. Alioui (Nîmes), 7 buts.
3. Maupay (Brest), 6 buts.
4. Tinhan (Amiens), Duhamel (Le Havre), Bostock (Lens), Boutaïb (Strasbourg), Da Costa (Valenciennes), 5 buts.
9. Niane (Troyes), 4 buts.
10. Cavalli, Nouri (AC Ajaccio), Kamara (Amiens), Boussaha (Bourg-en-Bresse), Tshibumbu (GFC Ajaccio), Saint-Louis (Laval), Gimbert (Le Havre), Fortuné (Lens), Ayari (Orléans), Jeanvier (Reims), S. Ciss (Valenciennes), 3 buts.

Passeurs

1. Bonnet (Le Havre), Bostock, Zoubir (Lens), Diego (Reims), Bérenguer (Sochaux), Bouanga (Tours), Darbion (Troyes), Ciss (Valenciennes), 3 passes.

Attaques

1. Brest et Lens, 15 buts.
3. Reims, Troyes et Valenciennes, 14 buts.
6. Amiens et Nîmes, 13 buts.
8. AC Ajaccio, Le Havre, Sochaux, Strasbourg et Tours, 11 buts.
13. Bourg-en-Bresse et Orléans, 10 buts.
15. Clermont et GFC Ajaccio, 9 buts.
17. Niort, 8 buts.
18. Laval, 6 buts.
19. Auxerre, 5 buts.
20. Red Star, 4 buts.

Défenses

1. Reims, 7 buts.
2. Amiens, GFC Ajaccio et Sochaux, 8 buts.
5. Clermont, Laval, Lens et Red Star, 9 buts.
9. Brest, Le Havre, Strasbourg et Valenciennes, 10 buts.
13. AC Ajaccio et Nîmes, 11 buts.
15. Auxerre et Bourg-en-Bresse, 12 buts.
17. Niort et Troyes, 13 buts.
19. Orléans, 14 buts.
20. Tours, 21 buts.

Discipline

Suspendus au prochain match : **Cavalli** et **Lippini** (AC Ajaccio), **Court** et **Youga** (GFC Ajaccio), **Avinel** et **Adenon** (Amiens), **Sparagna** (Auxerre), **Heinry** (Bourg-en-Bresse), **Belaud** (Brest), **Rivieyran** (Clermont), **Afougou** (Laval), **Chebake, Fortes** et **Gimbert** (Le Havre), **Zoubir** (Lens), **Agouazi, Angoula, Savanier** et **Valls** (Nîmes), **Armand** (Orléans), **Chavalerin** (Red Star), **Onguené** (Sochaux), **Liénard** et **Saad** (Strasbourg), **Gradit** et **Maouche** (Tours), **Cordoval, Dingomé** et **Giraudon** (Troyes), **Aloé** et **Da Costa** (Valenciennes).

Étoiles

Joueurs de champ

1. Nouri (AC Ajaccio), Tinhan (Amiens), 6,25 ✶.
3. Ciss (Valenciennes), 6,14 ✶.
4. Gimbert (Le Havre), 6,13 ✶.
5. Adenon, El-Hajjam (Amiens), 6,11 ✶.
7. Mendy (Le Havre), Bostock (Lens), 6,1 ✶.
9. Roudet (Valenciennes), 6 ✶.
10. Grimm (Strasbourg), 5,89 ✶.

Gardiens

1. Gurtner (Amiens), Fabri (Bourg-en-Bresse), 6,3 ✶.
3. Allagbé (Niort), 5,9 ✶.
4. Gallon (Nîmes), 5,88 ✶.
5. Douchez (Lens), 5,8 ✶.
6. Boucher (Auxerre), Sissoko (Orléans), Cros (Red Star), Perquis (Valenciennes), 5,7 ✶.
10. Farnolle (Le Havre), 5,67 ✶.

Amicaux

Marseille-Cameroun	**1-1**
Caen-Orléans (L2)	**0-0**
Bastia-GFC Ajaccio (L2)	**2-1**
Lille-Mouscron (BEL)	**3-1**
Brest (L2)-Rennes	**0-1**
Metz-Fola Esch (LUX)	**2-1**
Angers-Red Star (L2)	**1-0**
Marseille-Servette Genève (SUI)	**1-0**

Coupe de France

5e tour

8 ET 9 OCTOBRE

Ne sont donnés ques les résultats des clubs de National.

Évreux (CFA2) - **Quevilly-Rouen** (N) **1-2**
St-Séb./L. (DSR) - **Les Herbiers** (N) **0-9**
St-Maurice (D) - **Lyon Duchère** (N) **1-3**
Stade Bordelais (CFA2) - **Pau** (N) **a.p. 1-1**
(Pau qualifié 4 t.a.b. à 2)
Hazebrouck (DH) - Dunkerque (N) **1-0**
Troyes Municipaux (PL) - **Sedan** (N) **0-8**
Grandvillars (DH) - **Belfort** (N) **0-3**
Grasse (D) - **Mars. Consolat** (N) **2-3**
Val d'Europe (DHR) - **Paris FC** (N) **0-7**
Solitaires Paris Est (D) - **Créteil** (N) **0-2**
Châteauroux (N) - Chartres (CFA) **a.p. 2-1**
Bocognano (DH) - **CA Bastia** (N) **a.p. 1-2**
Raismes-Vic. (DHR) - **Boulogne** (N) **0-2**
Ouest Cotentin (DHR) - **Avranches** (N) **1-8**
Golbey (DHR) - **Épinal** (N) **0-5**
Sète Pte Courte (PH) - **Béziers** (N) **1-6**
Plonéour (PH) - **Concarneau** (N) **0-7**
Estrées (D) - **Chambly** (N) **0-4**

D : District ; DH : Divion d'Honneur ; DHR : Division d'Honneur Régionale ; DSR : Division Supérieure Régionale ; N : National ; PH : Promotion d'Honneur ; PL : Promotion de Ligue.

Calendrier

6e TOUR, SAMEDI 22 ET DIM. 23 OCT.
7e TOUR, SAM. 12 ET DIM. 13 NOV.
Entrée en lice des clubs de L2.
8e TOUR, SAMEDI 3 ET DIM. 4 DÉC.
32es DE FINALE
SAMEDI 7 ET DIM. 8 JANVIER 2017
Entrée en lice des clubs de L1.
16es DE FINALE
MARDI 31 JANV. ET MERCR. 1er FÉVR.
8es DE FINALE
MARDI 28 FÉVR. ET MERCR. 1er MARS
QUARTS, MAR. 4 ET MERCR. 5 AVRIL
DEMI-FINALES
MARDI 25 ET MERCREDI 26 AVRIL
FINALE, SAMEDI 27 MAI,
À ST-DENIS (STADE DE FRANCE)

National

Rendez-vous

10e journée

JEUDI 13 OCT., 20 HEURES
Pau-Sedan
VENDREDI 14 OCT., 20 HEURES
Chambly-Béziers
Quevilly-Rouen - CA Bastia
Châteauroux-Marseille Consolat
Lyon Duchère-Avranches
Boulogne-Belfort
Les Herbiers-Créteil
Épinal-Paris FC
SAMEDI 15 OCT., 14 H 45
Concarneau-Dunkerque

Classement

1. Concarneau, 19 pts. **2.** Chambly, Quevilly-Rouen, Boulogne, 17. **5.** Châteauroux, Lyon Duchère, Avranches, 15. **8.** Dunkerque, Créteil, 14. **10.** Béziers, 13. **11.** Consolat, 12. **12.** CA Bastia, 11. **13.** Paris FC, 10. **14.** Belfort, Les Herbiers, 8. **16.** Épinal, Pau, 7. **18.** Sedan, 6.

Buteurs

1. Tchokounté (Dunkerque), Sarr (Les Herbiers), Bozok (Consolat), Guezoui (Quevilly-Rouen), 5 buts.

Étoiles

1. Araujo (Dunkerque), 5 ✶.

CFA

Groupe A

Rendez-vous

8e J., SAMEDI 15 OCT., 18 HEURES
Granville-Plabennec
Saint-Malo - Mantes
Chartres - Paris-SG B
Vitré-Châteaubriant
Nantes B-Romorantin
Lorient B-Trélissac
18 H 30
Fontenay-le-Comte - Rennes B
Bergerac-Cholet

Classement

1. Cholet, 17 pts. **2.** Granville, 14. **3.** Saint-Malo, 13. **4.** Paris-SG B, 13. **5.** Fontenay-le-Comte, 13. **6.** Bergerac, 13. **7.** Vitré, 12. **8.** Rennes B, 11. **9.** Chartres, 9. **10.** Romorantin, 8. **11.** Trélissac, 7. **12.** Plabennec, 7. **13.** Lorient B, 5. **14.** Mantes, 5. **15.** Châteaubriant, 4. **16.** Nantes B, 3.

Groupe B

Rendez-vous

8e J., SAMEDI 15 OCT., 16 HEURES
Wasquehal-Dieppe
Saint-Maur Lusitanos - Croix
Le Havre B - Fleury-Mérogis
Arras-Amiens AC
Calais-Entente SSG
Viry-Châtillon - Lille B
Lens B-Poissy
20 HEURES
Boulogne-Billancourt - Drancy

Classement

1. Saint-Maur Lusitanos, 17 pts. **2.** Boulogne-Billancourt, 16. **3.** Fleury-Mérogis, 11. **4.** Arras, 11. **5.** Croix, 11. **6.** Entente SSG, 10. **7.** Lille B, 10. **8.** Drancy, 10. **9.** Lens B, 9. **10.** Dieppe, 9. **11.** Amiens AC, 8. **12.** Wasquehal, 8. **13.** Viry-Châtillon, 6. **14.** Calais, 6. **15.** Poissy, 4. **16.** Le Havre B, 2.

Groupe C

Rendez-vous

8e J., SAMEDI 15 OCT., 15 HEURES
Reims B-Yzeure
17 HEURES Auxerre B-Le Puy
18 HEURES
Villefranche-sur-Saône - Grenoble
Montceau - Raon-l'Étape
Saint-Louis Neuweg - Chasselay
Lyon B-Annecy
Jura Sud-Andrézieux
Exempt : Mulhouse.

Classement

1. Le Puy, 19 pts. **2.** Grenoble, 14. **3.** Villefranche-sur-Saône, 11. **4.** Montceau, 11. **5.** Chasselay, 9. **6.** Annecy, 8. **7.** Saint-Louis Neuweg, 8. **8.** Raon-l'Étape, 8. **9.** Lyon B, 8. **10.** Jura Sud, 7. **11.** Reims B, 7. **12.** Mulhouse, 7. **13.** Yzeure, 5. **14.** Andrézieux, 4. **15.** Auxerre B, 4.
Évian-TG a renoncé à participer.

Groupe D

Rendez-vous

8e J., SAMEDI 15 OCT., 18 HEURES
Toulon-Sète
Colomiers-Tarbes
Montpellier B-Marseille B
Marignane-Nice B
Le Pontet-Monaco B
19 HEURES
Mont-de-Marsan - Martigues
Fréjus-St-Raphaël - Paulhan-Pézenas
20 HEURES Rodez-Hyères

Classement

1. Fréjus-Saint-Raphaël, 14 pts. **2.** Toulon, 13. **3.** Colomiers, 12. **4.** Rodez, 12. **5.** Mont-de-Marsan, 11. **6.** Marseille B, 11. **7.** Martigues, 10. **8.** Nice B, 10. **9.** Monaco B, 10. **10.** Hyères, 8. **11.** Paulhan-Pézenas, 8. **12.** Tarbes, 8. **13.** Montpellier B, 7. **14.** Sète, 6. **15.** Marignane, 6. **16.** Le Pontet, 5.

CFA2

Groupe A

Rendez-vous

6e J., SAMEDI 15 OCT., 18 H 30
Saint-Brieuc - Fougères
Brest B-Sablé
Dinan-Léhon - Vertou
Guingamp B-Vannes
Rennes TA-US Changé
Lannion-La Flèche
20 HEURES
Laval B-Angers B

Classement

1. Saint-Brieuc, 12 pts. **2.** Angers B, 12. **3.** Brest B, 10. **4.** Dinan-Léhon, 10. **5.** Vertou, 9. **6.** Sablé, 9. **7.** Vannes, 9. **8.** Laval B, 7. **9.** US Changé, 5. **10.** La Flèche, 4. **11.** Rennes TA, 4. **12.** Guingamp B, 3. **13.** Lannion, 3. **14.** Fougères, 3.

Groupe B

Rendez-vous

6e J., SAMEDI 15 OCT., 15 HEURES
Oissel-Avoine
Évreux-Bourges
18 HEURES
Le Mans-Caen B
Saint-Pryvé-Saint-Hilaire - Dreux
Tours B-Blois
Aubervilliers - Quevilly-Rouen B
Avranches B-Maccabi Paris

Classement

1. Le Mans, 11 pts. **2.** Saint-Pryvé-Saint-Hilaire, 10. **3.** Maccabi Paris, 8. **4.** Blois, 8. **5.** Caen B, 8. **6.** Tours B, 7. **7.** Aubervilliers, 6. **8.** Avoine, 6. **9.** Oissel, 5. **10.** Avranches B, 5. **11.** Quevilly-Rouen B, 5. **12.** Bourges, 4. **13.** Dreux, 3. **14.** Évreux, 3.

Groupe C

Rendez-vous

6e J., SAMEDI 15 OCT., 18 HEURES
Roye-Noyon - Tourcoing
Saint-Ouen-l'Aumône - Maubeuge
Feignies - Saint-Quentin
Grande-Synthe - Beauvais
Amiens B-Marck
Senlis - Ailly-sur-Somme
19 HEURES
Paris FC B - Boulogne-sur-Mer B

Classement

1. Tourcoing, 11 pts. **2.** Saint-Ouen-l'Aumône, 11. **3.** Feignies, 10. **4.** Beauvais, 9. **5.** Amiens B, 8. **6.** Roye-Noyon, 8. **7.** Paris FC B, 7. **8.** Saint-Quentin, 7. **9.** Maubeuge, 6. **10.** Ailly-sur-Somme, 5. **11.** Marck, 4. **12.** Senlis, 4. **13.** Grande-Synthe, 3. **14.** Boulogne-sur-Mer B, 3.

Groupe D

Rendez-vous

6e J., SAMEDI 15 OCT., 16 HEURES
Strasbourg B-Lunéville
Prix-lès-Mézières - Forbach
17 HEURES
Schiltigheim - Sarre-Union
18 HEURES Sarreguemines-Metz B
Illzach Modenheim-Biesheim
Pierrots Strasbourg-Haguenau
DIMANCHE 16 OCT., 15 HEURES
Pagny-sur-Moselle - Nancy B

Classement

1. Schiltigheim, 10 pts. **2.** Strasbourg B, 10. **3.** Prix-lès-Mézières, 10. **4.** Sarreguemines, 8. **5.** Biesheim, 7. **6.** Lunéville, 7. **7.** Nancy B, 7. **8.** Metz B, 6. **9.** Sarre-Union, 6. **10.** Pagny-sur-Moselle, 5. **11.** Pierrots Strasbourg, 5. **12.** Haguenau, 5. **13.** Illzach Modenheim, 4. **14.** Forbach, 4.

Groupe E

Rendez-vous

6e J., SAMEDI 15 OCT., 18 HEURES
Sochaux B-Selongey
Ornans-Pontarlier
Sainte-Geneviève - Besançon FC
Noisy-le-Sec - Dijon B
Racing Besançon-Ivry
Créteil B-Gueugnon
Troyes B - Sénart-Moissy

Classement

1. Selongey, 12 pts. **2.** Pontarlier, 10. **3.** Sainte-Geneviève, 10. **4.** Noisy-le-Sec, 9. **5.** Ivry, 8. **6.** Créteil B, 8. **7.** Sochaux B, 8. **8.** Troyes B, 8. **9.** Gueugnon, 7. **10.** Dijon B, 6. **11.** Ornans, 5. **12.** Besançon FC, 2. **13.** Sénart-Moissy, 1. **14.** Racing Besançon, 1.

Groupe F

Rendez-vous

6e J., SAMEDI 15 OCT., 16 HEURES
Borgo-Clermont B
17 HEURES L'Île-Rousse - St-Étienne B
18 HEURES
Louhans-Cuiseaux - Aurillac
Cournon - Saint-Priest
Chamalières-Bourgoin-Jallieu
Dives-Cabourg - Bastia B
18 H 30 Mende-Limonest

Classement

1. Louhans-Cuiseaux, 12 pts. **2.** Saint-Priest, 10. **3.** Bastia B, 10. **4.** Borgo, 8. **5.** Aurillac, 7. **6.** Bourgoin-Jallieu, 7. **7.** Mende, 7. **8.** Limonest, 6. **9.** Saint-Étienne B, 6. **10.** Cournon, 4. **11.** Clermont B, 4. **12.** Dives-Cabourg, 1. **13.** Chamalières, 1. **14.** L'Île-Rousse, 1.

Groupe G

Rendez-vous

6e J., SAMEDI 15 OCT., 15 HEURES
Aubagne-Castanet
Le Cannet-Rocheville - Furiani Agliani
18 HEURES
AC Ajaccio B-Toulon B
Toulouse B-Toulouse Rodéo
Agde-Fabrègues
18 H 30 Balma-Grasse
19 HEURES Alès-Nîmes B

Classement

1. Grasse, 12 pts. **2.** Castanet, 10. **3.** Aubagne, 10. **4.** Balma, 9. **5.** AC Ajaccio B, 9. **6.** Nîmes B, 9. **7.** Toulouse Rodéo, 8. **8.** Furiani Agliani, 7. **9.** Le Cannet-Rocheville, 6. **10.** Alès, 5. **11.** Fabrègues, 4. **12.** Toulouse B, 4. **13.** Agde, 2. **14.** Toulon B, 1.

Groupe H

Rendez-vous

6e J., SAMEDI 15 OCT., 18 HEURES
La Roche-sur-Yon - Bayonne
19 HEURES
Stade Bordelais-Cozes
Anglet Genêts-Les Herbiers B
Bressuire-Marmande
Angoulême-Niort B
Limoges - Lège-Cap-Ferret
DIMANCHE 16 OCT., 15 HEURES
Pau B-Bordeaux B

Classement

1. Stade Bordelais, 11 pts. **2.** Les Herbiers B, 9. **3.** Bressuire, 8. **4.** Niort B, 7. **5.** Marmande, 7. **6.** Angoulême, 7. **7.** Anglet Genêts, 7. **8.** Pau B, 6. **9.** Bayonne, 6. **10.** La Roche-sur-Yon, 6. **11.** Bordeaux B, 6. **12.** Limoges, 5. **13.** Cozes, 5. **14.** Lège-Cap-Ferret, 2.

Régionaux

Centre

5e journée

Châteauroux B - Châteauneuf/L. **4-1**
Blois B-Montargis **1-0**
Saint-Cyr - Orléans B **2-4**
Saint-Amand - Bourges B **5-1**
Chartres Horizon-Vierzon **remis**
Ouest Tourangeau-Bourges Foot **remis**
Vineuil-Saran USM **remis**

Classement

1. Châteauroux B, Blois B, 16 pts. **3.** Orléans B, 11. **4.** St-Amand, 10. **5.** Vierzon, St-Cyr, 9. **7.** Châteauneuf-sur-Loire, 8. **8.** Bourges Foot, Bourges B, Ouest Tourangeau, 7. **11.** Chartres Horizon, Montargis, 6. **13.** Saran USM, 4. **14.** Vineuil, 3.

Franche-Comté

5e journée

Belfort B - Roche-Novillars **4-0**
Saint-Vit - Jura Sud B **4-1**
Pont-de-Roide - Bresse Jura **2-1**
Clem. Besançon-PS Besançon **1-0**
Jura Dôlois - Baume-les-D. **remis**
Pontarlier B-Grandvillars **remis**
Champagnole-Levier **remis**

Classement

1. Belfort B, 20 pts. **2.** Saint-Vit, 15. **3.** Jura Dôlois, Jura Sud B, 14. **5.** Pontarlier B, 13. **6.** Pont-de-Roide, 12. **7.** Clemenceau Besançon, Roche-Novillars, 11. **9.** Champagnole, 10. **10.** Baume-les-D., Bresse Jura, 9. **12.** Grandvillars, 8. **13.** Levier, PS Besançon, 5.

Guadeloupe

Match en retard

Juventus SA-Arsenal Club **0-0**

Classement

1. US Ste-Rose, 8 pts. **2.** CS Le Moule, USC Bananier, Juventus SA, 6. **5.** Phare du Canal, La Gauloise, Siroco Les Abymes, Gourbeyre, CS Capesterre, US Baie-Mahaut, 5. **11.** Arsenal Club, 4. **12.** Marie-Galante, 3. **13.** Red Star Pointe-à-Pitre, AS Gosier, 2.

U19

Groupe A

8e journée

Rouen-Orléans **2-3**
Lens-Valenciennes **0-2**
Lille - Bois-Guillaume **9-0**
Le Havre - Boulogne-sur-Mer **4-1**
Paris FC-Alençon **4-0**
Amiens - Quevilly-Rouen **1-0**
Caen - Paris-SG **remis**

Classement

1. Orléans, 18 pts. **2.** Lens, 17. **3.** Lille, Le Havre, Paris-SG, 15. **6.** Valenciennes, Paris FC, 13. **8.** Boulogne-sur-Mer, 12. **9.** Quevilly-Rouen, 11. **10.** Caen, 10. **11.** Amiens, 9. **12.** Rouen, 7. **13.** Alençon, Bois-Guillaume, 1.

Groupe B

8e journée

Épinal-Troyes **0-2**
Évian-TG - Auxerre **0-4**
Entente SSG-Nancy **0-2**
Sochaux-Reims **3-1**
Torcy-Metz **1-1**
Dijon-Dijon ASPTT **1-2**
Racing Besançon-Strasbourg **0-4**

Classement

1. Troyes, 21 pts. **2.** Auxerre, 20. **3.** Nancy, Sochaux, 15. **5.** Torcy, 14. **6.** Entente SSG, 13. **7.** Metz, 12. **8.** Dijon, 11. **9.** Dijon ASPTT, Reims, 10. **11.** Strasbourg, Évian-TG, 5. **13.** Épinal, 3. **14.** Racing Besançon, 1.

Groupe C

8e journée

Changé-Rennes **1-4**
Bordeaux-Châteauroux **1-0**
Laval-Niort **1-2**
Guingamp-Brest **3-2**
Angers-Le Mans **3-1**
Nantes-Trélissac **1-3**
Bayonne-Vertou **0-4**

Classement

1. Rennes, Bordeaux, 17 pts. **3.** Niort, Brest, 15. **5.** Angers, 14. **6.** Nantes, Vertou, Guingamp, 12. **9.** Trélissac, 11. **10.** Châteauroux, 10. **11.** Laval, 9. **12.** Le Mans, 7. **13.** Bayonne, 6. **14.** Changé, 0.

Groupe D

8e journée

Montpellier-Monaco **3-1**
Nîmes-Nice **3-2**
Marseille-Lyon **3-2**
Toulouse - Saint-Étienne **1-2**
Colomiers-Béziers **0-0**
Bastia-Cannes **1-0**
Ajaccio-Clermont **7-3**

Classement

1. Monaco, 18 pts. **2.** Nîmes, 17. **3.** Lyon, 15. **4.** Montpellier, Marseille, 14. **6.** Toulouse, 13. **7.** Colomiers, 12. **8.** Saint-Étienne, Bastia, 10. **10.** Nice, 8. **11.** Clermont, 6. **12.** Béziers, Cannes, 5. **14.** Ajaccio, 4.

U17

Groupe A

7e journée

Arras-Lille **2-1**
Drancy-Le Havre **1-2**
Valenciennes-Évreux **2-0**
Boulogne/Mer - Caen **3-3**
Lens-Amiens **2-3**
Paris-SG - Rouen **4-1**
Saint-Quentin - Paris FC **0-1**

Classement

1. Lille, Le Havre, 16 pts. **3.** Valenciennes, Caen, 14. **5.** Boulogne/Mer, 13. **6.** Amiens, 11. **7.** Paris-SG, 10. **8.** Arras, 9. **9.** Rouen, 8. **10.** Évreux, Lens, 7. **12.** Drancy, Paris FC, 6. **14.** St-Quentin, 3.

Groupe B

7e journée

Amnéville-Sochaux **0-3**
Mulhouse-Metz **0-4**
Reims-Nancy **3-4**
Brétigny-Auxerre **1-2**
Troyes-Épinal **0-1**
Aubervilliers-Torcy **2-2**
Strasbourg-Rethel **5-0**

Classement

1. Sochaux, 21 pts. **2.** Metz, Nancy, 18. **4.** Auxerre, 16. **5.** Troyes, 13. **6.** Épinal, 11. **7.** Amnéville, 10. **8.** Brétigny, 9. **9.** Torcy, Aubervilliers, 7. **11.** Reims, 6. **12.** Strasbourg, 3. **13.** Rethel, Mulhouse, 1.

Groupe C

7e journée

Lyon-Clermont **3-0**
Saint-Étienne - Évian-TG **2-0**
Montferrand-Dijon **1-2**
Annecy-Le Puy **6-1**
Saint-Priest - Dijon ASPTT **2-1**
FC Lyon-Besançon **7-0**
Aurillac-Villefranche **1-1**

Classement

1. Lyon, 18 pts. **2.** St-Étienne, 17. **3.** Dijon, 16. **4.** Annecy, 15. **5.** Saint-Priest, 14. **6.** FC Lyon, 13. **7.** Le Puy, 9. **8.** Clermont, 8. **9.** Dijon ASPTT, 7. **10.** Évian-TG, 5. **11.** Villefranche, Montferrand, 4. **13.** Aurillac, 3. **14.** Besançon, 2.

Groupe D

7e journée

Monaco-Ajaccio **0-0**
Colomiers-Toulouse **1-2**
Nice-Istres **1-2**
Marseille Air Bel-Montpellier **0-1**
Muret-Nîmes **1-3**
Alès-Bastia **2-1**
Marseille-Pieve Di Lota **1-1**

Classement

1. Monaco, 17 pts. **2.** Toulouse, 15. **3.** Ajaccio, 14. **4.** Istres, Montpellier, 13. **6.** Nice, Marseille Air Bel, 12. **8.** Nîmes, Alès, 11. **10.** Marseille, 9. **11.** Muret, 6. **12.** Bastia, 4. **13.** Colomiers, Pieve Di Lota, 1.

Groupe E

7e journée

SA Mérignac-Tours **0-3**
Nantes-Rodez **3-0**
Libourne-Bordeaux **1-4**
Vertou-Bayonne **4-0**
Niort-Limoges **1-1**
Châteauroux - Le Poiré-sur-Vie **6-2**
Stade Bordelais-Angers **0-6**

Classement

1. Tours, 19 pts. **2.** Nantes, 16. **3.** Bordeaux, 14. **4.** Vertou, Niort, 13. **6.** Châteauroux, 10. **7.** Le Poiré-sur-Vie, Limoges, 9. **9.** Rodez, 8. **10.** Angers, 7. **11.** SA Mérignac, Bayonne, 6. **13.** Stade Bordelais, 5. **14.** Libourne, 1.

Groupe F

7e journée

Le Mans-Guingamp **0-2**
Rennes-Plouzané **7-2**
Lorient-Entente SSG **1-4**
Brest-Laval **0-2**
Montrouge-Avranches **2-0**
Vannes-Flers **11-0**
Racing Colombes-Sablé **1-0**

Classement

1. Guingamp, 19 pts. **2.** Rennes, Entente SSG, 16. **4.** Laval, Brest, 13. **6.** Montrouge, 10. **7.** Vannes, 9. **8.** Avranches, Lorient, Racing Colombes, 8. **11.** Le Mans, 7. **12.** Plouzané, Flers, 4. **14.** Sablé, 3.

Féminines

4e journée

Lyon-Bordeaux **8-0**
Montpellier - Saint-Étienne **3-0**
Paris-SG - Metz **3-0**
Rodez-Juvisy **0-10**
ASPTT Albi-Guingamp **0-2**
Soyaux-Marseille **2-1**

Classement

1. Lyon, 12 pts. **2.** Montpellier, 12. **3.** Paris-SG, 12. **4.** Juvisy, 9. **5.** Guingamp, 6. **6.** Rodez, 5. **7.** Saint-Étienne, 4. **8.** Soyaux, 4. **9.** Bordeaux, 4. **10.** Marseille, 1. **11.** ASPTT Albi, 0. **12.** Metz, 0.

Rendez-vous

5e JOURNÉE
DIMANCHE 16 OCTOBRE, 15 HEURES
Marseille-Lyon
Juvisy-Montpellier
Paris-SG - Rodez
Guingamp-Bordeaux
Saint-Étienne - Soyaux
Metz-ASPTT Albi

Étranger

Éliminatoires Mondial 2018

Zone Europe

52 PAYS, 13 QUALIFIÉS

Le premier de chaque groupe est qualifié. Les huit meilleurs deuxièmes s'affrontent en barrages par matches aller-retour (9-11 et 12-14 novembre 2017) et les quatre vainqueurs sont à leur tour qualifiés. La phase éliminatoire se déroulera entre le 4 septembre 2016 et le 10 octobre 2017.

GROUPE A

2e JOURNÉE

Pays-Bas - Biélorussie	**4-1**
France-Bulgarie	**4-1**
Luxembourg-Suède	**0-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pays-Bas	**4**	2	1	1	0	5	2
2. France	**4**	2	1	1	0	4	1
3. Suède	**4**	2	1	1	0	2	1
4. Bulgarie	**3**	2	1	0	1	5	7
5. Biélorussie	**1**	2	0	1	1	1	4
6. Luxembourg	**0**	2	0	0	2	3	5

Ce classement ne tient pas compte des matches de la 3e journée, Biélorussie-Luxembourg, Pays-Bas - France et Suède-Bulgarie, qui se sont joués le lundi 10 octobre.

Pays-Bas - Biélorussie : 4-1 (2-0). Spectateurs : 45 000. Arbitre : M. Thomson (ECO). Buts : Promes (15e, 31e), Klaassen (55e), Janssen (64e) pour les Pays-Bas ; Rios (47e) pour Biélorussie. Avertissement : Rios (57e) pour la Biélorussie.
Pays-Bas : Stekelenburg - Karsdorp, Bruma, Van Dijk, Blind - Strootman (Clasie, 79e), Wijnaldum, Klaassen - Promes, Janssen (Dost, 83e), Sneijder (c) (Pröpper, 46e). Entr. : Blind.
Biélorussie : Gorbunov - Poliakov, Politevich, Sivakov, Bordachev - Maevski (Hleb, 46e), Korzun - Rios, Krivets (Kislyak, 67e), Gordejtchouk (Volodko, 74e) - Kornilenko (c). Entr. : Khatskevich.

Le 7 octobre, à Saint-Denis (Stade de France), **France-Bulgarie : 4-1 (3-1).** Spectateurs : 65 000 environ. Arbitre : M. Banti (ITA, 7✶). Note du mach : 14/20.
France : Lloris (c) (5✶) - Sagna (non noté) (Sidibé, 27e, 6✶), Varane (6✶), Koscielny (6✶), Kurzawa (7✶) - Sissoko (6✶), Pogba (5✶), Matuidi (6✶), Payet (6✶) - Griezmann (7✶) (Fekir, 83e), Gameiro (8✶) (Gignac, 72e). Entr. : Deschamps.
Bulgarie : Stoyanov (3✶) - S. Popov (4✶), A. Aleksandrov (3✶), Pirgov (3✶), Z. Milanov (4✶) - M. Aleksandrov (5✶) (Nedelev, 76e), G. Kostadinov (2✶), Diakov (c) (3✶), G. Milanov (4✶) - Marcelinho (4✶) (Rangelov, 62e), I. Popov (3✶) (Tonev, 68e). Entr. : Houbtchev.

Luxembourg-Suède : 0-1 (0-0). Spectateurs : 8 000. Arbitre : M. Bebek (CRO). But : Lustig (58e). Avertissements : Philipps (32e), Carlson (56e), Malget (66e), Da Mota Alves (84e) pour le Luxembourg ; Olsson (25e), Lindelöf (48e), Toivonen (77e), Durmaz (83e) pour la Suède. Expulsion : Malget (82e) pour le Luxembourg.
Luxembourg : Moris - Jans, Martins Pereira, Malget, Carlson - Thill (Turpel, 66e), Philipps, Bohnert - Mutsch (c) - Joachim, Deville (Da Mota Alves, 66e). Entr. : Holtz.
Suède : Olsen - Lustig, Lindelöf, Granqvist (c), Olsson - Durmaz (Nyman, 89e), Hiljemark, Ekdal (Fransson, 80e), Forsberg - Guidetti (Toivonen, 71e), Berg. Entr. : Andersson.

RENDEZ-VOUS
4e JOURNÉE
VENDREDI 11 NOVEMBRE, 20 H 45
France-Suède
DIMANCHE 13 NOVEMBRE, 18 HEURES
Luxembourg - Pays-Bas
Bulgarie-Biélorussie
DÉJÀ JOUÉS

Bulgarie-Luxembourg	**4-3**
Suède - Pays-Bas	**1-1**
Biélorussie-France	**0-0**

GROUPE B
2e JOURNÉE

Hongrie-Suisse	**2-3**
Lettonie-Féroé	**0-2**
Portugal-Andorre	**6-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Suisse	**6**	2	2	0	0	5	2
2. Féroé	**4**	2	1	1	0	2	0
3. Portugal	**3**	2	1	0	1	6	2
4. Lettonie	**3**	2	1	0	1	1	2
5. Hongrie	**1**	2	0	1	1	2	3
6. Andorre	**0**	2	0	0	2	0	7

Ce classement ne tient pas compte des matches de la 3e journée, Andorre-Suisse, Féroé-Portugal et Lettonie-Hongrie, qui se sont joués le lundi 10 octobre.

Hongrie-Suisse : 2-3 (0-0). **Buts :** Szalai (53e, 72e) pour la Hongrie ; Seferovic (51e), Ri. Rodriguez (67e), Stocker (90e) pour la Suisse.

Lettonie-Féroé : 0-2 (0-1). **Buts :** Nattestad (19e), Edmundsson (70e).

Portugal-Andorre : 6-0 (3-0). **Buts :** Cristiano Ronaldo (2e, 4e, 47e, 68e), Cancelo (44e), Silva (86e). Expulsion : Rubio (62e) pour Andorre.
RENDEZ-VOUS
4e JOURNÉE
DIMANCHE 13 NOVEMBRE, 18 HEURES
Hongrie-Andorre
20 H 45
Suisse-Féroé
Portugal-Lettonie
DÉJÀ JOUÉS

Suisse-Portugal	**2-0**
Andorre-Lettonie	**0-1**
Féroé-Hongrie	**0-0**

GROUPE C
2e JOURNÉE

Allemagne-Rép. tchèque	**3-0**
Azerbaïdjan-Norvège	**1-0**
Irlande du Nord - Saint-Marin	**4-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	**6**	2	2	0	0	6	0
2. Azerbaïdjan	**6**	2	2	0	0	2	0
3. Irlande du Nord	**4**	2	1	1	0	4	0
4. Rép. tchèque	**1**	2	0	1	1	0	3
5. Norvège	**0**	2	0	0	2	0	4
6. Saint-Marin	**0**	2	0	0	2	0	5

Allemagne-République tchèque : 3-0 (1-0). Buts : T. Müller (13e, 65e), Kroos (49e).

Azerbaïdjan-Norvège : 1-0 (1-0). But : Medvedev (11e).

Irlande du Nord - Saint-Marin : 4-0 (1-0). Buts : Davis (26e s.p.), Lafferty (79e, 90e + 4), Ward (85e). Expulsion : Palazzi (50e) pour Saint-Marin.
RENDEZ-VOUS
3e JOURNÉE
MARDI 11 OCTOBRE, 20 H 45
Allemagne-Irlande du Nord
République tchèque-Azerbaïdjan
Norvège - Saint-Marin
DÉJÀ JOUÉS

Norvège-Allemagne	**0-3**
Saint-Marin - Azerbaïdjan	**0-1**
Rép. tchèque-Irlande du Nord	**0-0**

GROUPE D
2e JOURNÉE

Autriche-Galles	**2-2**
Moldavie-Serbie	**0-3**
Eire-Géorgie	**1-0**

3e JOURNÉE

Serbie-Autriche	**3-2**
Moldavie-Eire	**1-3**
Galles-Géorgie	**1-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Serbie	**7**	3	2	1	0	8	4
2. Eire	**7**	3	2	1	0	6	3
3. Galles	**5**	3	1	2	0	7	3
4. Autriche	**4**	3	1	1	1	6	6
5. Géorgie	**1**	3	0	1	2	2	4
6. Moldavie	**0**	3	0	0	3	1	10

2e JOURNÉE

Moldavie-Serbie : 0-3 (0-2). Buts : Kostic (20e), Ivanovic (37e), Tadic (60e).

Eire-Géorgie : 1-0 (0-0). But : Coleman (56e).

Autriche-Galles : 2-2 (1-2). Buts : Arnautovic (28e, 48e) pour l'Autriche ; Allen (23e), Wimmer (45e + 1e c.s.c.) pour Galles.

3e JOURNÉE

Serbie-Autriche : 3-2 (2-1). Buts : Mitrovic (6e, 23e), Tadic (74e) pour la Serbie ; Sabitzer (15e), Janko (62e) pour l'Autriche.

Moldavie-Eire : 1-3 (1-1). Buts : Bugaev (45e + 1) pour la Moldavie ; Long (2e), McClean (69e, 76e) pour l'Eire.

Galles-Géorgie : 1-1 (1-0). Buts : Bale (10e) pour Galles ; Okriashvili (57e) pour la Géorgie.
RENDEZ-VOUS
4e JOURNÉE
SAMEDI 12 NOVEMBRE, 18 HEURES
Autriche-Eire
Géorgie-Moldavie
20 H 45
Galles-Serbie
DÉJÀ JOUÉS

Galles-Moldavie	**4-0**
Géorgie-Autriche	**1-2**
Serbie-Eire	**2-2**

GROUPE E
2e JOURNÉE

Monténégro-Kazakhstan	**5-0**
Arménie-Roumanie	**0-5**
Pologne-Danemark	**3-2**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monténégro	**4**	2	1	1	0	6	1
Roumanie	**4**	2	1	1	0	6	1
3. Pologne	**4**	2	1	1	0	5	4
4. Danemark	**3**	2	1	0	1	3	3
5. Kazakhstan	**1**	2	0	1	1	2	7
6. Arménie	**0**	2	0	0	2	0	6

Monténégro-Kazakhstan : 5-0 (1-0). Buts : Tomasevic (24e), Vukcevic (59e), Jovetic (64e), Beciraj (73e), Savic (78e).

Arménie-Roumanie : 0-5 (0-4). Buts : Stancu (4e s.p.), Popa (10e), Marin (12e), Stanciu (29e), Chipciu (60e). Expulsion : Malakyan (3e) pour l'Arménie.

Pologne-Danemark : 3-2 (2-0). Buts : Lewandowski (20e, 36e s.p., 47e) pour la Pologne ; Glik (49e c.s.c.), Poulsen (69e) pour le Danemark.
RENDEZ-VOUS
3e JOURNÉE
MARDI 11 OCTOBRE, 18 HEURES
Kazakhstan-Roumanie
20 H 45
Danemark-Monténégro
Pologne-Arménie
DÉJÀ JOUÉS

Danemark-Arménie	**1-0**
Kazakhstan-Pologne	**2-2**
Roumanie-Monténégro	**1-1**

GROUPE F
2e JOURNÉE

Angleterre-Malte	**2-0**
Écosse-Lituanie	**1-1**
Slovénie-Slovaquie	**1-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	**6**	2	2	0	0	3	0
2. Écosse	**4**	2	1	1	0	6	2
3. Slovénie	**4**	2	1	1	0	3	2
4. Lituanie	**2**	2	0	2	0	3	3
5. Slovaquie	**0**	2	0	0	2	0	2
6. Malte	**0**	2	0	0	2	1	7

Angleterre-Malte : 2-0 (2-0). Buts : Sturridge (29e), Alli (38e).

Écosse-Lituanie : 1-1 (0-0). Buts : McArthur (89e) pour l'Écosse ; Cernych (59e) pour la Lituanie.

Slovénie-Slovaquie : 1-0 (0-0). But : Kronaveter (74e).
RENDEZ-VOUS
3e JOURNÉE
MARDI 11 OCTOBRE, 20 H 45
Slovénie-Angleterre
Slovaquie-Écosse
Lituanie-Malte
DÉJÀ JOUÉS

Malte-Écosse	**1-5**
Slovaquie-Angleterre	**0-1**
Lituanie-Slovénie	**2-2**

GROUPE G
2e JOURNÉE

Liechtenstein-Albanie	**0-2**
Italie-Espagne	**1-1**
Macédoine-Israël	**1-2**

3e JOURNÉE

Albanie-Espagne	**0-2**
Macédoine-Italie	**2-3**
Israël-Liechtenstein	**2-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	**7**	3	2	1	0	11	1
2. Italie	**7**	3	2	1	0	7	4
3. Albanie	**6**	3	2	0	1	4	3
4. Israël	**6**	3	2	0	1	5	5
5. Macédoine	**0**	3	0	0	3	4	7
6. Liechtenstein	**0**	3	0	0	3	1	12

2e JOURNÉE

Italie-Espagne : 1-1 (0-0). Buts : De Rossi (82e s.p.) pour l'Italie ; Vitolo (55e) pour l'Espagne.

Liechtenstein-Albanie : 0-2 (0-1). Buts : Jehle (12e c.s.c.), Balaj (71e).

Macédoine-Israël : 1-2 (0-2). Buts : Nesterovski (63e) pour la Macédoine ; Hemed (26e), Ben Chaim (43e) pour Israël. Expulsion : Tibi (90e) pour Israël.
3e JOURNÉE

Albanie-Espagne : 0-2 (0-0). Buts : Diego Costa (55e), Nolito (63e).

Macédoine-Italie : 2-3 (0-1). Buts : Nesterovski (57e), Hasani (59e) pour la Macédoine ; Belotti (24e), Immobile (75e, 90e + 2) pour l'Italie.

Israël-Liechtenstein : 2-1 (2-0). Buts : Hemed (4e, 16e) pour Israël ; Goppel (49e) pour le Liechtenstein.
RENDEZ-VOUS
4e JOURNÉE
SAMEDI 12 NOVEMBRE, 20 H 45
Espagne-Macédoine
Liechtenstein-Italie
Albanie-Israël
DÉJÀ JOUÉS

Espagne-Liechtenstein	**8-0**
Israël-Italie	**1-3**
Albanie-Macédoine	**2-1**

GROUPE H
2e JOURNÉE

Belgique - Bosnie-Herzégovine	**4-0**
Grèce-Chypre	**2-0**
Estonie-Gibraltar	**4-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	**6**	2	2	0	0	7	0
2. Grèce	**6**	2	2	0	0	6	1
3. Bosnie-Herz.	**3**	2	1	0	1	5	4
4. Estonie	**3**	2	1	0	1	4	5
5. Chypre	**0**	2	0	0	2	0	5
6. Gibraltar	**0**	2	0	0	2	1	8

Ce classement ne tient pas compte des matches de la 3e journée, Bosnie-Herzégovine - Chypre, Estonie-Grèce et Gibraltar-Belgique, qui se sont joués le lundi 10 octobre.

Belgique - Bosnie-Herzégovine : 4-0 (2-0). Buts : Spahic (26e c.s.c.), Hazard (28e), Alderweireld (60e), R. Lukaku (79e).

Grèce-Chypre : 2-0 (2-0). Buts : Mitroglou (12e), Mantalos (42e).

Estonie-Gibraltar : 4-0 (0-0). Buts : Käit (47e, 70e), Vassiljev (52e), Mosnikov (88e).
RENDEZ-VOUS
4e JOURNÉE
DIMANCHE 13 NOVEMBRE, 20 H 45
Belgique-Estonie
Grèce-Bosnie-Herzégovine
Chypre-Gibraltar
DÉJÀ JOUÉS

Bosnie-Herzégovine - Estonie	**5-0**
Gibraltar-Grèce	**1-4**
Chypre-Belgique	**0-3**

GROUPE I
2e JOURNÉE

Kosovo-Croatie	**0-6**
Islande-Finlande	**3-2**
Turquie-Ukraine	**2-2**

3e JOURNÉE

Finlande-Croatie	**0-1**
Islande-Turquie	**2-0**
Ukraine-Kosovo	**3-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Croatie	**7**	3	2	1	0	8	1
2. Islande	**7**	3	2	1	0	6	3
3. Ukraine	**5**	3	1	2	0	6	3
4. Turquie	**2**	3	0	2	1	3	5
5. Finlande	**1**	3	0	1	2	3	5
6. Kosovo	**1**	3	0	1	2	1	10

2e JOURNÉE

Kosovo-Croatie : 0-6 (0-3). Buts : Mandzukic (6e, 24e, 35e), Mitrovic (68e), Perisic (83e), Kalinic (90e + 2).

Islande-Finlande : 3-2 (1-2). Buts : Arnason (37e), Finnbogason (90e), R. Sigurdsson (90e + 5e) pour l'Islande ; Pukki (21e), Lod (39e) pour la Finlande.

Turquie-Ukraine : 2-2 (1-2). Buts : Tufan (45e + 1), Calhanoglu (81e s.p.) pour la Turquie ; Iarmolenko (24e s.p.), Kravets (27e) pour Ukraine.

3e JOURNÉE

Finlande-Croatie : 0-1 (0-1). But : Mandzukic (19e).

Islande-Turquie : 2-0 (2-0). Buts : Toprak (42e c.s.c.), Finnbogason (44e).

Ukraine-Kosovo : 3-0 (1-0). Buts : Rrahmani (31e c.s.c.), Iarmolenko (81e), Rotan (87e).
RENDEZ-VOUS
4e JOURNÉE
SAMEDI 12 NOVEMBRE, 18 HEURES
Croatie-Islande
19 HEURES
Turquie-Kosovo
20 H 45
Ukraine-Finlande
DÉJÀ JOUÉS

Croatie-Turquie	**1-1**
Ukraine-Islande	**1-1**
Finlande-Kosovo	**1-1**

Zone Amsud

10 PAYS
4 QUALIFIÉS PLUS 1 BARRAGISTE

Les quatre premiers de ce Championnat sont qualifiés. Le cinquième affronte en barrages par matches aller-retour le vainqueur de la zone Océanie (6-14 novembre 2017).

9e JOURNÉE

Uruguay-Venezuela	**3-0**
Brésil-Bolivie	**5-0**
Équateur-Chili	**3-0**
Paraguay-Colombie	**0-1**
Pérou-Argentine	**2-2**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Uruguay	**19**	9	6	1	2	19	5
2. Brésil	**18**	9	5	3	1	21	9
3. Équateur	**16**	9	5	1	3	16	12
4. Colombie	**16**	9	5	1	3	13	10
5. Argentine	**16**	9	4	4	1	11	8
6. Paraguay	**12**	9	3	3	3	9	12
7. Chili	**11**	9	3	2	4	13	15
8. Pérou	**8**	9	2	2	5	10	17
9. Bolivie	**7**	9	2	1	6	9	18
10. Venezuela	**2**	9	0	2	7	9	24

Uruguay-Venezuela : 3-0 (1-0). Arbitre : M. Orosco (BOL). Buts : Lodeiro (29e), Cavani (46e, 79e). Avertissements : Lodeiro (50e) pour l'Uruguay ; Vizcarrondo (41e), Figuera (48e), Gonzalez (85e) pour le Venezuela. Expulsion : Vizcarrondo (65e) pour le Venezuela.
Uruguay : Muslera - Corujo, Coates, Godin (c), Silva (A. Pereira, 89e) - Sanchez, Arevalo, Rodriguez (Laxalt, 80e) - Lodeiro (Vecino, 67e) - Suarez, Cavani. Entr. : Tabarez.
Venezuela : Hernandez - Gonzalez, Angel, Vizcarrondo, Villanueva - Rincon (c), Figuera (Otero, 81e) - Guerra, Anor (Velazquez, 66e), Penaranda (Martinez, 61e) - Rondon. Entr. : Dudamel.

Brésil-Bolivie : 5-0 (4-0). Arbitre : M. Lamoroux (COL). Buts : Neymar (11e), Coutinho (26e), Luis (39e), Jesus (44e), Roberto Firmino (75e). Avertissements : Neymar (36e) pour le Brésil ; Melean (18e), Azogue (37e) pour la Bolivie.
Brésil : Alisson - Daniel Alves, Marquinhos, Miranda, Luis - Giuliano (Lucas Lima, 76e), Fernandinho, Renato Augusto (c) - Coutinho, Jesus (Roberto Firmino, 67e), Neymar (Willian, 69e). Entr. : Tite.
Bolivie : Lampe - Rodriguez, Raldes (c), Zenteno, Bejarano - Azogue, Melean - Duk Arandia (Escobar, 78e), Campos (Vaca, 64e), Arce (Ramallo, 55e) - Moreno. Entr. : Hoyos.

Équateur-Chili : 3-0 (2-0). Arbitre : M. Vigliano (ARG). Buts : A. Valencia (19e), Ramirez (23e), Caicedo (46e). Avertissements : Ramirez (86e) pour l'Équateur ; Bravo (16e) pour le Chili.
Équateur : Dreer - Paredes, Mina, Caicedo, Ramirez - A. Valencia (c), Noboa, Orejuela, Martinez (Cazares, 89e) - E. Valencia (Ayovi, 82e), Caicedo (Ibarra, 51e). Entr. : Quinteros.
Chili : Bravo (c) - Isla, Roco, Jara, Mena - Aranguiz, Diaz (Castillo, 50e), Vidal - Hernandez - Vargas (Valencia Rossel, 74e), Sanchez. Entr. : Pizzi.

Paraguay-Colombie : 0-1 (0-0). Arbitre : M. Bascunan (CHL). But : Cardona (90e + 1). Avertissements : Ayala (40e), Rojas (44e), Candia (45e), Lezcano (67e) pour le Paraguay ; Aguilar (45e) pour la Colombie.
Paraguay : Barreto - Moreira, Gomez, Da Silva (c), Candia - Ayala, Rojas, Riveros (Gonzalez, 46e), Romero - Benitez (Barrios, 63e), Lezcano (Dominguez Ruiz, 76e). Entr. : Arce.
Colombie : Ospina (c) - Arias, Mina, Murillo, Diaz - Aguilar, Sanchez, Barrios (Mejia, 72e) - Cuadrado (Berrio, 82e), Bacca, Muriel (Cardona, 77e). Entr. : Pekerman.

Pérou-Argentine : 2-2 (0-1). Arbitre : M. Ricci (BRE). Buts : Guerrero (58e), Cueva (84e s.p.) pour le Pérou ; Funes Mori (15e), Higuain (77e) pour l'Argentine. Avertissements : Yotun (15e) pour le Pérou ; Otamendi (30e), Zabaleta (69e), Higuain (72e), Funes Mori (82e) pour l'Argentine.
Pérou : Gallese - Corzo, Ramos, Rodriguez, Trauco - Tapia, Yotun - Benavente (Da Silva, 46e), Cueva (Lobaton, 84e), Flores (Ruidiaz, 58e) - Guerrero (c). Entr. : Gareca.
Argentine : Romero - Zabaleta, Otamendi, Funes Mori, Rojo - Kranevitter, Mascherano (c) - Dybala (Correa, 65e), Agüero (Banega, 73e), Di Maria - Higuain. Entr. : Bauza.

RENDEZ-VOUS
10e JOURNÉE
MARDI 11 OCTOBRE, 22 HEURES
Bolivie-Équateur
22 H 30
Colombie-Uruguay
MERCREDI 12 OCTOBRE, 1 H 30
Argentine-Paraguay
Chili-Pérou
2 H 30
Venezuela-Brésil

Zone Afrique

53 PAYS, 5 QUALIFIÉS

TROISIÈME TOUR

Les premiers de chaque groupe sont qualifiés pour la phase finale.

GROUPE A

1re JOURNÉE

RD Congo-Libye **4-0**

Tunisie-Guinée **2-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RD Congo	3	1	1	0	0	4	0
2. Tunisie	3	1	1	0	0	2	0
3. Guinée	0	1	0	0	1	0	2
4. Libye	0	1	0	0	1	0	4

RENDEZ-VOUS

2e JOURNÉE

LUNDI 7 NOVEMBRE

Guinée-RD Congo

Libye-Tunisie

GROUPE B

1re JOURNÉE

Zambie-Nigeria **1-2**

Algérie-Cameroun **1-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nigeria	3	1	1	0	0	2	1
2. Algérie	1	1	0	1	0	1	1
Cameroun	1	1	0	1	0	1	1
4. Zambie	0	1	0	0	1	1	2

RENDEZ-VOUS

2e JOURNÉE

LUNDI 7 NOVEMBRE

Nigeria-Algérie

Cameroun-Zambie

GROUPE C

1re JOURNÉE

Côte d'Ivoire-Mali **3-1**

Gabon-Maroc **0-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Côte d'Ivoire	3	1	1	0	0	3	1
2. Gabon	1	1	0	1	0	0	0
Maroc	1	1	0	1	0	0	0
4. Mali	0	1	0	0	1	1	3

RENDEZ-VOUS

2e JOURNÉE

LUNDI 7 NOVEMBRE

Maroc-Côte d'Ivoire

Mali-Gabon

GROUPE D

1re JOURNÉE

Sénégal - Cap-Vert **2-0**

Burkina Faso-Afrique du Sud **1-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sénégal	3	1	1	0	0	2	0
2. Afrique du Sud	1	1	0	1	0	1	1
Burkina Faso	1	1	0	1	0	1	1
4. Cap-Vert	0	1	0	0	1	0	2

RENDEZ-VOUS

2e JOURNÉE

LUNDI 7 NOVEMBRE

Afrique du Sud-Sénégal

Cap-Vert - Burkina Faso

GROUPE E

1re JOURNÉE

Congo-Égypte **1-2**

Ghana-Ouganda **0-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Égypte	3	1	1	0	0	2	1
2. Ghana	1	1	0	1	0	0	0
Ouganda	1	1	0	1	0	0	0
4. Congo	0	1	0	0	1	1	2

RENDEZ-VOUS

2e JOURNÉE

LUNDI 7 NOVEMBRE

Égypte-Ghana

Ouganda-Congo

Zone Asie

45 PAYS

4 QUALIFIÉS PLUS 1 BARRAGISTE

TROISIÈME TOUR

Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour la phase finale. Les deux troisièmes s'affrontent par matches aller-retour (2 et 10 octobre 2017) et le vainqueur rencontre ensuite en barrages par matches aller-retour le quatrième de la zone Concacaf (6 et 14 novembre 2017).

GROUPE 1

3e JOURNÉE

Ouzbékistan-Iran **0-1**

Corée du Sud-Qatar **3-2**

Chine-Syrie **0-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Iran	7	3	2	1	0	3	0
2. Corée du Sud	7	3	2	1	0	6	4
3. Ouzbékistan	6	3	2	0	1	2	1
4. Syrie	4	3	1	1	1	1	1
5. Chine	1	3	0	1	2	2	4
6. Qatar	0	3	0	0	3	2	6

RENDEZ-VOUS

4e JOURNÉE

MARDI 11 OCTOBRE, 15 HEURES

Ouzbékistan-Chine

15 H 45

Iran-Corée du Sud

18 HEURES

Qatar-Syrie

GROUPE 2

3e JOURNÉE

Arabie saoudite-Australie **2-2**

Émirats arabes unis-Thaïlande **3-1**

Japon-Irak **2-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Australie	7	3	2	1	0	5	2
2. Arabie saoudite	7	3	2	1	0	5	3
3. Em. arabes unis	6	3	2	0	1	5	3
4. Japon	6	3	2	0	1	5	3
5. Irak	0	3	0	0	3	2	6
6. Thaïlande	0	3	0	0	3	1	6

RENDEZ-VOUS

4e JOURNÉE

MARDI 11 OCTOBRE, 11 HEURES

Australie-Japon

14 H 30

Irak-Thaïlande

19 H 45

Arabie saoudite-Émirats arabes unis

Équipes de France

Espoirs

AMICAL

● Le 6 octobre, au Havre, **France-Géorgie : 5-1 (2-0).** Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. San (SUI). Buts : Augustin (19e), Tolisso (24e), Haller (60e s.p.), Dembélé (74e), Koziello (85e) pour la France, Kharaichvili (70e) pour la Géorgie.

France : Maignan - Pavard (Dubois, 86e), Diop, Lenglet (Diallo, 71e), Amavi (Hernandez, 46e) - Tolisso (Koziello, 46e), Bakayoko, Rabiot - O. Dembélé (M. Dembélé, 46e), Augustin (Haller, 46e), Lemar (Blin, 79e). Entr. : Mankowski.

Géorgie : Kupatadze - Chabradze (Chachua, 84e), Margvelachvili, Tchichinadze, Tevzadze (Mokhevichvili, 71e) - Kiteichvili (Jobava, 84e), Altunachvili (Mamuchachvili, 71e), Kharaichvili (Zaria, 71e), Zarandia - Tchanturia (Sagrichvili, 46e), Beridze (Komakhidze, 46e). Entr. : Tchivadze.

ÉLIMINATOIRES EURO 2017

GROUPE 3

RENDEZ-VOUS

10e ET DERNIÈRE JOURNÉE

MARDI 11 OCTOBRE, 18 H 45

Irlande du Nord-France

Islande-Ukraine

20 H 45

Macédoine-Écosse

CLASSEMENT

1. Islande, 18 pts. **2.** Macédoine, 18. **3.** France, 17. **4.** Ukraine, 11. **5.** Écosse, 8. **6.** Irlande du Nord, 2.

U19

ÉLIMINATOIRES EURO 2017

GROUPE 9

6 OCTOBRE, À CHOMOUTOV (RTC)

France-Slovénie **1-1**

Estonie-République tchèque **0-5**

8 OCTOBRE, À TEPLICE (RTC)

France-Estonie **4-0**

République tchèque-Slovénie **2-1**

CLASSEMENT

1. République tchèque, 6 pts. **2.** France, 4. **3.** Slovénie, 1. **4.** Estonie, 0.

Les deux premiers se qualifient pour le Tour Élite qui se déroulera au printemps 2017, dernier stade éliminatoire avant la phase finale.

RENDEZ-VOUS

MARDI 11 OCTOBRE, À 17 HEURES, À USTI NAD LABEM (RTC)

République tchèque-France

U18

AMICAUX

5 OCTOBRE, À LIMOGES

France-Russie **2-2**

7 OCTOBRE, À LIMOGES

France-Roumanie **3-0**

9 OCTOBRE, À LIMOGES

France-Uruguay **2-0**

U17 féminines

RENDEZ-VOUS

ÉLIMINATOIRES EURO 2017

GROUPE 6

France-Kazakhstan se disputait le lundi 10 octobre.

RENDEZ-VOUS

MERCREDI 12 OCT., À 14 HEURES, À ÉDIMBOURG (ECO)

France-Croatie

SAMEDI 15 OCT., À 14 HEURES, À ÉDIMBOURG (ECO)

Écosse-France

Allemagne

Bundesliga

RENDEZ-VOUS

7e JOURNÉE

VENDREDI 14 OCTOBRE, 20 H 30

Borussia Dortmund-Hertha Berlin

SAMEDI 15 OCTOBRE, 15 H 30

Eintracht Francfort-Bayern Munich

FC Cologne-Ingolstadt

1899 Hoffenheim-SC Fribourg

B. M'gladbach-Hambourg SV

FC Augsbourg-Schalke 04

18 H 30

Werder Brême-Bayer Leverkusen

DIMANCHE 16 OCTOBRE, 15 H 30

FSV Mayence 05-SV Darmstadt

17 H 30

VfL Wolfsburg-RB Leipzig

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	16	6	5	1	0	16	2
2. Hertha Berlin	13	6	4	1	1	11	7
3. Bor. Dortmund	12	6	4	0	2	16	6
4. FC Cologne	12	6	3	3	0	10	3
5. RB Leipzig	12	6	3	3	0	11	5
6. Leverkusen	10	6	3	1	2	10	7
7. Hoffenheim	10	6	2	4	0	11	9
8. Eintr. Francfort	10	6	3	1	2	8	6
9. B. M'gladbach	10	6	3	1	2	10	10
10. SC Fribourg	9	6	3	0	3	7	9
11. FSV Mayence	8	6	2	2	2	12	11
12. FC Augsbourg	7	6	2	1	3	5	8
13. VfL Wolfsburg	6	6	1	3	2	4	7
14. SV Darmstadt	5	6	1	2	3	4	12
15. Werder Brême	4	6	1	1	4	7	17
16. Schalke 04	3	6	1	0	5	6	10
17. Ingolstadt 04	1	6	0	1	5	3	12
18. Hambourg SV	1	6	0	1	5	2	12

BUTEURS

1. J. Hernandez (Bayer Leverkusen), Lewandowski (Bayern Munich), Aubameyang (Borussia Dortmund), Modeste (FC Cologne), Ibisevic (Hertha Berlin), 5 buts.

6. Pohjanpalo (Bayer Leverkusen), 4 buts.

7. Kimmich (Bayern Munich), Hazard (Borussia M'gladbach), Meier (Eintracht Francfort), De Blasis, Malli (FSV Mayence 05), Uth (1899 Hoffenheim), Ti. Werner (RB Leipzig), Philipp (SC Fribourg), 3 buts.

Bundesliga 2

MATCH DÉCALÉ, 8e JOURNÉE

VfB Stuttgart-Greuther Fürth **4-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Eintr. Brunswick	19	8	6	1	1	17	7
2. Hanovre 96	17	8	5	2	1	16	7
3. VfB Stuttgart	16	8	5	1	2	13	6
4. FC Heidenheim	15	8	4	3	1	11	5
5. Würzburger	14	8	4	2	2	13	7
6. Union Berlin	14	8	4	2	2	16	11
7. VfL Bochum	12	8	3	3	2	14	15
8. Greut. Fürth	11	8	3	2	3	9	15
9. F. Düsseldorf	10	8	2	4	2	9	8
10. SV Sandhausen	9	8	2	3	3	9	9
11. Dynamo Dresde	9	8	2	3	3	8	13
12. Karlsruhe SC	8	8	1	5	2	5	8
13. FC Nuremberg	8	8	2	2	4	14	18
14. Munich 1860	8	8	2	2	4	6	10
15. Erzgebirge Aue	7	8	2	1	5	10	13
16. Kaiserslautern	6	8	1	3	4	4	11
17. Arminia Bielefeld	5	8	0	5	3	10	14
18. FC St. Pauli	5	8	1	2	5	6	13

BUTEURS

1. Quaner (Union Berlin), Kumbela (Eintracht Brunswick), 6 buts.

3. Burgstaller (FC Nuremberg), 5 buts.

RENDEZ-VOUS

9e JOURNÉE

VENDREDI 14 OCTOBRE, 18 H 30

Arminia Bielefeld-Würzburger

VfL Bochum-SV Sandhausen

Sankt Pauli-Erzg. Aue

SAMEDI 15 OCTOBRE, 13 HEURES

Dynamo Dresde-VfB Stuttgart

Greuther Fürth-FC Heidenheim

DIMANCHE 16 OCTOBRE, 13 H 30

Union Berlin-Hanovre 96

Munich 1860-Fortuna Düsseldorf

Karlsruhe-FC Nuremberg

LUNDI 17 OCTOBRE, 20 H 15

Eintr. Brunswick-FC Kaiserslautern

Angleterre

Premier League

RENDEZ-VOUS

8e JOURNÉE

SAMEDI 15 OCTOBRE, 13 H 30

Chelsea-Leicester

16 HEURES

Manchester City-Everton

West Bromwich-Tottenham

Arsenal-Swansea

Bournemouth-Hull

Stoke-Sunderland

18 H 30

Crystal Palace-West Ham

DIMANCHE 16 OCTOBRE, 14 H 30

Middlesbrough-Watford

17 HEURES

Southampton-Burnley

LUNDI 17 OCTOBRE, 21 HEURES

Liverpool-Manchester Utd

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester City	18	7	6	0	1	18	7
2. Tottenham	17	7	5	2	0	12	3
3. Arsenal	16	7	5	1	1	16	7
4. Liverpool	16	7	5	1	1	18	10
5. Everton	14	7	4	2	1	11	5
6. Manchester Utd	13	7	4	1	2	13	8
7. Chelsea	13	7	4	1	2	12	9
8. Crystal Palace	11	7	3	2	2	11	8
9. West Bromwich	9	7	2	3	2	8	7
10. Southampton	9	7	2	3	2	7	6
11. Watford	8	7	2	2	3	12	13
12. Leicester	8	7	2	2	3	8	11
13. Bournemouth	8	7	2	2	3	6	11
14. Burnley	7	7	2	1	4	5	9
15. Hull City	7	7	2	1	4	7	14
16. Middlesbrough	6	7	1	3	3	7	10
17. Swansea	4	7	1	1	5	6	12
18. West Ham	4	7	1	1	5	8	17
19. Stoke	3	7	0	3	4	5	16
20. Sunderland	2	7	0	2	5	6	13

BUTEURS

1. Diego Costa (Chelsea), 6 buts.

2. R. Lukaku (Everton), Agüero (Manchester City), Antonio (West Ham Utd), 5 buts.

5. A. Sanchez (Arsenal), Milner (Liverpool), Sterling (Manchester City), Ibrahimovic (Manchester Utd), Defoe (Sunderland), Fer (Swansea), Son Heung-min (Tottenham), Capoue (Watford), 4 buts.

Championship

RENDEZ-VOUS

12e JOURNÉE

VENDREDI 14 OCTOBRE, 20 H 45

Cardiff City-Bristol City

Nottingham Forest-Birmingham

SAMEDI 15 OCTOBRE, 16 HEURES

Norwich-Rotherham United

Newcastle-Brentford

Brighton-Preston

QP Rangers-Reading

Barnsley-Fulham

Derby County-Leeds Utd

Wigan Athletic-Burton Albion

Blackburn-Ipswich

18 H 30

Aston Villa-Wolverhampton

DIMANCHE 16 OCTOBRE, 13 HEURES

Huddersfield-Sheffield Wed.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Huddersfield	25	11	8	1	2	14	8
2. Norwich	23	11	7	2	2	21	15
3. Newcastle	22	11	7	1	3	22	10
4. Brighton	21	11	6	3	2	14	7
5. Bristol City	20	11	6	2	3	19	12
6. Birmingham	20	11	5	5	1	14	9
7. Brentford	18	11	5	3	3	18	9
8. Reading	18	11	5	3	3	12	15
9. Sheffield Wed.	17	11	5	2	4	13	14
10. Barnsley	16	11	5	1	5	21	16
11. Leeds Utd	16	11	5	1	5	12	13
12. Wolverhampton	15	11	4	3	4	15	14
13. QP Rangers	15	11	4	3	4	14	17
14. Fulham	14	11	3	5	3	10	13
15. Burton Albion	13	11	3	4	4	16	16
16. Ipswich	13	11	3	4	4	8	9
17. Preston	13	11	4	1	6	12	14
18. Nottingham For.	12	11	3	3	5	19	22
19. Aston Villa	10	11	1	7	3	10	12
20. Derby County	10	11	2	4	5	6	10
21. Wigan	9	11	2	3	6	12	14
22. Blackburn	8	11	2	2	7	12	20
23. Cardiff City	8	11	2	2	7	8	19
24. Rotherham Utd	6	11	1	3	7	11	25

BUTEURS

1. Abraham (Bristol City), 8 buts.

2. Hogan (Brentford), Gayle (Newcastle), 7 buts.

Espagne

Liga

RENDEZ-VOUS

8e JOURNÉE

VENDREDI 14 OCTOBRE, 20 H 45

Las Palmas-Espanyol Barcelone

SAMEDI 15 OCTOBRE, 13 HEURES

Leganés-FC Séville

16 H 15

FC Barcelone-Deportivo La Corogne

18 H 30

Atletico Madrid-Grenade FC

20 H 45

Betis Séville-Real Madrid

DIMANCHE 16 OCTOBRE, 12 HEURES

Alavés-Malaga

16 H 15

Athletic Bilbao-Real Sociedad

18 H 30

Sporting Gijon-Valence CF

20 H 45

Villarreal-Celta Vigo

LUNDI 17 OCTOBRE, 20 H 45

Eibar-Osasuna Pampelune

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atletico Madrid	15	7	4	3	0	14	2
2. Real Madrid	15	7	4	3	0	16	7
3. FC Séville	14	7	4	2	1	13	10
4. FC Barcelone	13	7	4	1	2	22	10
5. Villarreal	13	7	3	4	0	9	4
6. Athletic Bilbao	12	7	4	0	3	10	8
7. Las Palmas	11	7	3	2	2	16	13
8. Eibar	11	7	3	2	2	9	7
9. Real Sociedad	10	7	3	1	3	9	9
10. Celta Vigo	10	7	3	1	3	9	11
11. Leganés	10	7	3	1	3	7	10
12. Alavés	9	7	2	3	2	8	7
13. La Corogne	8	7	2	2	3	5	6
14. Malaga	8	7	2	2	3	7	9
15. Betis Séville	8	7	2	2	3	8	12
16. Sporting Gijon	7	7	2	1	4	6	16
17. Espanyol	6	7	1	3	3	9	14
Valence CF	6	7	2	0	5	9	14
19. Osasuna	3	7	0	3	4	7	15
20. Grenade FC	2	7	0	2	5	7	16

FRANCE football

Mardi 11 octobre 2016 | N° 3676

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SOCIÉTÉ PAR ACTIONS SIMPLIFIÉE. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Présidente :** Aurore Amaury. **Principal associé :** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Cyril Linette.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132€ (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Team Media (01-41-04-97-00). **Président :** Corinne Mrejen. **Directrice générale adjointe :** Christèle Campillo. **Directeur de publicité :** Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3675 de *France Football*, daté du 4 octobre 2016, a été tiré à 103926 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

BUTEURS

1. Griezmann (Atletico Madrid), 6 buts.
2. L. Suarez (FC Barcelone), 5 buts.
3. Aduriz (Athletic Bilbao), Ruben Castro (Betis Séville), Moreno (Espanyol Barcelone), Messi, Neymar (FC Barcelone), Sansone (Villarreal), 4 buts.
9. Gameiro (Atletico Madrid), Pedro Leon (Eibar), Tanausu (Las Palmas), Bale (Real Madrid), Willian José (Real Sociedad), Cop (Sporting Gijon), Ben Yedder, Vietto (FC Séville), 3 buts.

Secunda Division

9e JOURNÉE

Almeria-Levante UD	**2-2**
Mirandes-Lugo	**2-2**
Numancia-Cordoba CF	**1-1**
Reus-Tenerife	**0-0**
Cadix-Girona FC	**0-0**
Real Oviedo-Rayo Vallecano	**2-0**
FC Séville B-Real Saragosse	**2-1**
Getafe-UCAM Murcie	**2-0**
Elche CF-Gimnastic Tarragone	**4-4**
Real Majorque-SD Huesca	**3-0**
Real Valladolid-Alcorcon	**2-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levante UD	20	9	6	2	1	15	8
2. Lugo	17	9	4	5	0	18	11
3. Cordoba CF	16	9	4	4	1	11	9
4. Mirandes	15	9	3	6	0	15	12
5. Reus	14	9	3	5	1	7	5
6. Girona FC	13	9	3	4	2	14	11
7. Real Oviedo	12	9	3	3	3	7	4
8. Real Saragosse	12	9	3	3	3	14	13
9. FC Séville B	11	9	2	5	2	11	10
UCAM Murcie	11	9	2	5	2	11	10
11. Numancia S.	11	9	2	5	2	6	6
12. Elche CF	11	9	3	2	4	14	15
Rayo Vallecano	11	9	3	2	4	9	10
14. SD Huesca	11	9	3	2	4	8	11
15. Real Majorque	10	9	2	4	3	6	6
16. R. Valladolid	10	9	3	1	5	8	9
17. Tenerife	10	9	2	4	3	6	8
18. Getafe	10	9	2	4	3	6	10
19. Cadix	9	9	2	3	4	8	11
20. AD Alcorcon	9	9	2	3	4	4	9
21. UD Almeria	7	9	1	4	4	9	15
22. Gim. Tarragone	6	9	0	6	3	9	13

BUTEURS

1. Joselu (Lugo), 8 buts.
2. Roger Marti (Levante), 6 buts.

RENDEZ-VOUS
10e JOURNÉE
SAMEDI 15 OCTOBRE, 16 HEURES
Lugo-Getafe
18 HEURES
SD Huesca-Mirandes
Girona FC-Real Oviedo
Alcorcon-Almeria
20 HEURES
Levante UD-Real Majorque
DIMANCHE 16 OCTOBRE,
12 HEURES
Real Saragosse-Elche CF
16 HEURES
Cordoba CF-FC Séville B
18 HEURES
UCAM Murcie-Reus
Rayo Vallecano-Numancia
Gimnastic Tarragone-Real Valladolid
20 HEURES
Tenerife-Cadix

Italie

Serie A

RENDEZ-VOUS
8e JOURNÉE
SAMEDI 15 OCTOBRE, 15 HEURES
Naples-AS Roma
18 HEURES
Pescara-Sampdoria Gênes
20 H 45
Juventus Turin-Udinese
DIMANCHE 16 OCTOBRE, 12 H 30
Fiorentina-Atalanta
15 HEURES
Lazio Rome-FC Bologne
Genoa-Empoli
Inter Milan-Cagliari
Sassuolo-Crotone
20 H 45
Chievo Vérone-Milan AC
LUNDI 17 OCTOBRE, 20 H 45
Palerme-Torino

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	18	7	6	0	1	15	4
2. Naples	14	7	4	2	1	14	6
3. AS Roma	13	7	4	1	2	16	9
4. Lazio Rome	13	7	4	1	2	13	7
5. Chievo Vérone	13	7	4	1	2	9	6
6. Milan AC	13	7	4	1	2	12	10
7. Torino	11	7	3	2	2	13	8
8. Genoa	11	6	3	2	1	8	5
9. Inter Milan	11	7	3	2	2	9	8
10. Cagliari	10	7	3	1	3	11	13
11. FC Bologne	10	7	3	1	3	8	11
12. Atalanta	9	7	3	0	4	10	12
13. Sassuolo	9	7	3	0	4	9	12
14. Fiorentina	8	6	2	2	2	6	6
15. Samp. Gênes	7	7	2	1	4	7	10
16. Udinese	7	7	2	1	4	6	12
17. Pescara	6	7	1	3	3	7	10
18. Palerme	6	7	1	3	3	4	8
19. Empoli	4	7	1	1	5	2	11
20. Crotone	1	7	0	1	6	5	16

BUTEURS

1. Bacca (Milan AC), Icardi (Inter Milan), Higuain (Juventus Turin), 6 buts.
4. Dzeko (AS Roma), Callejon (Naples), Belotti (Torino), 5 buts.
7. Kessié (Atalanta Bergame), Borriello (Cagliari), Immobile (Lazio Rome), Milik (Naples), Defrel (Sassuolo), Falqué (Torino), 4 buts.
13. Perotti, Salah (AS Roma), Petagna (Atalanta Bergame), Destro, Verdi (FC Bologne), Nestorovski (Palerme), 3 buts.

Serie B

MATCH DÉCALÉ, 7e JOURNÉE
Carpi-Pise **1-1**

8e JOURNÉE

Cittadella-Frosinone	**2-3**
Hellas Vérone-Brescia	**2-2**
Salernitana-Benevento	**2-1**
La Spezia-Carpi	**0-1**
Bari-Virtus Entella	**1-1**
Perugia-Avellino	**3-0**
Pise-Spal 1907 Ferrara	**0-1**
Pro Vercelli-Ternana	**1-0**
Vicenza-Cesena	**0-0**
Latina-Trapani	**2-0**
Novare-Ascoli	**1-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cittadella	18	8	6	0	2	17	9
2. Hellas Vérone	17	8	5	2	1	18	8
3. Benevento	14	8	4	3	1	13	5
4. Carpi	13	8	3	4	1	9	6
5. La Spezia	13	8	3	4	1	7	4
6. Virtus Entella	12	8	3	3	2	12	9
7. Perugia	12	8	3	3	2	10	7
8. Pise	12	8	3	3	2	5	4
9. Brescia	11	8	2	5	1	12	8
10. Spal Ferrara	11	8	3	2	3	11	11
11. Frosinone	11	8	3	2	3	8	9
12. Bari	10	8	2	4	2	6	9
13. Salernitana	9	8	2	3	3	10	10
14. Pro Vercelli	9	8	2	3	3	9	13
15. Cesena	8	8	1	5	2	5	6
16. Latina	8	8	1	5	2	10	12
17. Novare	8	8	2	2	4	7	10
18. Ascoli	7	8	1	4	3	6	8
19. Ternana	7	8	1	4	3	4	9
20. Avellino	6	8	1	3	4	5	12
21. Vicenza	6	8	1	3	4	4	13
22. Trapani	5	8	0	5	3	4	10

BUTEURS

1. Pazzini (Hellas Vérone), 8 buts.
2. Litteri (Cittadella), 6 buts.
3. Caputo (Virtus Entella), 5 buts.

RENDEZ-VOUS
9e JOURNÉE
VENDREDI 14 OCTOBRE, 20 H 30
Cesena-Spal 1907 Ferrara
SAMEDI 15 OCTOBRE, 15 HEURES
Perugia-Cittadella
Ascoli-Hellas Vérone
Virtus Entella-Benevento
Carpi-Latina
Avellino-La Spezia
Pise-Vicenza
Brescia-Salernitana
DIMANCHE 16 OCTOBRE,
15 HEURES
Frosinone-Bari
17 H 30
Pro Vercelli-Novare
LUNDI 17 OCTOBRE, 20 H 30
Trapani-Ternana

Algérie

Match en retard, 4e journée

MO Béjaïa-CR Bélouizdad **1-0**

Match en retard, 6e journée

MO Béjaïa-RC Relizane **0-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. USM Alger	16	6	5	1	0	13	2
2. MC Oran	13	6	4	1	1	6	3
3. Hussein-Dey	11	6	3	2	1	9	4
4. ES Sétif	11	6	3	2	1	10	6
5. MC Alger	10	6	3	1	2	4	4
6. CS Constantine	8	6	2	2	2	11	9
7. DRB Tadjenanet	8	6	2	2	2	9	9
8. JS Kabylie	7	6	1	4	1	2	2
9. CR Bélouizdad	7	6	2	1	3	5	6
10. CA Batna	7	6	2	1	3	3	5
11. JS Saoura	7	6	2	1	3	3	7
12. MO Béjaïa	5	5	1	2	2	5	7
13. USM Bel-Abbès	5	6	1	2	3	5	8
14. Olymp. Médéa	4	5	1	1	3	6	9
15. USM El-Harrach	3	6	0	3	3	2	5
16. RC Relizane	0	6	2	0	4	5	12

Argentine

Matches décalés, 5e journée

Sarmiento Junin-Independiente	**0-1**
Colon S. Fe-Defensa y Justicia	**1-0**
Tigre-Boca Juniors	**1-1**
CA Tucuman-Huracan	**0-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Est. La Plata	13	5	4	1	0	9	0
2. River Plate	11	5	3	2	0	12	5
3. Racing Club	11	5	3	2	0	9	2
4. San Lorenzo	11	5	3	2	0	9	5
5. Independiente	11	5	3	2	0	6	2
Newell's OB	11	5	3	2	0	6	2
7. Colon Santa Fe	11	5	3	2	0	4	0
8. Boca Juniors	8	5	2	2	1	9	4
9. Rosario Central	8	5	2	2	1	7	3
10. Gim. La Plata	8	5	2	2	1	5	3
11. Banfield	8	5	2	2	1	7	7
12. Atl. Rafaela	7	5	2	1	2	3	3
13. Union Santa Fe	7	5	2	1	2	3	4
14. Godoy Cruz	7	5	2	1	2	4	7
15. Huracan	6	5	1	3	1	4	3
16. Lanus	6	5	1	3	1	2	2
17. CA Tucuman	6	5	2	0	3	5	8
18. Olimpo	5	5	1	2	2	4	3
19. Sarmiento Junin	5	5	1	2	2	2	3
20. Belgr. Cordoba	5	5	1	2	2	3	5
21. Quilmes	5	5	1	2	2	5	8
22. Aldosivi	5	5	1	2	2	3	6
23. Temperley	5	5	1	2	2	2	5
24. SM San Juan	3	5	0	3	2	5	8
25. Defensa Justicia	3	5	0	3	2	4	7
26. Tigre	3	5	0	3	2	3	7
27. Velez Sarsfield	3	5	1	0	4	3	10
28. Talleres Cordoba	2	5	0	2	3	2	5
29. Arsenal Sarandi	2	5	0	2	3	4	12
30. Patronato	1	5	0	1	4	2	7

Brésil

Mathes décalés, 28e journée

Santa Cruz-Palmeiras	**2-3**
Coritiba PR-America Mineiro	**3-0**

29e journée

Corinthians-Atletico Mineiro	**0-0**
Santos FC-Fluminense	**2-1**
Atletico PR-Chapecoense SC	**3-1**
Vitoria BA-Gr. Porto Alegre	**0-1**
Cruzeiro-Ponte Preta SP	**2-0**
Internacional-Coritiba PR	**1-0**
Sport Recife-Sao Paulo	**1-1**
Flamengo-Santa Cruz-PE	**lundi**
Figueirense-Botafogo	**lundi**
America Mineiro-Palmeiras	**lundi**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Palmeiras	57	28	17	6	5	50	27
2. Flamengo	54	28	16	6	6	37	26
3. Atletico Mineiro	53	29	15	8	6	46	37
4. Santos FC	51	29	16	3	10	47	27
5. Fluminense	46	29	13	7	9	36	30
6. Atletico PR	45	29	14	3	12	30	26
7. Gr. Porto Alegre	43	29	12	7	10	34	33
8. Corinthians	42	29	12	6	11	35	29
9. Botafogo	41	28	12	5	11	35	33
10. Ponte Preta SP	39	29	11	6	12	37	45
11. Chapecoense	38	29	9	11	9	40	50
12. Cruzeiro	36	29	10	6	13	37	41
13. Coritiba PR	36	29	9	9	11	35	34
14. Sao Paulo	36	29	9	9	11	28	29
15. Vitoria	35	29	9	8	12	38	40
16. Sport Recife	34	29	9	7	13	39	45
17. Internacional	33	29	9	6	14	29	34
18. Figueirense	31	28	7	10	11	27	36
19. Santa Cruz	23	28	6	5	17	33	47
20. Am. Mineiro	21	28	5	6	17	19	43

États-Unis

Matches joués du 2 au 9 octobre

Vancouver-Seattle	**1-2**
Houston-Colorado	**2-3**

Classement Conférence Est

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. New York City FC	51	32	14	9	9	57	53
2. New York RB	51	32	14	9	9	56	42
3. Toronto FC	49	32	13	10	9	46	35
4. Montréal Imp.	44	32	11	11	10	47	48
5. DC United	43	32	10	13	9	48	42
6. Philadelphia	42	32	11	9	12	52	51
7. New England	39	32	10	9	13	40	52
8. Columbus Cr.	35	31	8	11	12	45	49
9. Orlando City	35	32	7	14	11	49	58
10. Chicago Fire	27	31	6	9	16	36	52

Classement Conférence Ouest

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Dallas	56	32	16	8	8	48	39
2. Colorado Rap.	54	31	14	12	5	36	29
3. LA Galaxy	48	32	11	15	6	53	39
4. Real Salt Lake	45	32	12	9	11	43	44
5. Seattle Sound.	44	31	13	5	13	41	40
6. S. Kansas City	43	32	12	7	13	40	41
7. Portland Timb.	41	32	11	8	13	46	49
8. San Jose Eart.	37	31	8	13	10	31	36
9. Vancouver Wh.	35	32	9	8	15	41	51
10. Houston Dyn.	32	31	7	11	13	38	43

Grèce

Match décalé, 6e journée

Xanthi-Atromitos Athènes **0-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panathinaïkos	10	4	3	1	0	10	1
2. Olympiakos	9	4	3	0	1	11	3
3. Panionios Ath.	9	4	3	0	1	8	3
4. Platanias FC	8	4	2	2	0	4	2
5. AEK Athènes	7	4	2	1	1	6	4
6. PAS Giannina	7	4	2	1	1	4	4
7. PAOK Salon.	5	4	2	2	0	4	2
8. Panaïtolikos	5	4	1	2	1	3	2
9. Larissa	5	4	1	2	1	4	5
10. Levadiakos	4	4	1	1	2	5	8
11. Atromitos	4	4	1	1	2	1	5
12. Veria FC	4	4	1	1	2	3	9
13. Corfu	3	4	1	0	3	3	4
14. Hér. Salonique	2	4	0	2	2	4	6
15. Xanthi	2	4	0	2	2	1	6
16. Asteras Tripolis	0	4	0	0	4	2	9

Maroc

4e journée

M. Tétouan-Ch. Atlas Khénifra	**0-0**
FAR Rabat-KAC Marrakech	**1-2**
Ch. Al-Hoceima - OC Khouribga	**1-4**
KAC Kénitra-Olymp. Safi	**2-1**
R. Casablanca-IRT Tanger	**remis**
R. Berkane-WA Casablanca	**remis**
D. El-Jadida - FUS Rabat	**remis**
JSK Tadla-HUS Agadir	**remis**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. IRT Tanger	9	3	3	0	0	8	2
2. R. Casablanca	7	3	2	1	0	7	1
3. Ren. Berkane	6	2	2	0	0	4	0
4. Difaa El-Jadida	6	3	2	0	1	6	5
5. Mog. Tétouan	5	3	1	2	0	3	2
6. FAR Rabat	4	3	1	1	1	4	3
7. HUS Agadir	4	3	1	1	1	4	6
8. KAC Marrakech	4	4	1	1	2	5	8
9. WAC Casablanca	3	1	1	0	0	3	2
10. OC Khouribga	3	4	1	0	3	6	6
11. Ch. At. Khénifra	3	3	0	3	0	1	1
12. Al-Hoceima	3	3	1	0	2	4	7
Olymp. Safi	3	4	1	0	3	4	7
14. KAC Kénitra	3	4	1	0	3	4	10
15. JSK Tadla	1	3	0	1	2	1	4
16. FUS Rabat	0	0	0	0	0	0	0

Mexique

Match décalé, 12e journée

Puebla-Pachuca **1-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Club Tijuana	27	12	8	3	1	21	9
2. Tigres UANL	23	12	6	5	1	16	7
3. Pachuca	21	12	6	3	3	24	13
4. Pumas UNAM	20	12	6	2	4	18	15
5. Ch. Guadalajara	20	12	6	2	4	13	11
6. America Mexico	19	12	5	4	3	20	20
7. Dep. Toluca	17	12	4	5	3	15	14
8. Necaxa	16	12	3	7	2	14	12
9. Puebla	16	12	4	4	4	20	19
10. Cruz Azul	15	12	3	6	3	17	13
11. Mon. Morelia	15	12	4	3	5	22	26
12. Club Leon	15	12	4	3	5	13	17
13. Monterrey CF	14	12	3	5	4	18	17
14. Atlas Guadalajara	14	12	3	5	4	14	17
15. Queretaro FC	13	12	3	4	5	12	16
16. Veracruz	9	12	2	3	7	15	23
17. Santos Laguna	9	12	2	3	7	12	21
18. Jaguares Chiapas	6	12	1	3	8	6	20

Tunisie

Poule A

MATCH EN RETARD, 1re JOURNÉE
US Ben Guerdane-US Tataouine **1-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CA Bizerte	7	3	2	1	0	3	0
2. CS Sfaxien	7	3	2	1	0	3	1
3. US Ben Guerdane	4	2	1	1	0	1	0
4. Étoile Sahel	3	1	1	0	0	3	0
5. ES Zarzis	3	3	1	0	2	2	5
6. US Tataouine	2	3	0	2	1	0	1
7. JS Kairouan	1	2	0	1	1	0	1
8. EO Sidi Bouzid	0	3	0	0	3	0	4

Ligue des champions d'Afrique

Rendez-vous

FINALE ALLER
SAMEDI 15 OCTOBRE, 20 HEURES
Mam. Sundowns (AFS)-Zamalek (EGY)
Retour : le vendredi 21 octobre.

Ligue des champions féminines

Seizièmes de finale aller

5 ET 6 OCTOBRE

Kazygurt (KAZ)-Bard. Verona (ITA)	**3-1**
Medyk Konin (POL)-Brescia (ITA)	**4-3**
SFK Sarajevo (BOS)-Rossiyanka (RUS)	**0-0**
Breidablik (ISL)-Rosengard (SUE)	**0-1**
Sturm Graz (AUT)-FC Zurich (SUI)	**0-6**
Apol. Limassol (CHY)-Sl. Prague (RTC)	**1-1**
Avaldsnes (NOR)-Lyon	**2-5**
Twente (HOL)-Sparta Prague (RTC)	**2-0**
Ath. Bilbao (ESP)-F. Hjörring (DAN)	**2-1**
Chelsea (ANG)-Wolfsburg (ALL)	**0-3**
St. Pölten (AUT)-Brøndby (DAN)	**0-2**
Hib. Edimbourg (ECO)-Bayern (ALL)	**0-6**
Minsk (BLR)-FC Barcelone (ESP)	**0-3**
Kvinner (NOR) - Paris-SG	**3-1**
Eskilstuna (SUE)-Glasgow City (ECO)	**1-0**
Manchester C. (ANG)-Zv. Perm (RUS)	**2-0**

Rendez-vous

SEIZIÈMES DE FINALE RETOUR
MERCREDI 12 OCTOBRE,
16 HEURES
Zv. Perm (RUS)-Manchester City (ANG)
17 HEURES
FC Barcelone (ESP)-ZFK Minsk (BLR)
18 HEURES
Sparta Prague (RTC)-FC Twente (HOL)
Brøndby (DAN)-St. Pölten (AUT)
Wolfsburg (ALL)-Chelsea (ANG)
Bayern (ALL)-Hib. Edimbourg (ECO)
18 H 30
Sl. Prague (RTC)-Apollon Limassol (CHY)
19 HEURES
FC Rosengard (SUE)-Breidablik (ISL)
F. Hjörring (DAN)-Athletic Bilbao (ESP)
FC Zurich (SUI)-Sturm Graz (AUT)
20 H 30
Bardolino Verona (ITA)-Kazygurt (KAZ)
20 H 45
Lyon-Avaldsnes (NOR)
JEUDI 13 OCTOBRE, 18 HEURES
FC Rossiyanka (RUS)-SFK Sarajevo (BOS)
20 HEURES
Paris-SG - LSK Kvinner (NOR)
20 H 30
Brescia (ITA)-KKPK Medyk Konin (POL)
20 H 45
Glasgow City (ECO)-Eskilstuna Utd (SUE)

HORS-SÉRIE

Rio 2016

les 42 médailles des Bleus

en vente chez votre marchand de journaux. 2,50 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

POGBA SURCOTÉ

FF fait une excellente analyse tant des qualités que des défauts de Paul Pogba. Celle-ci évoque son « manque de vivacité technique ». Une statistique des ballons perdus dangereusement, ne serait-ce qu'en équipe de France, en dirait long sur les raisons de ses performances plutôt moyennes. Je fais partie de ceux qui, pour cette raison ainsi que pour son grand souci de son image médiatique, ne le voit pas atteindre le niveau des Ballons d'Or, même avec le changement (bienvenu) du système de vote. J'ai bien peur que, comme Zlatan Ibrahimovic, il fasse surtout vendre beaucoup de maillots et soit très suivi sur les réseaux sociaux. JEAN-PAUL RENARD (LE BARP, GIRONDE)

DES DANGERS DU GIGANTISME

Les véritables desseins de Gianni Infantino, le président de la FIFA, sont politiques. Après avoir promis d'élargir dans un premier temps la Coupe du monde à 40 équipes afin de se mettre dans la poche des petites fédérations nationales en vue de son élection, il est question désormais d'un projet à 48 pays. Certes, dans l'histoire de la Coupe du monde, la tendance est à l'élargissement, 24 sélections en 1982, trente-deux en 1998. Continuer à surenchérir ne présente que des avantages pour un président de la FIFA puisqu'il génère plus de revenus, plus de droits télé, et les petits pays, premiers bénéficiaires de cette réforme, sauront renvoyer l'ascenseur en temps utile.
Ce projet mercantile pose le problème de l'organisation du tournoi, d'un calendrier international déjà surchargé de compétitions et de la répartition des qualifiés par continent, car certaines confédérations pourraient s'estimer lésées. Il est regrettable que Gianni Infantino n'ait pas consulté les principaux acteurs (joueurs, sélectionneurs...) avant d'évoquer ce projet excessif qui entraînera une perte de crédibilité sportive certaine pour la compétition. Le football a conquis le monde de façon pacifique. Le soleil ne se couche jamais sur son empire. Mais cette mondialisation poussée à l'extrême pourrait bien causer la perte de sa compétition phare si ce projet déséquilibré voyait le jour. MICKAËL GARABŒUF (BORDEAUX, GIRONDE)

Programme TV

DU 11 AU 17 OCTOBRE

MARDI 11

17.45 L'ÉQUIPE **L'Équipe type.**
18.50 CSTAR **Irlande du Nord-France,** éliminatoires Euro Espoirs.
19.25 L'ÉQUIPE **L'Équipe type vs L'Équipe du soir.**
20.40 CANAL+ SPORT **Slovénie-Angleterre,** éliminatoires Mondial 2018.
20.45 L'ÉQUIPE **Lituanie-Italie,** éliminatoires Euro Espoirs.
22.40 CANAL+ SPORT **éliminatoires Mondial 2018** zone Europe.

MERCREDI 12

14.45 EUROSPORT 1 **Mondial féminin U17,** premier quart de finale.
17.45 EUROSPORT 2 **Mondial féminin U17,** deuxième quart de finale.
17.45 L'ÉQUIPE **L'Équipe type.**
18.00 EUROSPORT 1 **Wolfsburg-Chelsea,** C1 féminines, 16es retour.
19.25 L'ÉQUIPE **L'Équipe type vs L'Équipe du soir.**
20.40 CANAL+ SPORT **Lyon-Avaldsnes,** C1 féminines, 16es retour.

JEUDI 13

14.45 EUROSPORT 1 **Mondial féminin U17,** troisième quart de finale.
17.45 EUROSPORT 1 **Mondial féminin U17,** quatrième quart de finale.
19.00 L'ÉQUIPE **L'Équipe type.**
19.25 L'ÉQUIPE **L'Équipe type vs L'Équipe du soir.**
19.45 BEIN SPORTS 2 **Paris-SG-LSK Kvinner,** C1 féminines, 16es retour.
00.00 L'ÉQUIPE **L'Équipe type vs L'Équipe du soir.**
00.30 EUROSPORT 1 **Seattle Sounders-Houston Dynamo,** MLS.

VENDREDI 14

17.45 L'ÉQUIPE **L'Équipe type.**
18.55 BEIN SPORTS 1 **Toulouse-Monaco,** L1, 9e j.
19.25 L'ÉQUIPE **L'Équipe type vs L'Équipe du soir.**
19.30 BEIN MAX 10 **Valenciennes-Niort,** L2, 11e j.
19.30 BEIN MAX 4 **AC Ajaccio-Reims,** L2, 11e j.
19.30 BEIN MAX 5 **Auxerre-Laval,** L2, 11e j.
19.30 BEIN MAX 6 **Bourg-en-Bresse-Amiens,** L2, 11e j.
19.30 BEIN MAX 7 **Orléans-Tours,** L2, 11e j.
19.30 BEIN MAX 8 **Red Star-Nîmes,** L2, 11e j.
19.30 BEIN MAX 9 **Troyes-GFC Ajaccio,** L2, 11e j.
19.55 BEIN SPORTS 2 **MultiLigue 2,** 11e j.
19.55 BEIN SPORTS 3 **Clermont-Le Havre,** L2, 11e j.
20.40 CANAL+ SPORT **Nice-Lyon,** L1, 9e j.
21.00 BEIN SPORTS 1 **Borussia Dortmund-Hertha Berlin,** Bundesliga, 7e j.
00.00 BEIN SPORTS 1 **Nice-Lyon,** L1, 9e j.

SAMEDI 15

13.30 SFR SPORT 1 **Chelsea-Leicester,** Premier League, 8e j.
13.35 SFR SPORT 2 **Jiangsu Suning-Shanghai SIPG,** Chinese Super League, 27e j.
14.35 CANAL+ SPORT **Concarneau-Dunkerque,** National, 10e j.
14.55 BEIN MAX 4 **Naples-AS Roma,** Serie A, 8e j.
15.00 BEIN SPORTS 1 **Brest-Strasbourg,** L2, 11e j.
15.25 BEIN MAX 5 **Eintracht Francfort-Bayern Munich,** Bundesliga, 7e j.
15.25 BEIN MAX 6 **Mönchengladbach-Hambourg,** Bundesliga, 7e j.
15.25 BEIN SPORTS MAX 7 **Augsbourg-Schalke 04,** Bundesliga, 7e j.
15.55 BEIN SPORTS MAX 9 **Derby County-Leeds,** Championship, 12e j.
16.00 SFR SPORT 1 **Manchester City-Everton,** Premier League, 8e j.
16.10 BEIN SPORTS 2 **FC Barcelone-Deportivo La Corogne,** Liga, 8e j.
16.40 CANAL+ SPORT **Nancy-Paris-SG,** L1, 9e j.
16.55 BEIN SPORTS 1 **Nancy-Paris-SG,** L1, 9e j.
18.25 BEIN SPORTS 2 **Atletico Madrid-Grenade,** Liga, 8e j.
18.30 SFR SPORT 1 **Crystal Palace-West Ham,** Premier League, 8e j.
18.35 FRANCE 4 **Marseille-Lyon,** D1 féminines, 5e j.
18.45 EUROSPORT 2 **Marseille-Lyon,** D1 féminines, 5e j.
19.55 BEIN SPORTS 1 **MultiLigue 1,** 9e j.
19.55 BEIN MAX 4 **Bastia-Angers,** L1, 9e j.
19.55 BEIN MAX 5 **Guingamp-Lille,** L1, 9e j.
19.55 BEIN MAX 6 **Lorient-Nantes,** L1, 9e j.
19.55 BEIN MAX 7 **Montpellier-Caen,** L1, 9e j.
20.40 BEIN SPORTS 2 **Betis Séville-Real Madrid,** Liga, 8e j.
20.40 BEIN SPORTS 3 **Juventus Turin-Udinese,** Serie A, 8e j.
20.45 EUROSPORT 2 **Juvisy-Montpellier,** D1 féminines, 5e j.
22.45 SFR SPORT 1 **Arsenal-Swansea,** Premier League, 8e j.
23.00 CANAL+ SPORT **Jour de foot.**
00.30 SFR SPORT 1 **West Bromwich-Tottenham,** Premier League, 8e j.

DIMANCHE 16

10.00 BEIN SPORTS 1 **Dimanche Ligue 1.**
11.05 TF1 **Téléfoot.**
12.25 BEIN MAX 4 **Fiorentina-Atalanta Bergame,** Serie A, 8e j.
14.30 SFR SPORT 1 **Middlesbrough-Watford,** Premier League, 8e j.
14.55 BEIN SPORTS 1 **Rennes-Bordeaux,** L1, 9e j.
14.55 BEIN MAX 4 **Inter Milan-Cagliari,** Serie A, 8e j.
15.25 BEIN MAX 7 **Mayence-Darmstadt,** Bundesliga, 7e j.
16.55 BEIN SPORTS 1 **Saint-Étienne - Dijon,** L1, 9e j.
17.00 SFR SPORT 1 **Southampton-Burnley,** Premier League, 8e j.
17.35 CANAL+ SPORT **Mamelodi Sundowns-Zamalek,** C1 africaine, finale aller.
18.25 BEIN MAX 5 **Sporting Gijon-Valence,** Liga, 8e j.
18.55 CANAL+ **Canal Football Club.**
20.30 L'ÉQUIPE **La grande soirée.**
20.40 BEIN SPORTS 1 **Chievo Vérone-Milan AC,** Serie A, 8e j.
20.40 BEIN SPORTS 2 **Villarreal-Celta Vigo,** Liga, 8e j.
20.45 CANAL+ **Marseille-Metz,** L1, 9e j.
21.05 EUROSPORT 2 **un match de MLS.**
22.35 L'ÉQUIPE **La grande soirée,** le mag.
22.45 CANAL+ **Canal Football Club le débrief.**
23.05 CANAL+ **J+1.**
23.30 EUROSPORT 1, **Un match de MLS.**
00.00 BEIN SPORTS 1 **Marseille-Metz,** L1, 9e j.

LUNDI 17

14.40 L'ÉQUIPE **L'Équipe Replay,** le mag.
14.45 EUROSPORT 1, **Mondial féminin U17,** première demi-finale.
15.55 L'ÉQUIPE **Saint-Étienne - Dijon,** L1, 9e j.
17.45 EUROSPORT 1, **Mondial féminin U17,** seconde demi-finale.
17.45 L'ÉQUIPE **L'Équipe type.**
19.25 L'ÉQUIPE **L'Équipe type vs L'Équipe du soir.**
20.25 CANAL+ SPORT **Sochaux-Lens,** L2, 11e j.
20.40 BEIN SPORTS 2 **Palerme-Torino,** Serie A, 8e j.
20.55 SFR SPORT 1 **Liverpool-Manchester United,** Premier League, 8e j.
22.25 CANAL+ SPORT **Ligue 2 le mag.**
00.00 BEIN SPORTS 2 **Sochaux-Lens,** L2, 11e j.

Match en direct
L'Équipe ou lequipe.fr

UNE OCCASION MAGNIFIQUE.

FRANCE FOOTBALL
PARTOUT AVEC VOUS

1€ le 1er mois
puis 5,99€/mois*

- Le magazine en avant-première dès le lundi soir.
- Disponible au format numérique sur web, mobile et tablette.

Télécharger dans l'App Store

*2 mois d'engagement minimum

PLUS QU'UN MAGAZINE

FRANCE football

DEPUIS 1947

CYRILLE MALLIÉ

GROS PLAN

HAKAN SÜKÜR

L'icône exilée

Il y a deux mois, la justice turque lançait un mandat d'arrêt contre l'ancien attaquant de Galatasaray, aujourd'hui exilé aux États-Unis. Son tort ? Soutenir le prédicateur Gülen, ennemi juré du président Erdogan.

Joueur, Hakan Sükür n'avait peur de rien. Du haut de son mètre quatre-vingt-onze, il était prêt à engager le combat avec n'importe quel défenseur, s'impliquant sans retenue dans les duels. Au point de mériter le surnom de « Taureau du Bosphore », pour sa puissance, son jeu de tête dévastateur et son sens du but. Mais aujourd'hui, à quarante-cinq ans, le taureau en question ne rue plus dans les brancards. Il aurait même tendance à se faire le plus discret possible. C'est qu'il a trouvé un adversaire bien plus intimidant que ces supporters du Fenerbahçe qui l'insultaient à chaque visite de Galatasaray au Sükrü Saracoglu, à l'occasion du « kitalar arasi derbi », le derby intercontinental entre le club de la rive européenne d'Istanbul, le « Gala » d'Hakan, et celui de la rive asiatique, le « Fener ». Son nom ? Recep Tayyip Erdogan, le président de la République turque.

Oui, ce même Erdogan qui, voilà huit ans, alors qu'il était Premier ministre, avait fait des pieds et des mains pour avoir Hakan Sükür à ses côtés lors de la visite de la reine d'Angleterre en Turquie. Celui-ci venait de boucler une carrière de deux décennies sur un total de 332 buts en 709 matches officiels en club, dont un record de 249 réalisations dans le Championnat turc sous les maillots de Sakaryaspor, Bursaspor et, surtout, du Galatasaray, le blasonné « cimbon » avec qui le « Taureau » remporta huit Championnats nationaux et une Coupe de l'UEFA (2000). Sans oublier les 51 buts en 112 sélections, et la troisième place au Mondial 2002 avec, en prime, le but le plus rapide de l'histoire de la compétition après seulement 10"8 lors de la petite finale, gagnée 3-2, face à la Corée du Sud.

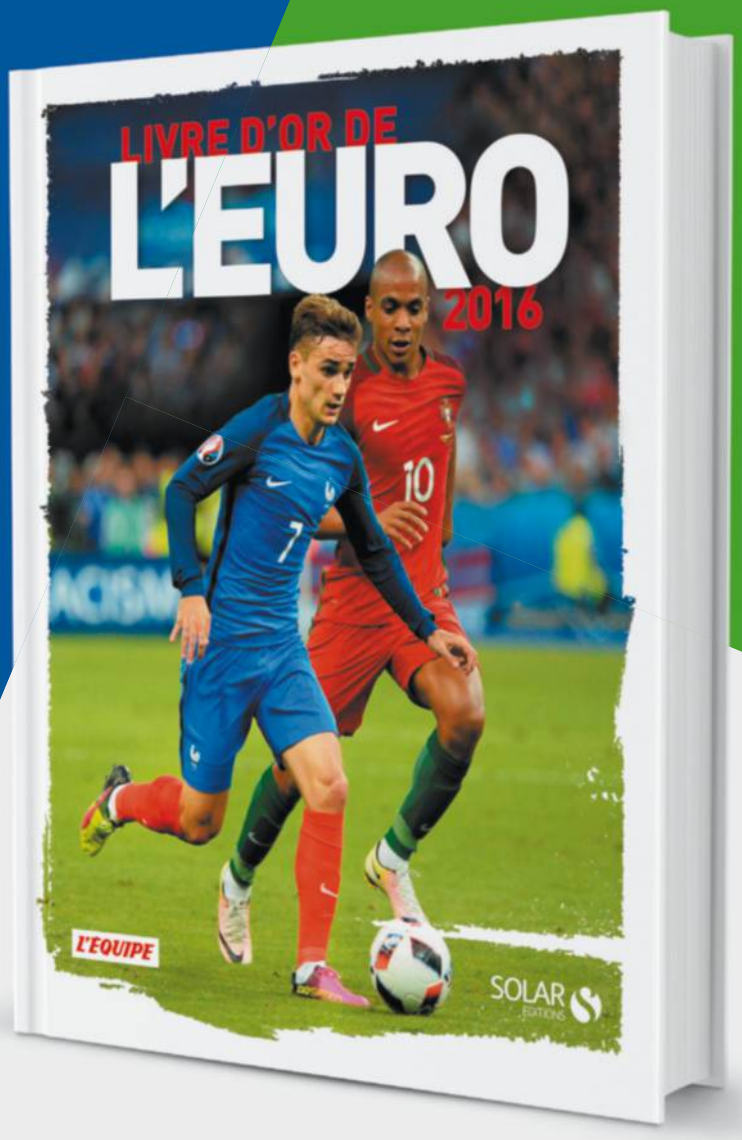
ÉLU DÉPUTÉ DU PREMIER COUP. L'homme fort de la Turquie avait compris l'intérêt électoral à cajoler cette icône du football turc. D'ailleurs, en 2011, il lui offre de concourir pour les législatives sur les listes de l'AKP, le parti islamo-conservateur fondé par Erdogan lui-même. Coup d'essai, coup de maître : Hakan Sükür est élu et lui fait allégeance. « Je me fie à la sagesse de notre Premier ministre et le suivrai dans ses décisions », explique l'ancien footballeur lorsqu'il entre au Parlement. Notre homme se veut loyal envers Erdogan, mais il est avant tout fidèle à Fethullah Gülen, influent prédicateur turc et pierre angulaire d'une confrérie qui a notamment ouvert des instituts privés (lycées, universités, centres de cours particuliers, etc.) dans cent cinquante pays et formé une bonne partie des élites turques, parmi les magistrats par exemple. Lorsqu'en décembre 2013 des juges turcs commencent à enquêter dans l'entourage d'Erdogan, celui-ci répond en faisant fermer de nombreuses structures contrôlées par les proches de Gülen et part en guerre contre son ancien allié, exilé en Pennsylvanie depuis 1999. Hakan Sükür vole immédiatement au secours de l'imam. « Gülen a ouvert ses écoles sans prendre un sou à l'État et a contribué à l'éducation du pays. Il a fait beaucoup de bien, déclare-t-il sur Bugun TV. Regardez, en revanche, le bilan de ceux qui se disent bienfaisants… »

Dans la foulée, Hakan Sükür déchire sa carte de l'AKP et fini son mandat de député comme indépendant. Mais la situation va devenir de plus en plus tendue pour les partisans de Gülen, surtout après l'élection de Recep Erdogan comme président en août 2014. Et pas seulement pour eux : l'opposition est mise sous l'éteignoir, la liberté de la presse fragilisée et tout comportement prétendument hostile à Erdogan sévèrement puni. Le « Taureau du Bosphore » comprend que l'atmosphère devient irrespirable.

LE TWEET QUI MÈNE AU TRIBUNAL. Fin 2015, il part pour les États-Unis avec sa famille, officiellement pour « apprendre l'anglais » et travailler sur l'ouverture d'une école de foot. Une sage décision. Après un tweet jugé insultant à l'encontre d'Erdogan en février 2016, un procès s'ouvre contre lui – et sans lui ! – à Istanbul. Le parquet du district de Bakirkoy réclame une peine de prison pouvant aller jusqu'à quatre ans.

Mais le pire est à venir. À la suite du coup d'État avorté du 16 juillet, Erdogan entreprend une purge sans précédent : plus de vingt mille incarcérations, des milliers de gardes à vue, près de quatre-vingt-dix mille fonctionnaires suspendus. En tant que proche de Gülen, Hakan Sükür est accusé « d'activité terroriste » : le 12 août, un mandat d'arrêt est émis contre lui et contre son père, Servet, qui est incarcéré et dont les biens sont séquestrés. Comme il semble loin le temps (1995) où le buteur s'était marié en grande pompe, à Istanbul, avec Gülen comme témoin et un maire nommé Recep Erdogan ! ■

ROBERTO NOTARIANNI



EURO 2016

le bilan complet, les moments forts et le parcours intégral
de l'équipe de France. 120 pages. 19,90 €

disponible en librairie et sur le site L'Équipe

SOLAR EDITIONS

L'ÉQUIPE

SAM BARTON

ORIGINAL CANADIAN WHISKY*

*Whisky canadien d'origine

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, A CONSOMMER AVEC MODERATION.

RCS : 572 056 331